



HAL
open science

Le rapport des pratiquants de metal extrême à la culture légitime

Felix Roux

► **To cite this version:**

Felix Roux. Le rapport des pratiquants de metal extrême à la culture légitime. Education. 2021. dumas-03719787

HAL Id: dumas-03719787

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03719787>

Submitted on 11 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



INSPE Académie de Poitiers
Université de Poitiers

Felix ROUX

Le rapport des pratiquants de metal extrême à la culture légitime.

Mémoire de Master MEEF 2^e année

Sous la direction de Teillet Guillaume

Année universitaire 2020-2021

Avant-propos

À travers ce mémoire, nous allons dresser le tableau des recherches entreprises dans le cadre du séminaire *Apprentissage juvéniles hors l'école*.

Remerciements aux enquêtés et aux personnes observées, ainsi qu'à M^{me} Darthout et qu'au directeur de ce mémoire pour leurs retours.

Résumé

Ce mémoire réalisé dans le cadre du Master 2 Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, s'intéresse aux pratiquants de metal extrême et particulièrement à leurs différents rapports à la culture musicale légitime. Ce travail nous permet d'observer l'influence des différentes modalités d'apprentissage hors l'école sur les pratiques et méthodes employés. Notamment sur une approche savante d'un genre musical non-légitime.

Mot-clefs : jeunesse, apprentissage, metal extrême, légitimité.

Sommaire

Table des matières

Avant-propos	3
Résumé	3
Sommaire	4
Introduction	5
1. La construction d'un rapport légitime	6
2. Modalités d'enquêtes.....	9
2.1. L'entretien	10
2.2. L'observation.....	11
3. Une pratique légitime d'un répertoire non-légitime	12
3.1. Les différents parcours	12
3.2. Des apprentissages scripturaux dans différents contextes	13
3.3. Rôles des référents dans la construction d'un goût pour la musique.....	14
3.4. Le développement du goût pour le répertoire du metal extrême	15
3.5. Une recherche de l'éclectisme musical	16
3.6. L'importance du support écrit dans les pratiques de jeu et de composition	18
3.7. Le choix des répertoires pratiqués individuellement.....	21
3.8. Les modalités de travail collectif.....	23
3.9. Éléments musicaux observés.....	25
Conclusion.....	26
Bibliographie	28
Discographie.....	29
Lexique.....	30
Annexes.....	32

Introduction

Mon éducation musicale s'étant construite sur la pratique autodidacte de la MAO et la fréquentation d'une école municipale de musique tardivement dans ma scolarité, la notion de musique dites « savante » est apparue lors de mon entrée à la faculté de musicologie et ce répertoire n'avait jamais fait partie de mon éducation musicale jusque-là.

Ce travail est né de la volonté d'étudier cette musique dites « savante » et de vérifier si une pratique « savante » de la musique, en dehors de l'imitation de caractéristiques musicales hérité de la musique « classique », existe en dehors de la culture légitime.

Ce travail vise à identifier l'apparition de mécanismes, dans l'apprentissage juvénile en dehors du temps scolaire, qui entraînent une pratique « savante » de la musique.

Ce travail se présente en 3 parties distinctes :

- La délimitation du sujet, comment se construit un rapport légitime à la musique ;
- Les méthodes et outils d'enquêtes ;
- L'analyse des données obtenues.

1. La construction d'un rapport légitime

L'une des pré-notions que nous pouvons déconstruire est celle du rejet de l'art populaire par les classes supérieures. Cette dernière s'est vue chamboulée par l'article de Philippe Coulangeon (2005) qui présente une évolution dans la familiarité de ces classes avec la culture dite « populaire ». Ces classes supérieures ne limitent pas leurs pratiques et goûts à un répertoire légitime, mais se tournent vers un éclectisme musical.

Malgré un chapitre de l'article de Stéphane Bonnéry (2013) allant dans ce sens, il convient cependant de nuancer ces propos à la vue du concept de « Distinction » de Pierre Bourdieu (1979), montrant que les classes supérieures cherchent à se distinguer des classes populaires en ayant leur propre rapport à la culture, un rapport savant. Un exemple concret se trouve dans l'article *La sociologie de la gastronomie française* de Jean-Pierre Poulain (2005) qui montre cette dynamique de distinction (et de recherche de reconnaissance en imitant les classes supérieures) à travers un livre de cuisine paru en 1691, *Le cuisinier royal et bourgeois*, ayant pour but d'aider les classes bourgeoises à imiter les classes royales (la noblesse.).

Ces mécanismes de distinctions et de recherche de reconnaissances peuvent se retrouver dans les goûts musicaux et l'apprentissage musical, respectivement :

- L'éclectisme peut être considéré comme une réponse à la banalisation de la culture légitime auprès des classes populaires.

- La recherche de reconnaissance peut se traduire dans l'usage du conservatoire comme outil de légitimation.

Ce sont ces représentations liées à la culture légitime et l'éclectisme musical que nous allons chercher à interroger à travers différentes lectures, entretiens et observations, mêlant études des méthodes d'apprentissages, sociologie et musicologie sous une problématique :

Comment les apprentissages juvéniles hors l'école influencent-ils les pratiques musicales futures et le rapport à une culture musicale légitime ?

Afin de travailler sur ce sujet, il est bon de définir plusieurs termes. La légitimation est liée au concept de légitimité, défini par Amin Maalouf comme « ce qui permet aux peuples et aux individus d'accepter, sans contrainte excessive, l'autorité d'une institution, personnifiée par des hommes et considérée comme porteuse de valeurs partagées » (2011). Le concept de légitimation est défini par Brigitte Bouquet comme « un processus par lequel des individus sont amenés à reconnaître la légitimité du pouvoir, des institutions, des comportements, des discours, des usages ... » (2014). Cette légitimité peut être appliquée à la culture, elle évolue à travers le temps -c'est le cas du jazz par exemple qui, après un processus de légitimation, est passé du statut d'art considéré comme mineur à celui d'une discipline légitime (Coulangeon, 2005) - et suppose, pour qu'une pratique culturelle soit considérée comme légitime, une croyance forte « en la supériorité de certaines activités et de certains biens culturels par rapport à d'autres. Et la croyance en la supériorité d'une culture ne parvient à s'instaurer que dans le cadre de rapports de domination culturels. » (Lahire, 2018). Des pratiques ne suscitant pas une croyance forte dans leur supériorité, leur valeur, peuvent donc être considérées comme non-légitimes.

Ensuite, l'autodidaxie qui est une pratique consistant à apprendre seul, sans maître ; peut-être opposé à l'apprentissage scolaire, encadré et aux savoirs théorisés. Ce rapport « scriptural-scolaire » (Lahire, 1990) est présent dans l'enseignement musical en école de musique et en conservatoires. Ces derniers font d'ailleurs parties intégrantes des stratégies scolaires des familles, notamment grâce à l'apport en légitimité qu'apporte la pratique des musiques dites « savantes » enseignées en conservatoire (Tranchant, 2016).

Afin d'observer la construction d'un rapport légitime à une culture, nous porterons notre regard sur la pratique d'une culture pouvant être considérée comme non-légitime en observant des pratiquants de metal extrême et en interrogeant leur rapport avec cette culture non-légitime à travers leur parcours de vie, dans les outils, supports et méthodes employées lors des différentes étapes de leur pratique musicale.

Afin de répondre à cette problématique, nous avons enquêté - par l'entretien et l'observation - auprès de pratiquants de ce répertoire, particulièrement auprès de membres de deux groupes de metal extrême :

- Egroupe, un quatuor de thrash metal¹ utilisant des codes du jazz, du black metal et de la période musicale baroque. C'est un groupe formé en 2015 par l'enquêté Romain et où il y compose et joue de la basse électrique. Corentin en est le chanteur principal.
- Vgroupe, un duo de black metal². En 2017, le projet ne comprenait alors qu'un seul membre, c'est lors du premier confinement que Benoît l'a rejoint, d'abord pour jouer de la basse sur des compositions préexistantes. Au fil du temps, Benoît fait preuve de plus en plus de propositions musicales au sein du groupe.

L'ensemble des enquêtés sont des connaissances personnelles, faites dans le cadre de mes études. Avec deux d'entre eux (Corentin et Benoît), j'ai eu une pratique régulière du metal extrême dans un cadre collectif.

Les trois entretiens ont lieu aux différents domiciles des enquêtés (appartements urbains) sur des périodes de deux heures. L'observation d'une répétition a eu lieu au domicile (maison en ruralité) d'un membre d'Egroupe et sur une durée d'environ cinq heures (trajets compris).

¹ Voir lexique.

² Id.

2. Modalités d'enquêtes

Dans cette partie, nous allons mettre en lumière les modalités d'enquêtes en vue des objectifs ainsi que les conditions dans lesquelles elle a été réalisée.

Les conditions sanitaires, les restrictions et leurs impacts sur les déplacements ne nous ont pas permis de réaliser autant d'entretiens et d'observations que planifiés en premier lieu, ni d'aller au bout de ces derniers.

Les parties du guide d'entretien concernant les modalités de pratique collective, la légitimité musicale ainsi que la délimitation de la classe sociale des enquêtés (Parties 3, 4 et 5 du guide d'entretien en annexe 2) n'ont pas été évoquées en totalité ni avec tous les enquêtés. En effet, les correspondances entre les différents emplois du temps ainsi que l'impact qu'a eu le couvre-feu alors en vigueur sur les déplacements nécessaires à la réalisation des différents entretiens n'ont pas permis de réaliser autant d'entretiens que nécessaire.

En ce qui concerne les observations, il était prévu d'observer plusieurs répétitions des deux groupes évoqués à la page précédente, afin d'étudier l'évolution du travail sur plusieurs séances et l'éventuelle utilisation de supports. Pour les mêmes raisons qu'évoquées au paragraphe dernier, il n'a pas été possible de réaliser autant d'observations que prévu.

Le but de ces entretiens est de déterminer le rapport qu'a l'enquêté avec la culture musicale légitime que ce soit dans la pratique, la perception et le parcours.

Pour cela, plusieurs thématiques ont été abordées : l'éducation musicale, la jeunesse, les pratiques musicales, les relations avec les pairs musiciens, le parcours de vie et la perception des musiques et pratiques considérées comme légitimes.

2.1. L'entretien

L'entretien (dont le guide est dans la deuxième annexe) est divisé en cinq grandes parties :

- La première visait à délimiter le parcours et les pratiques de l'enquêté en l'interrogeant sur les instruments et répertoires pratiqués (nous pouvons trouver des frises chronologiques résumant les parcours individuels en annexe 5, 6 et 7.), le parcours d'éducation musical (les institutions fréquentées le cas échéant.) ainsi que sur ses premiers pas dans la pratique du répertoire du metal extrême. Les pratiques d'écoute et/ou de consommation constituent également une thématique abordée car elle permet d'observer un éventuel éclectisme qui semble être une pratique des classes sociales supérieures (Coulangeon, 2005).
- La deuxième partie permet à l'enquêté de décrire ses modalités de travail individuel : les supports utilisés, les méthodes employées, les répertoires choisis, les raisons de ces choix ainsi que les outils utilisés pour l'apprentissage d'œuvre composée dans le cadre collectif.
- La troisième partie reproduit la précédente au regard des modalités de travail dans le cadre d'un collectif musical en y ajoutant des descriptifs sur les méthodes et outils employés lors de la proposition de nouvelles idées musicales, les rôles de chacun, l'utilisation d'éléments esthétique et de gestes instrumentaux héritées de la culture musicale dites « légitime », l'utilisation d'improvisation ou encore l'utilisation de support particulier.
- La quatrième permet d'interroger l'enquêté sur sa perception d'une légitimité musicale, qui lui permet de se placer dans le socle qui fait autorité et qui semble être une valeur partagée par toutes et tous. Il est demandé si -pour lui-même, ses proches ainsi que pour les institutions et le grand public- une pratique musicale, une esthétique semblent constituer ce socle commun. Il lui sera également possible d'explicitier son utilisation, sa consommation d'œuvres et d'esthétiques considérées comme légitimes dans ses pratiques d'écoute, compositionnelles et instrumentales.
- La dernière partie vise à délimiter spécifiquement la classe sociale d'appartenance de l'enquêté grâce à une autoévaluation, par l'activité professionnelle, celle de la famille, la consommation culturelle et les lieux fréquentés. Les valeurs d'adhésion de l'enquêté seront observées grâce à inventaire de Schwartz qui permet de positionner l'enquêté sur son « Adhésion [...] à des objectifs permettant de satisfaire des intérêts appartenant à des domaines motivationnels et ayant une importance plus ou moins grande dans la vie de tous les jours » (Schwartz & Bilsky, 1987).

2.2. L'observation

Une observation a été réalisée le 10/02/2021 sur une demi-journée à la suite de l'entretien avec Romain ; cette observation a été celle d'une répétition d'Egroupe. J'ai été emmené au lieu de répétition (le domicile du batteur en milieu rural) par Corentin le chanteur, en compagnie de Romain et du guitariste du groupe. Ce trajet de quarante minutes environ est effectué à chaque répétition, et durant ce trajet les membres du groupe discutent de musique (écoute de musique extrême ou non³ grâce aux enceintes de la voiture, discussion sur les propriétés acoustiques des enceintes de cette nouvelle voiture qui *manquent de mid*). Depuis le début de la pandémie et des premières restrictions, l'arrivée des différents membres du groupe se fait avant midi, tout le monde y mange et la répétition prend lieu afin de pouvoir rentrer chez soi avant le couvre-feu. Avant la mise en place de ces restrictions, l'arrivée se faisait vers 15h, la répétition pouvait durer jusqu'après minuit et le départ se faire le lendemain.

La répétition observée (d'une durée de deux heures), selon le guide d'observation (annexe 3) des pratiques collectives, visait, dans un premier temps, à perfectionner et réviser un *set*⁴ destiné à être interprété lors de concerts. Ce set d'une durée de plus de quarante minutes comprend entre quatre et cinq morceaux. Dans un second temps, le groupe a spécifiquement travaillé un morceau en particulier, la mise en place dans le collectif d'une partie de guitare virtuose et notamment sur les transitions entre les différentes parties.

Le but de cette observation a été d'étudier les rituels mis en place, les supports utilisés⁵, les méthodes d'utilisation et la place de ces supports ainsi que l'éventuel utilisation d'éléments musicaux hérités d'une pratique de la culture musicale dites légitime.

Afin d'obtenir certaines informations supplémentaires qui n'étaient pas apparues au cours des entretiens, les trois enquêtés se sont vus envoyer un formulaire (annexe 1).

³ Nous pouvons noter l'écoute des *tristes noces* de Malicorne durant ce trajet.

⁴ Un set est une succession de morceaux choisis. Le set préparé ici était constitué de compositions du groupe.

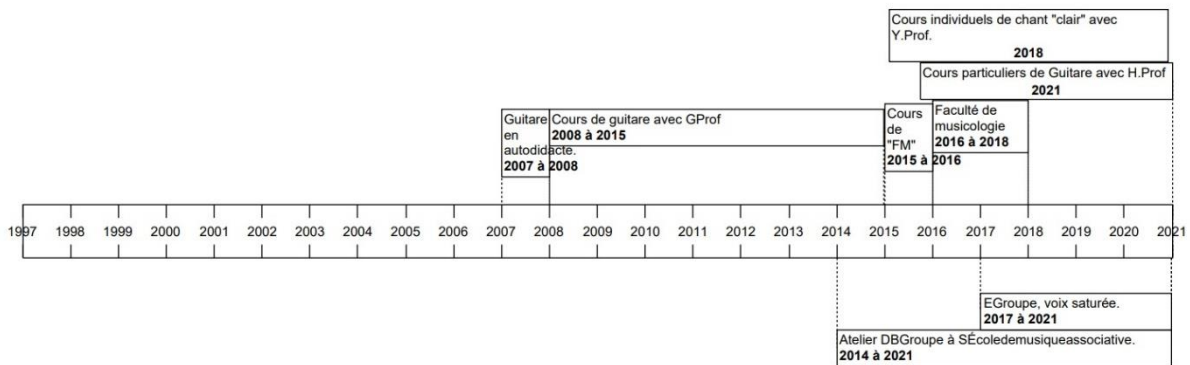
⁵ Les supports peuvent être des écrits musicaux (tablatures, partitions ou fiche formelle) ou non (paroles) ou encore des systèmes permettant aux interprètes d'enregistrer et/ou de se remémorer le travail effectué (partition, microphone, caméra...).

3. Une pratique légitime d'un répertoire non-légitime

3.1. Les différents parcours

Voici des frises résumant les parcours musicaux des différents enquêtés. Vous pouvez trouver ces dernières dans un plus grand format en annexe 5, 6 et 7.

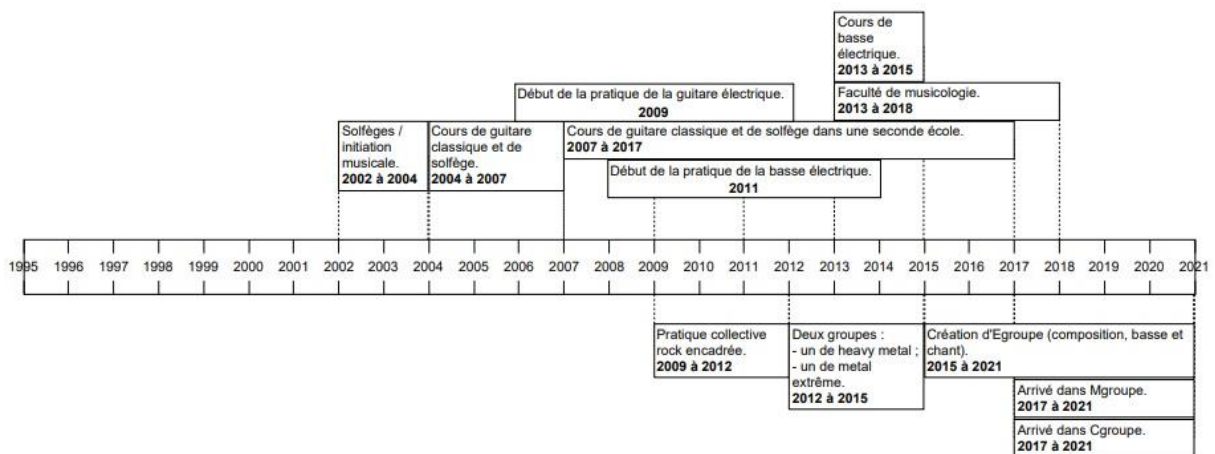
1 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Corentin :



2 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Benoît :



3 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Romain :



3.2. Des apprentissages scripturaux dans différents contextes

Les trois enquêtés disposent de parcours d'éducation musicale différents, mais tous ont fréquentés la faculté de musicologie ainsi que le conservatoire, au moins pour des cours de formation musicale (ou solfège) qui consistent en l'étude « scripturale-scolaire » (Lahire, 1990) de la musique⁶ dans des conservatoires mais dans différents contextes :

Quand j'ai voulu faire de la musique, ils m'ont inscrit en école de musique à l'âge de 7 ans. Une école de musique municipale, donc les mêmes cursus que les conservatoires et compagnie. J'étais à côté de Nville, j'étais à St-Machin, le truc c'est que là-bas, y avait tellement d'élèves qu'avant de commencer l'instrument fallait faire deux années de solfège. De mes 7 à mes 9 ans, j'ai fait deux années de solfège, ils appelaient ça... c'était pas initiation musicale mais c'était un truc du genre. Ça devait être initiation musicale. En gros c'était deux années de cours de solfège avec des glockenspiels pour s'aider un peu et ça permettait d'apprendre la base du solfège. C'était particulier mais c'était intéressant parce que ça permettait de s'intéresser à la musique sans commencer la pratique de l'instrument. Le vrai but caché derrière tout ça c'était d'écramer le nombre d'élève. Ce qui fait qu'après c'est deux années-là, pour ceux qui sont restés jusqu'au bout, tu pouvais commencer l'instrument (Romain).

Et j'ai fait un an de FM aussi, avant d'aller en musico. [...] Pour me préparer à la musico, parce que je me disais : si t'arrives en musico et que tu sais pas lire une clef de sol du tout, que tu sais pas à quoi ça ressemble une portée, une note... C'est un peu dur d'accrocher les wagons. Donc j'avais fait un an de FM. [...] C'est ça, une heure par semaine (Corentin).

J'avais oublié ça, quand j'ai commencé la guitare électrique, mon père m'a obligé à prendre des cours de solfège et j'avais pas envie. Et donc, au bout d'un moment, c'était insupportable. Notre prof elle nous a dit : y a des trucs dans la musique, ça sonne juste et d'autres trucs ça sonne pas juste et c'est pas bien. À partir de là je me suis dit : quand même y a un problème. Et pis elle nous a parlé du metal et elle nous a dit : ahlala, ils crient et tout... ; bon... connasse ! J'étais pas forcément dans un environnement propice à m'y intéresser et en plus on m'a obligé à y aller. [...] c'était en école, à CPMusiqueactuelle. Le truc à côté de Jules Verne. (Benoît).

⁶ Ici, l'étude de la musique sous sa forme écrite.

Ces différents contextes de participation à des cours de solfèges participent à la construction de rapport différents aux cultures musicales utilisées dans le cadre de l'enseignement ainsi qu'un rapport différent à l'aspect scriptural de la musique. Tandis que Romain apprend une approche scripturale - une approche qu'il juge « intéressante » - de la musique lors de sa scolarité en primaire, en parallèle d'une appropriation du langage écrit ; les deux autres enquêtés voient cet apprentissage leur être imposé par les circonstances : une condition nécessaire pour accéder à un nouvel apprentissage désiré.

3.3. Rôles des référents dans la construction d'un goût pour la musique

Pour les enquêtés, les entourages familiaux semblent placer la musique dans leur pratique quotidienne :

J'ai des parents qui aiment beaucoup la musique. Qui en écoutent tous les jours, parfois plusieurs heures par jour mais qui sont pas du tout musiciens. [...] Et voilà, quand mon grand-père est décédé, mes parents, c'est la seule fois où ils ont eu un peu d'argent – un héritage quoi-, ils ont acheté deux choses : ils ont acheté une bagnole parce que c'était l'occasion et ils ont acheté une chaîne Hi-Fi ; mais une vraie, un truc à deux mille balle, le truc d'audiophile quoi. Ce qui fait que y a un plaisir de la musique, mes parents ils en écoutent tous les jours : à bas volume, à fort volume, en faisant autre chose ou même des fois juste en se posant et écoutant. Pour des gens qui ont jamais travaillé le solfège, la musique, qui se sont jamais intéressés à l'aspect théorique... je connais pas beaucoup de gens qui se sont pas intéressés à l'aspect théorique et qui sont capables de se poser dans le canapé en entier pour écouter un album en entier en ne faisant rien d'autre à côté. (Romain)

Ou au minimum, semble être un art apprécié et pratiqué de façon amateur. Pour Corentin, c'est sa sœur qui l'a introduit indirectement à la pratique de la guitare :

Et il se trouve que ma sœur, elle, s'est mis à faire de la guitare. Donc elle c'était guitare folk acoustique, justement avec G.Prof. Et bon, elle, elle était pas très sérieuse, pas très assidue. Mais moi je voyais ça du coin de l'œil et puis je me disais vas-y moi je veux y aller, je veux faire de la guitare électrique.

Pour Benoît, il s'agit d'un père amateur de musique baroque et ayant pratiqué le saxophone ainsi que de son frère qui l'a introduit à la pratique de la guitare et du répertoire du rock / metal par un jeu-vidéo musical :

C'est vrai que mon frère a forgé une partie de ma culture musicale, ça a été une entrée en matière assez forte. Et mon père aussi, mais plus mon frère pour le début. Et c'est vrai que lui aussi il jouait beaucoup aux jeux-vidéo dont Guitar Hero. Guitar Hero, ça a été la révélation, c'est ce qui m'a donné envie de faire de la guitare en fait. [...] Ouais, alors en fait, Bach, c'est mon père qui en écoute beaucoup, depuis très longtemps et qui m'en a beaucoup parlé.

En ce qui concerne les éléments qui ont emmenés vers la pratique de la musique, l'observation du jeu semble également être un marqueur qui est important dans le développement juvénile de l'envie de la pratique instrumentale :

J'avais un ami à mes parents qui... Ahmed... qui faisait de la musique, principalement de la musique arabe, parce qu'il était d'origine algérienne, donc il avait appris de la musique via ses parents. C'était un bon ami à mes parents et qui faisait pas mal de soirée, de truc comme ça... (Romain)

Dès que je voyais un concert quand y avaient des fêtes machin, j'étais scotché devant les musiciens, ça me fascinait (Corentin)

On peut observer chez les enquêtés, une construction du goût pour cet art en accord avec les pratiques des référents familiaux. Pour Romain, l'écoute comme *activité en soi* est une pratique qui a perduré. Pour Corentin, il s'agit de la décision de sa sœur à faire de la guitare qui l'a poussé à réaliser la pratique qui le fascinait.

3.4. Le développement du goût pour le répertoire du metal extrême

L'environnement familial tiens également un rôle dans le développement du goût pour ce répertoire. En effet, les trois enquêtés ont été accoutumés au répertoire du rock durant leurs jeunesse.

Mes parents ils écoutaient du rock, du rock psyché, du hard-rock des trucs comme ça. Moi j'ai découvert, très vite... j'ai commencé à baigner dans le metal et compagnie. (Romain)

C'était un peu aussi grâce à ma sœur qui écoutait ; bon c'était plus au début le punk, machin c'était une fan de Green Day ce genre de choses tu vois. Et petit à petit : System (of a down), Rammstein, machin... Et moi c'est un peu comme ça que je suis rentré dedans, à la base c'était plus -on a tous commencé par là- le metalcore (rires) voilà. Et rapidement, par contre je suis très vite allé vers le Black Metal et le metal extrême. (Corentin)

Puis, après cette présentation a du rock « doux », nous pouvons noter une évolution vers des courants musicaux de plus en plus extrêmes.

Nous pouvons également observer le rôle de référents de l'apprentissage scriptural dans la construction du goût et du dégoût envers différents répertoire.

Notre prof elle nous a dit : y a des trucs dans la musique, ça sonne juste et d'autres trucs ça sonne pas juste et c'est pas bien. À partir de là je me suis dit : quand même y a un problème. Et pis elle nous a parlé du metal et elle nous a dit : ahlala, ils crient et tout... (Benoît)

Ce dernier extrait peut nous faire penser que Benoît a pu se construire en opposition de cet avis. Lorsqu'on lui demande quel est sa réaction lorsqu'on lui demande de jouer un morceau en particulier et qui n'est pas « en phase » avec sa pratique, nous trouvons une construction souvent en opposition :

Je vais pas le faire et au contraire je vais m'en éloigner.

3.5. Une recherche de l'éclectisme musical

Malgré des discothèques remplies en majorité du répertoire pratiqué, la consommation musicale ne se limite pas à l'écoute de CD ou de *streaming* du répertoire élargi du rock ou du punk, nous trouvons également l'écoute de rap/ hip-hop.

Enquêteur : Est-ce que dans ta discothèque est-ce que t'as exclusivement du metal ? Corentin : Après j'ai du rap aussi, pour être totalement... J'ai du rap.

Mais également une importante évocation de l'écoute du répertoire Baroque et savant de manière générale :

J'ai toujours eu un certain penchant pour la musique Baroque . Qui d'ailleurs se retrouve pas mal dans l'influence du metal d'ailleurs. Parce qu'après, on a en a pas parlé, mais y a tous ces courants de metal plus... Power metal, Heavy Metal tout ça... Et on peut retrouver pas mal d'influences baroques là-dedans aussi. Bah d'ailleurs, si on peut faire le lien, là avec EGroupe on va sortir un album qui comprend beaucoup de parties instrumentales baroques, avec de l'archiluth, de la guitare baroque, avec ce genre d'instruments. [...] Vu que j'en écoute pas énormément, c'est surtout là-dessus que j'ai des écoutes ouais. Bach, Buxtehude, ce genre de choses quoi... Quand ça fait du clavecin « gling gling » j'aime bien, c'est rigolo. (Corentin)

J'ai commencé à me mettre dans la musique baroque récemment [...] c'est une musique qui à tendance à me correspondre. Quand je dis baroque, ce que j'écoute surtout c'est du Bach, le contrepoint c'est un truc que j'ai pas encore tout bien saisi les délires du contrepoint, mais je capte le principe et en général, Bach dans le contrepoint il est pointu j'ai envie de dire... il est contrepointu. Je sais pas, c'est les gammes utilisées, les accords ça me touche quoi. Je sais pas comment dire, ça me fait un petit peu penser à de la musique plus... médiévale, tu vois mais en plus évolué. Y a plus de variations, de changements, de plein de trucs... (Benoît.)

Normalement le rendez-vous annuel c'est toujours ces « super soirées» où je bouffe 5/6 concerts d'affilée comme ça, ça fait du bien. Sinon y avait aussi l'auditorium de Pville, celui du conservatoire, y avait la fac. Parce que même si je suis plus à la fac, j'aime bien continuer d'aller voir les concerts de la fac de musico, tout ça c'est intéressant. (Romain.)

Ce dernier mode de consommation, par le concert est d'autant plus présent dans la consommation de Romain car cela reste un moyen régulier de découvrir de nouvelles esthétiques :

Avant la période COVID et compagnie, juste en termes de metal (sans compter quelques concerts de musique savantes par-ci par-là, ou les soirées qui finissent en bœuf trad – c'est un peu une forme de concert en soit-) j'allais voir deux concerts par mois. Que ce soit dans une grande salle ou des petits concerts locaux dans

des bars. Les petits concerts locaux dans les bars, c'était rare que je passe trois semaines sans en voir un, surtout qu'à Pville on a une scène qui est assez foisonnante et avec pas mal d'assos et pas mal de lieux. Ça fait partie de ma pratique de mettre cinq / dix balles pour aller voir un concert dont parfois je connais aucun des groupes, même pas de noms. J'y vais juste. Souvent, y avait les événements sur Facebook, les sites, les trucs, y a des liens qui sont partagés pour écouter et 95 % du temps je n'écoute pas. J'y vais vierge de toute connaissance et comme ça je découvre le groupe.

Pour d'autres, le concert n'est pas autant une activité de découverte musicale. Il s'agit de profiter d'une autre manière de profiter d'écoutes connues :

Ouais, les festivals et concerts où j'allais c'était principalement ça parce que c'est payant, j'ai pas beaucoup de thunes et du coup je choisis les événements où je vais. (Benoît).

La découverte se fait toujours par la découverte « aléatoire », la modalité est différente car Benoît s'en remet à la lecture automatique suivant des recommandations algorithmiques :

Ça lit automatiquement. Je savais même pas que j'avais la lecture automatique d'activée tu vois. Je pense que c'était dans les suggestions parce que y a pas longtemps j'ai écouté des trucs dans le genre, je suis en train de découvrir un petit peu deux trois trucs en ce moment.

Ces différents éléments, la diversité des esthétiques musicales écoutées – qu'elle soit légitimes ou non – ainsi que les modalités de découvertes « aléatoire » démontrent un goût pour la musique dans toutes ses différentes facettes, une approche éclectique de la musique.

3.6. L'importance du support écrit dans les pratiques de jeu et de composition

Dans le cadre des modalités de travail individuel, bien que le support audio prenne une place importante afin d'avoir une trace à laquelle se référer, les différents supports écrits sous forme de tablatures et de partitions prennent une place importante dans les pratiques :

Enquêteur : Les tablatures, le support écrit, c'est quelque chose que tu utilises souvent ?

Benoît : Ouais, pas forcément pour les morceaux que je connais très bien d'oreille » [...] Alors c'est compliqué pour DBgroupe parce que je suis à la basse et y

a beaucoup moins de contenu de basse. Et donc souvent je cherche des tablatures quand c'est des morceaux que je connais pas, j'écoute beaucoup le morceau original et je cherche le morceau qui correspond le mieux. Et en général je trouve pas parce que la basse est souvent bâclée. Et du coup je vais chercher des *playthroughs*⁷, des reprises des morceaux en questions. Quand j'en trouve un qui me paraît bien propre, qui correspond bien et qui a assez de variations en fonctions, etc. Je le retab, j'observe, j'écoute beaucoup et ça me permet de le retabber. C'est un petit peu long à faire parfois. (Benoît).

Il convient de noter l'utilisation abondante de supports écrits. L'usage d'un logiciel permettant de noter et de lire la musique sous forme de partitions comme de tablatures fut évoqué comme outil de transmission :

Enquêteur : Les tablatures, comment tu te les procures ?

Benoît : Sur guitar pro, sur pc. Je vais les chercher sur ultimate guitar et d'ailleurs, c'est mon prof qui me les envoie surtout. Il les choisit pareil.

Enquêteur : Comme ça, vous avez la même version.

Benoît : C'est ça, et après on les retouche parce que y a souvent des erreurs. Et on analyse ça un petit peu aussi, on change sur la tab et puis...

Enquêteur : Tu vas télécharger la tab, l'écouter et comparer ce que t'entend et ce que tu vois, et vous modifiez ensemble en cours ?

Benoît : En général, on modifie tous les deux sur la tab.

Enquêteur : et il te l'envoie derrière ?

Benoît : C'est ça

L'outil est très pratique dans le sens où, les fichiers pèsent pas lourds, ils peuvent lire exactement la même chose que nous, ils peuvent ralentir, accélérer... Ça peut même être très pratique dans le sens où le guitariste a une idée de modification, il la fait, il me l'envoie et moi je l'ai. Ce logiciel a ce côté très universel, il est assez décrié parce que le son est pas terrible, mais il est très pratique à ce niveau-là et faut pas le voir comme un éditeur de partitions comme peut le faire Sibelius qui permet de faire des belles partitions dans des livres. GP c'est très moche mais c'est vraiment un outil de pratique à distance pour les zicos. (Romain).

⁷ Jouer à travers : vidéos à caractère démonstratif et pédagogique. On y voit souvent un instrumentiste filmant sa prestation de l'entièreté d'une œuvre ainsi que la superposition d'une forme écrite de la musique jouée (souvent sous forme de tablature) afin que les spectateurs puissent reproduire ses gestes.

Ce logiciel permettant de noter la musique, sous forme de tablatures ou de partition solfégique, sert également de support écrit pour l'exercice de composition.

Ouais. Plus la tablature, d'autant plus que mon outil de compo... bien que je sois bassiste, souvent quand je compose les parties (guitares électriques ou basse) souvent je les compose sur ma guitare classique, ce qui fait que j'ai ma guitare dans la main je veux pas forcément m'embêter à me dire : alors, c'est un la# alors le la# il est là donc faut je mette là... D'autant plus que d'un point de vue logiciel, écrire les notes c'est compliqué, écrire les tablatures c'est plus facile, car tu te mets au bon endroit, tu tapes le chiffre au pavé numérique et voilà, ça correspond à la case. J'utilise plus le solfège en tant que tel quand je compose, je réfléchis à mes accords, mes harmonies, mes gammes tout ça. Par contre, quand je transpose tout ça dans la partition, que je le mets à plat, j'utilise plus les tablatures au final. (Romain)

Pour Romain, le support écrit sert avant tout à « mettre à plat » et ne semble pas influencer ses compositions. Le processus se fait en deux temps : 1/ La phase de composition qui fait usage de la théorie musicale. 2/ La transcription sur un support.

Bien que je sois bassiste, souvent quand je compose les parties (guitares électriques ou basse) souvent je les compose sur ma guitare classique. [...] En soit, je l'utilise très souvent parce que je compose dessus aussi. Je suis beaucoup sur le support écrit, ça me permet... C'est un petit peu ma manière à moi de faire des dissert', des dissert' un peu plus concrètes en musique. Je sais que je fais des trucs structurés et quand je l'ai sous les yeux, écrit, ça me permet de garder plus facilement en mémoire. Quand je joue, je sais que j'ai les chiffres qui me reviennent en tête, donc oui.

Enquêteur : Quand tu composes sur GP, tu te sers beaucoup du visuel. Ça t'aide à structurer ta pensée ?

Benoît : C'est ça. Ça me permet de fixer quand j'ai des idées directement et puis quand j'ai de l'inspi, ça coule de source. En général, quand j'écris un morceau je peux rester 8 heures d'affilée sur mon pc sans rien faire d'autre et puis ça sort tout seul. Quand je vais jouer, ça va venir tout seul aussi mais ça va être beaucoup moins recherché, compliqué et puis je vais pas m'en souvenir en général juste après. Le support visuel me permet d'organiser mes pensées là-dedans.

Nous pouvons observer que pour Benoît, qui n'a pas autant profiter d'apprentissage scriptural-scolaire de la musique que Romain, la notion est un élément plus prégnant dans ses compositions. Il évoque le support écrit de la musique comme sa manière de « dissenter », de mettre en forme sa pensée musicale. Il est important de noter que l'outil numérique et la possibilité de lire le résultat noté lui permet de compenser ses carences en terme de théorie musicale.

Enquêteur : T'as l'idée d'un riff avec tel rythmes, tu sais que ça va s'écrire comme ça.

Benoît : Je vais pas savoir d'emblée mais si je me plante au moins je peux l'écouter, que ça sonne pas comme je l'entends dans ma tête et je peux modifier. Parfois je fais des non-sens, c'est écrit comme de la merde parce que je sais pas comment le transposer bien quand c'est un petit peu plus pointu niveau rythme.

Enquêteur : C'est pas optimisé quoi ?

Benoît : C'est ça. Je pense, comment ça s'appelle quand tu modifies la longueur d'une note ? En gros elle fait 3 temps. Donc du coup t'as la note et un point. Je sais pas comment ça s'appelle.

Enquêteur : C'est une note pointée.

Benoît : Alors si ça je le savais, mais j'avais oublié. (rires) C'est ça, je visualise, je vois à quoi ça ressemble, je vois à quoi ça correspond, mais j'ai pas forcément les noms dessus. J'ai pas la maîtrise de la théorie complètement quoi.

L'usage scriptural de la musique dans ce répertoire permet d'évoquer la facette collaborative de cette musique. Lorsqu'une pièce est écrite et envoyé aux autres membres du collectif pour apprentissage, les instrumentistes concernés peuvent proposer d'éventuelles modifications :

Ça peut même être très pratique dans le sens où le guitariste a une idée de modification, il la fait, il me l'envoie et moi je l'ai. (Romain.)

3.7. Le choix des répertoires pratiqués individuellement

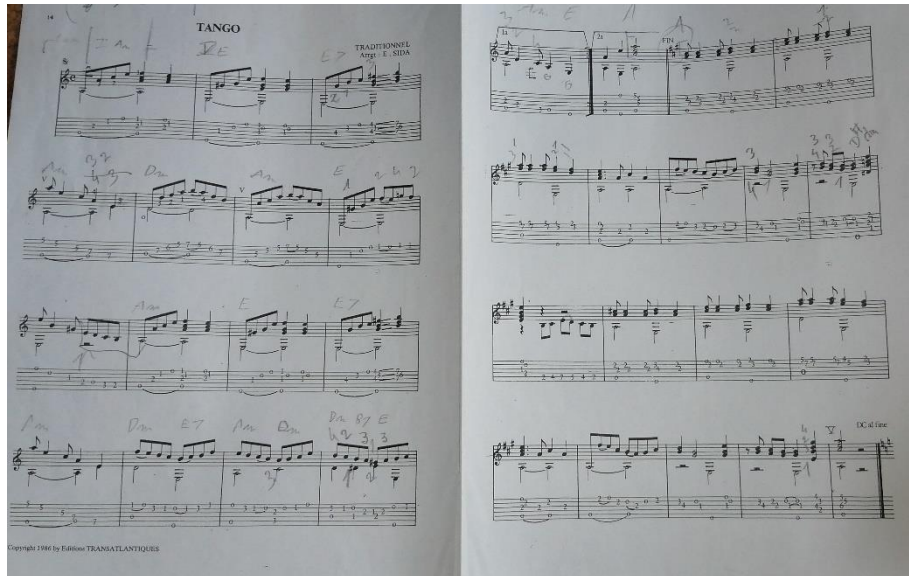
Nous pouvons noter l'usage d'une partition annotée lorsque Romain décide, pour le plaisir, de reprendre un morceau de tango travaillé lors de son apprentissage en conservatoire :

Enquêteur : T'as dit que ça faisait longtemps, mais la dernière fois que tu as appris un morceau qui n'était pas du groupe.

Romain : Ouais, c'était au premier confinement.

Enquêteur : C'était quel morceau ? Comment t'as choisi ?

Romain : Alors attends, faut que je te retrouve la partoché. Je sais plus... Le dernier morceau que j'ai appris, c'est de personne, c'est un tango traditionnel et



c'était un arrangement par E.Sida. J'ai bossé ce morceau-là parce que c'était une partition... ça fait partie des différentes partitions que mon prof m'avait proposés y a longtemps de ça et que j'ai pas forcément bossé. Des fois, il me filait 3/4 morceaux et on en choisissait un, je les décortiquais un peu vite fait chez moi. On bossait celui que j'aimais le plus et ça, c'était quand j'étais déjà à la fac, c'était quand j'avais ma pratique à la cool.

Ça fait partie des morceaux... J'avais ce morceau-là, j'ai testé un peu, j'ai dit : vas-y c'est cool. De visu en voyant la partoché, il m'avait pas l'air trop compliqué donc bon, pour me remettre dans le bain parce que ça fait longtemps que j'avais pas vraiment pratiqué... Sinon, j'ai ré-appris des morceaux que j'avais déjà appris par le passé. Y a des réflexes, de la mémoire qui revient.

Comme précisé, pour Romain, l'enquêté ayant eu un apprentissage majoritairement en conservatoire, le répertoire pratiqué peut provenir d'une culture légitime. Cependant, cette pièce est travaillée pour le simple plaisir de jouer et sans but technique témoignant d'un rapport peu scolaire à la pratique de ce répertoire (Eloy, 2014) :

Le fait d'apprendre des morceaux pour travailler telle partie, telle gamme, telle exercice, machin... je trouve que c'est vraiment un truc de prof. Dire : je vais te faire bosser ce morceau. Sans forcément te dire pourquoi il va te le faire bosser. Mais

c'est plus cool d'apprendre des morceaux parce qu'ils te plaisent sans te dire : il faut que je progresse tel truc derrière... (Romain)

Pour d'autres, le répertoire du metal extrême constitue une réserve permettant de travailler des aspects techniques⁸ témoignant d'un rapport plus scolaire, dirigé par son professeur, au répertoire du metal extrême.

Benoît : Donc the leper affinity, dans le cadre des cours avec HProf.

Enquêteur : Et ce morceau, c'est lui qui t'as demandé de l'apprendre ou c'est toi qui a dit : je veux apprendre celui-là ?

Benoît : On a fait ensemble. Le principe c'est qu'on ai 5 morceaux d'échauffement pour le cours qu'on connaît tous les deux, parce qu'en fait on joue ensemble pour l'échauffement. Et on s'est dit, qu'est-ce qu'on pourrait jouer ? Qu'est-ce que t'aimes toi ? J'ai vu ce morceau, je me suis dit : ça fait longtemps que je veux l'apprendre ce morceau, c'est l'occas'.

Enquêteur : Pourquoi ce morceau-là dans l'échauffement et pas un autre ?

Benoît : C'est un morceau qu'est assez complet : y a du riff, y a des changements de signature rythmique, c'est un minimum technique. C'est le premier morceau qu'on fait parce que c'est pas le plus compliqué non plus parmi ceux qu'on fait : y a un morceau de Gojira, *The Heaviest Matter of the universe* qui est beaucoup plus speed déjà donc ça sollicite plus les muscles. Voilà c'est un morceau assez complet, pas trop tranquille, pas trop compliqué non plus à faire d'emblée.

3.8. Les modalités de travail collectif

Concernant les modalités de travail collectif, l'usage d'un logiciel permettant de noter et de lire la musique sous forme de partitions comme de tablatures a été observé avant la répétition. Avant le début de la répétition, le guitariste révise avec l'aide du compositeur, les parties de guitares du morceau le plus récemment ajouté au *set*, le vocabulaire utilisé pour se donner des indications évoque autant le nom solfégique des notes et des figures rythmiques que des onomatopées rythmiques et des numéros de cases (usage de la tablature).

On donne plus ou moins carte blanche au batteur (Romain)

⁸ Déplacements, alternances mélodies-accords, glissés sur le manche pour le morceau d'Opeth, *The leper affinity* ; ou encore changements de signatures rythmiques, déplacements d'accents, *pick scrape* ou débits importants sur une corde en *palm mute* pour le morceau de Gojira, *The heaviest matter of the universe*.

Au-delà de l'écriture, de l'envoi et des modifications des pièces composées par le groupe ; le batteur (qui a « carte blanche » pour accompagner) compose ses parties en trois étapes après réception des nouvelles compositions : 1/ les parties de batterie sont écrites sur un logiciel séquenceur musical 2 / Le batteur essaie et modifie selon ce qui sonne le mieux pour lui et correspond à ses idiomatismes⁹ 3/ Un fichier audio est créé¹⁰ et envoyé afin d'avoir l'aval des autres membres du groupe.

Dans tous les collectifs évoqués, un membre est désigné comme compositeur du groupe. Au sujet de Cgroupe :

Il s'avère que c'est le guitariste qui compose

Au sujet de Mgroupe :

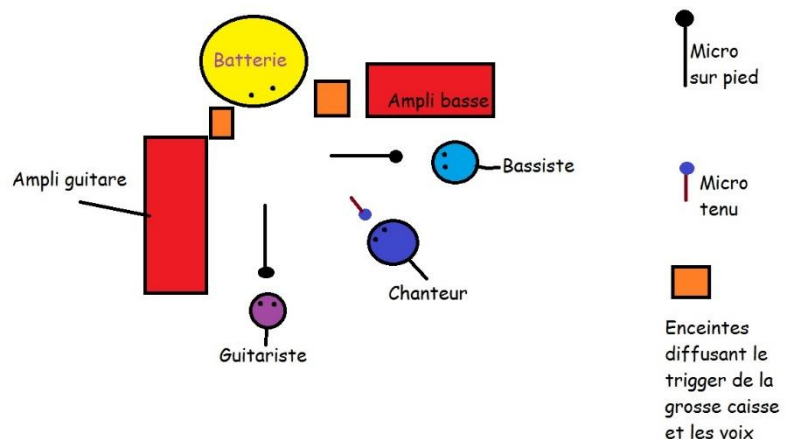
Alors que je compose pas, j'écris pas les paroles. Les gens pensent que c'est mon projet alors que dans ce projet-là je suis plus un faiseur qu'un meneur

Au sujet d'EGroupe :

Plus la tablature, d'autant plus que mon outil de compo...

Quand bien même une personne est désignée comme tel, le reste des interprètes ne sont pas considérés comme de simples exécutants¹¹ mais comme force de proposition.

Le positionnement des membres du groupe est focalisé autour de la



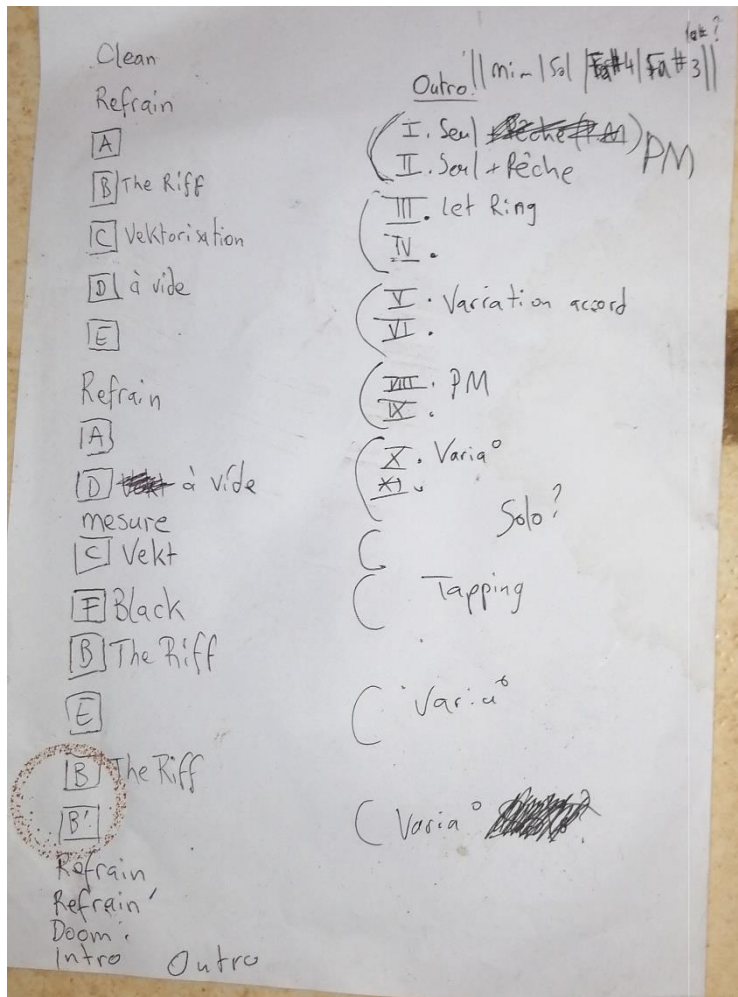
⁹ Idiomatique : *Qui est propre à une langue*. En musique, un idiomatisme est un geste instrumental propre à l'instrument. En guise d'exemple, il est difficile de produire simultanément plus de quatre sons différents avec une batterie de percussions car l'instrument nous permet d'utiliser nos quatre membres extrêmes (pieds et main) ou encore l'usage de pôle tonaux souvent liés à l'accordage des guitares dans le metal extrême.

¹⁰ Ce fichier comprend une superposition de la composition pour guitare et basse ainsi que de la partie de batterie.

¹¹ Facette collaborative déjà évoquée dans la partie 3.6.

batterie qui est recluse au fond de la pièce pour gagner de la place. Les membres forment une sorte de cercle où chaque personne occupe une même portion de ce dernier.

3.9. Éléments musicaux observés



Lors de la répétition, plusieurs éléments musicaux montrent une attention portée à l'aspect scriptural de la musique. Nous pouvons noter l'usage de modes hispanisants reconnus comme tel et choisies dans la composition pour sa couleur (mode andalou), l'usage d'accords enrichis pour marquer la fin d'un morceau qui sera résolu par le début du morceau suivant (accords augmentés avec ajout de 9^e, hérités du jazz), l'usage de notation sous forme de partition et de tablatures ainsi que des « variations » selon différentes esthétiques comme le démontre une fiche utilisée par le guitariste pour se remémorer de l'aspect formel complexe d'une composition (Vektorisation

faisant référence au style du groupe de thrash *Vektor* et « Black » à une version black metal de l'idée musicale.).

Lors de ces variations, nous pouvons observer l'usage de gestes instrumentaux liés à d'autres sous-genres de metal extrême comme les « aller-retours » à la guitare liés au thrash metal, le d-beat de batterie lié au thrash et au punk hardcore ou encore de scream vocaux (Piet, 2019) ou de blast-beat et « tapis » de grosse caisse pour évoquer le black metal.

L'usage de différentes esthétiques comme éléments formel des différentes compositions démontre une familiarité avec les dispositions esthétiques des différents genres musicaux et témoignent d'un rapport distancié à ces derniers afin de pouvoir les réinvestir.

Conclusion

À travers l'enquête, nous pouvons observer que l'apprentissage de morceaux dans le but de travailler les différents aspects techniques de son instrument semble être réalisé plus régulièrement par un enquêté n'ayant pas construit sa pratique à la suite d'un enseignement en conservatoire, le répertoire utilisé à cet effet semble également restreint à celui pratiqué dans un but de création.

Mais, malgré les différents contextes d'apprentissage du goût pour la musique et les différents répertoires utilisés dans le travail individuel, tous les enquêtés montrent un intérêt pour la découverte de nouvelles expressions musicales que ce soit par le fait d'aller en concert « à l'aveugle » ou en écoutant « au hasard »¹². Ces éléments démontrent un intérêt éclectique pour la musique et de ses différentes esthétiques.

Pour les enquêtés, ces différentes esthétiques et pratiques ne semblent pas appartenir à différents niveaux de légitimité. Et sont autant d'éléments à déconstruire grâce à une approche distancié et scripturale de l'art musical.

Pourquoi est-ce qu'on pourrait considérer qu'une musique est plus légitime qu'une autre. Je pense que [...] hiérarchiser la musique, [...] est une erreur. [...] Je dirais que chaque musique a sa légitimité [...]. [Au sujet du solfège] C'est plus déconstruire ce que tu faisais avant sans réfléchir.

Nous pouvons observer, à travers l'usage d'une variété d'esthétiques (légitime ou non) pour alimenter son expression musicale, un rapport distancié « scriptural-scolaire » dans les processus de composition du metal extrême. Ceci est vrai alors que l'apprentissage juvénile de la musique s'est déroulé majoritairement dans un contexte légitime ou non. Pour les musiciens (auprès de qui l'enquête a portée) ayant suivi un enseignement n'ayant pas été majoritairement dispensé en conservatoire, l'usage de la partition et de la notation sert à supplanter les manquements de la tablature (l'écriture du rythme) et à apporter un support permettant un développement savant de la pensée musicale.

Que les rapports d'apprentissages juvéniles soient construits en adéquation ou en opposition aux institutions d'apprentissage de la culture musicale légitime, les pratiquants de metal

¹² En bénéficiant des fonctionnalités aléatoires d'outils de *streaming*

extrême ont un rapport savant à ce répertoire. Loin de l'image d'une approche uniquement sensible de cette musique, les pratiquants mettent en œuvre des filiations et des démarcages entre les différents genres musicaux autant dans leurs propos que dans leurs pratiques.

Ce travail de recherche nous permet de comprendre et d'observer l'impact que peuvent avoir les différents répertoires étudiés et méthodologies employées lors de l'apprentissage juvénile.

Ce travail nous permet également d'observer l'impact émotionnel du metal extrême :

C'est extrême dans la pratique aussi, tu mets tout dedans, t'as vraiment cet aspect transcendant. Pour moi, après c'est personnel, mais y a rien de plus vrais, de plus transparent [...] Tout est exacerbé, y a aucune limite c'est : tu balances tout ce que t'as, toute la haine, toute la colère, toute la tristesse. C'est un moyen très transparent de tout balancer et en même temps ça permet de se cacher derrière quelque chose. (Corentin).

En effet, ce dernier possède une forte charge émotionnelle par l'usage de techniques et timbres spécifiques à ce répertoire (par l'usage expressif du chant guttural (Piet, 2019) ou du blast-beat¹³ par exemple). Les nombreux éléments provenant de cultures musicales diverses (légitimes ou non) sont autant de notions musicales qui peuvent être transmises aisément car liées à une charge émotionnelle importante¹⁴ et semblent se placer dans une approche sensible de l'éducation musicale (Eloy, 2016). Ces éléments sont autant de notions se prêtant à une opération de « décontextualisation-recontextualisation » ou d'objectivation du subjectif (Eloy, 2016). Dans le cas où ce répertoire serait choisi pour aborder certaines notions, il convient de prêter une attention particulière aux sujets des textes¹⁵ lorsqu'il y en a ainsi qu'à l'aspect visuel lié à ce répertoire qui peuvent être très « graphiques ».

¹³ Voir lexique.

¹⁴ « Les émotions peuvent en effet parfois interférer avec les apprentissages, les résultats expérimentaux suggèrent que bien souvent elles facilitent les processus cognitifs tels que l'attention et la mémoire, qui sont essentiels pour les apprentissages. » (Denervaud, Franchini, Gentaz, Sander ; 2017).

¹⁵ Il convient de faire attention aux sujets évoqués par les œuvres étudiés quelques soit les répertoires, par exemple, la chanson *Les tristes noces* que l'on peut entendre dans l'album « Almanach » (1975) du collectif Malicorne possède un texte (annexe 8) très sombre évoquant la mort de jeunes époux. Bien qu'il s'agisse d'une chanson ancienne de tradition orale, elle n'a rien à voir avec le metal extrême. Cependant, l'œuvre de Malicorne est un élément d'influence musical que l'on peut retrouver chez les enquêtés que ces derniers évoquent à de multiples reprises et dont nous avons pu observer l'écoute durant le trajet vers la répétition.

Bibliographie

- Bonnéry, S. (2013). L'enseignement de la musique, entre institution scolaire et conservatoires. Éclairages mutuels des sociologies de l'éducation et de la culture. *Revue française de pédagogie*, 185(4), 5-19. <https://doi.org/10.4000/rfp.4290>
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction: Critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bouquet, B. (2014). La complexité de la légitimité. *Vie sociale*, 8(4), 13-23. <https://doi.org/10.3917/vsoc.144.0011>
- Coulangéon, P. (2005). Social Stratification of Musical Tastes : Questioning the Cultural Legitimacy Model. *Revue française de sociologie*, vol. 46(5), 123-154. <https://doi.org/10.3917/rfs.465.0123>
- Damon, J. (2013). Délimitation : définitions et méthodes. Dans : Julien Damon éd., *Les classes moyennes* (pp. 7-40). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Denervaud, S ; Franchini, M ; Gentaz, E et Sander, D. (2017). Les émotions au cœur des processus d'apprentissage. *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, vol. 4.
- Eloy, F. (2013). La sensibilité musicale saisie par la forme scolaire. L'éducation musicale au collège, de formalisme en formalisme. *Revue française de pédagogie*, 4(4), 21-34. <https://doi.org/10.4000/rfp.4327>
- Eloy, F. (2014). Le rapport des élèves de milieux favorisés à la culture scolaire: Le cas de l'éducation musicale au collège. *Agora débats/jeunesses*, 1(1), 77-90. <https://doi.org/10.3917/agora.066.0077>
- Harzoune, M. (2011). Amin Maalouf, *Le Dérèglement du monde*: Paris, Le Livre de poche, 2010, 320 pages, 6,5 euros. *Hommes & Migrations*, 1291(3), 162-163. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.714>
- Lahire, B. (1990). *Formes sociales scripturales et formes sociales orales : une analyse sociologique de l'« échec scolaire » à l'école primaire*, Thèse de doctorat de sociologie, Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Lahire, B. (2018). La culture peut-elle mélanger les torchons et les serviettes ?. *Nectart*, 6(1), 88-96. <https://doi.org/10.3917/nect.006.0088>
- Maschio, L. (2012). Musique et télévision : vers une légitimité des genres ? Étude de la représentation des genres et sous-genres musicaux sur les chaînes généralistes françaises. *Sociétés*, 117(3), 47-59. <https://doi-org.ressources.univ-poitiers.fr/10.3917/soc.117.0047>

Schwartz, S. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications [*]. *Revue française de sociologie*, 4(4), 929-968. <https://doi.org/10.3917/rfs.474.0929>

Schwartz, Shalom & Bilsky, Wolfgang. (1987). Toward A Universal Psychological Structure of Human Values. *Journal of Personality and Social Psychology*. 53. 550-562. 10.1037/0022-3514.53.3.550.

Tranchant, L. (2016). Des musiciens à bonne école Les pratiques éducatives des classes supérieures au prisme de l'apprentissage enfantin de la musique. *Sociologie*, vol. 7(1), 23-40. <https://doi.org/10.3917/socio.071.0023>

Piet, F. (2019) L'utilisation du chant guttural au sein de l'esthétique Metal, Mémoire de musicologie, Université de Poitiers SHA, Poitiers.

Poulain, J. (2013). Chapitre 5 - La sociologie de la gastronomie française. Dans : , J. Poulain, *Sociologies de l'alimentation* (pp. 201-220). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Discographie

- *The leper affinity*, du groupe Opeth, version présente sur l'album Blackwater Park, paru chez Music for Nations le 17 février 2001, Tous droits réservés.

- *The heaviest matter of the universe*, du groupe Gojira, version présente sur l'album From Mars to Sirius, paru chez Listenable Records le 01 janvier 2005, Tous droits réservés.

- *Les tristes noces*, du groupe Malicorne, version présente sur l'album Almanach, paru chez Hexagone en septembre 1976, Tous droits réservés.

- *Repentless*, du groupe Slayer, version présente sur l'album Repentless, paru chez Nuclear Blast le 11 septembre 2015, Tous droits réservés.

- *A Sign for the Norse Hordes to Ride*, du groupe Immortal, version présente sur l'album Pure Holocaust, paru chez Osmose productions en novembre 1993, Tous droits réservés.

Lexique

Thrash metal : Thrash étant un verbe se traduisant par « battre » (au sens de combat). Il s'agit de l'un des premiers genres de metal extrême. Nous pouvons retrouver l'utilisation de rythmiques hérités du punk hardcore comme les *skank-beat* ou *d-beat* avec l'ajout de doubles pédales, des guitares rythmiques dans un registre grave avec un son rendu percussif par l'usage de palm-mute et d'attaque agressives en tremolo. Nous pouvons également noter des tempi très élevés dépassant souvent les deux-cents battements par minutes. Exemple : Slayer – *Repentless*.

Black metal : C'est un genre originaire de Scandinavie, se voulant misanthrope et anticlérical. Nous pouvons y trouver des tempi élevés et des rythmes de batteries usant de double-pédales et de *blast-beat* en quasi-permanences. La voix (chant guttural) comme la guitare utilisent un registre majoritairement aigu et suraigu. Les compositions font souvent usage de fortes dissonances, d'homophonie, de *let-ring* et de riffs longuement répétés afin de créer un halo sonore chaotique. Exemple : Immortal – *A sign for the norse hordes to ride*.

Blast-beat¹⁶ : Rythme de rafale en français, c'est une figure rythmique effectuée par la batterie de percussion et qui consiste en l'alternance très rapide du jeu de différents éléments de la batterie : grosse caisse, caisse claire et cymbales. Cette figure crée un mur sonore chaotique duquel nous ne pouvons plus distinguer l'attaque des différents éléments de la batterie.

Palm-mute : C'est une technique guitaristique qui consiste à étouffer (mute) la corde avec sa paume (palm) afin de ne garder que l'attaque du son. Le son dure moins longtemps et semble plus percussif. Lorsque le signal de la guitare est saturé, le timbre donné est rendu plus agressif.

Let-ring : “*Laisser sonner*”, c'est une technique opposée à celle du palm-mute et qui vise à laisser vibrer les cordes librement. Lorsque le signal est saturé et la composition dissonante, le frottement créé renforce le côté chaotique de la composition.

Guitar Pro : Il s'agit d'un logiciel de notation musicale spécifiquement dédié à la pratique de la guitare. Le nom de ce logiciel est souvent résumé à ses premières lettres (GP).

Gamme : En musique, une gamme (ou échelle) est un réservoir de notes évoquant certaines couleurs musicales.

¹⁶ Afin d'écouter de quoi il en retourne, [cette démonstration](#) intitulée *50 Shades Of Blast Beat : from simple variations to complex ones* de Kevin Paradis est un bon exemple des possibilités de cette figure.

Prénom	Année de naissance	Genre	Activité professionnelle des parents¹⁷	Diplômes des parents	Plus haut diplôme obtenu	Institutions fréquentés
Corentin	1997	Masculin	Cadres de la fonction publique (333b)	Maîtrises (BAC +4)	Baccalauréat Littéraire	École de musique associative sans passages de cycles
Benoît	1998	Masculin	Artisan (211d/e) Cadre (37)	Brevet Bac	Baccalauréat Littéraire	École de musique associative sans passages de cycles
Romain	1995	Masculin	Social	Aucun	M1 MEEF	Conservatoires

¹⁷ Catégorisation INSEE

Annexes

<p>Prénom *</p> <p>Réponse courte</p> <p>.....</p>
<p>Quel est votre genre ? *</p> <p>Réponse courte</p> <p>.....</p>
<p>Année de naissance *</p> <p>Réponse courte</p> <p>.....</p>
<p>Professions des parents et milieu d'exercice (précédant la retraite le cas échéant)</p> <p>Réponse longue</p> <p>.....</p>
<p>Diplômes les plus élevés des parents</p> <p>Réponse longue</p> <p>.....</p>
<p>Y-a-t-il d'autres musiciens dans la famille proche ? Si oui, qui et quelles pratiques musicales ?</p> <p>Réponse longue</p> <p>.....</p>
<p>Si vous êtes détenteur-ice-s d'un diplôme, quel est-il ?</p> <p>Réponse courte</p> <p>.....</p>

Annexe 1 : Formulaire envoyé aux enquêtés

Guide d'entretien : Comment les pratiquants de metal extrême perçoivent et mettent en place un rapport aux musiques légitimes selon leur parcours musical ?

But de l'entretien :

Déterminer le rapport qu'a l'enquêté avec la culture musicale légitime que ce soit dans la pratique, la perception et le parcours.

Bonjour,

Déjà merci pour l'entretien

Je réalise un travail de recherche autour de la perception et de la pratique de la légitimité musicale.

Je m'intéresse particulièrement aux pratiquants de metal extrême.

Afin d'avoir de la matière à analyser, je dois tout enregistrer et retranscrire. La retranscription sera anonymisée, je modifierai les noms et lieux, il n'y a que moi qui saura de quoi, de qui on parle et qui parle

C'est une discussion, donc y a des grandes lignes par thématique mais ça reste une discussion.

Elle marche sur le volontariat, tu peux te retirer quand tu veux.

Je vais aborder les thématiques de ton/ta/tes :

- Éducation musicale ;
- Jeunesse ;
- Pratiques musicales ;
- Cultures et pratiques savantes ;
- Relations avec les pairs musiciens ;
- Parcours de vie (formation scolaire, histoire familiale...)

N'hésite pas à poser des questions si t'as des doutes, faire part de tes remarques et dire si tu veux passer une question.

1/ Délimiter l'enquêtés :

Pour commencer, j'aimerais retracer ton parcours d'éducation musicale. L'idée c'est que je me fasse une idée de la façon dont tu es venu à la musique. On peut procéder par période de ta vie, et pour chacune d'elle tu peux me parler à la fois des institutions que tu as fréquentés (écoles de musique, conservatoire, maison de quartier, collège et lycée, etc.) mais aussi des temps d'apprentissage plus informel, entre amis, en famille, etc...

J'en ferai une frise.

- Aujourd'hui, quels instruments tu pratiques ? Quels répertoires ?
- Quel est ton parcours d'éducation musicale en général ? (**Chronologie** des institutions fréquentées ou autodidaxie)
- Quels éléments ont poussé vers la pratique de l'art musical ?
- Comment tu es arrivé à la **pratique** de ce répertoire ? (Découverte par l'écoute, invitation à la pratique par des pairs...)

1.2 Pour délimiter la classe grâce à un éventuel éclectisme musical :

Là, on va parler de tes pratiques d'écoute aujourd'hui (et éventuellement, leur évolution). Tes habitudes d'écoutes, les contextes, les répertoires écoutés, les supports...

- Qu'est-ce que tu as dans ta discothèque ?
- Manière d'acquérir / consommer ces œuvres ? (CD, piratage, stream...)
- Consommes-tu **exclusivement** le répertoire pratiqué ? Si non, quoi d'autre ?

2/ Décrire les modalités de pratiques individuelles :

Tu fais *tel ou tel* instrument, et je voudrais connaître tes modalités de travail sur ces instruments (On peut faire un instrument puis l'autre par exemple.). Le but c'est de savoir comment tu pratiques tout seul l'instrument, avec quel support et quelles conditions.

- Comment tu travailles ton instrument ?
- Quel morceau tu as appris récemment ?
- Pourquoi tu apprends tel ou tel morceau ? (Aspect technique saillant dans l'œuvre à travailler, plaisir de jouer un morceau apprécié...)

- La dernière fois que tu as appris un morceau, tu avais quel support ? (Tablature, partition savante occidentale, sous format papier ou logiciel de notation, enregistrement audio...)
- C'est quand et pour quelle musique que tu as utilisé un support écrit ? (Tablatures, partitions...) et sous quelle forme ?
- Dans le cadre de l'apprentissage d'un nouveau morceau déjà écrit par un tiers (une **reprise**) comment s'organise l'apprentissage individuel de ta partie et avec quels outils.
- Dans le cadre de l'apprentissage d'un nouveau morceau déjà écrit **par et pour le groupe** comment s'organise l'apprentissage individuel de ta partie et avec quels outils.
- Les méthodes de travail individuel ont-elles été apprises dans un cadre institutionnel ou non ? Dans le dernier cas, comment tu en es arrivé à ces méthodes ?

3/ Décrire les modalités de pratiques collectives :

Tu joues *tel instrument* dans *tel collectif*, et là je voudrais qu'on regarde les modalités de travail que vous avez. Les rôles de chaque personne dans ces séances, les lieux, les conditions, le matériel...

- Peux-tu me décrire l'organisation de la **dernière séance** de répétition (ordre du jour, morceau spécifique à travailler...) et qui/comment décide-t-on de cette organisation.
- Cette séance que tu viens de me décrire, est-ce une séance habituelle ? Si non, qu'est-ce qui changera ?
- Dans le cadre de l'apprentissage d'un nouveau morceau déjà écrit par un tiers (une **reprise**) comment s'organise l'apprentissage collectif et avec quels outils.
- Comment s'organise la proposition d'une nouvelle idée musicale ?
- Dans le cadre de l'apprentissage d'un nouveau morceau déjà écrit **par et pour le groupe** comment s'organise l'apprentissage collectif et avec quels outils.
- Dans le cadre de la création collective d'une œuvre, y a-t-il utilisation d'un support pour l'enregistrement (Quel que soit la forme, transcription audio, notation...) des idées musicales ? Le cas échéant, quel support ?
- Y a-t-il utilisation de l'improvisation et/ou de **gestes instrumentaux liés au genre musical** du collectif ? (« toukatouka » type du Thrash/ blast beats pour la batterie, « aller-retours » de la guitare, gammes particulières, « tremolo picking » ...)
- Vas-tu puiser dans les répertoires/ pratiques légitimes pour la pratique de création, le cas échéant lesquels et comment ?
- Les méthodes de travail collectives ont-elles été apprises dans un cadre institutionnel ou non ? Dans le dernier cas, comment en es-tu arrivé à ces méthodes ?
- Y a-t-il eu des moments où vous n'étiez pas tombés d'accord sur un point ? Si oui, lesquels ?
- Comment vous avez *résolu* ces désaccords ?
- *Idem* avec d'éventuels conflits / situations de gêne ou malaises.
- Au contraire, des moments où tout se passait particulièrement bien (tout se déroule parfaitement) et où la création avance, chaque personne apporte son idée et tout le monde est reconnu comme faisant avancer le projet.

4/ Sur la légitimité (éventuellement reformulée à l'oral par *musique considérée comme plus digne d'intérêt*), la valeur d'une musique :

On passe désormais à ta perception d'une musique et des pratiques musicales *légitimes* (qui implique une croyance forte en sa supériorité, qui fait autorité et semble être un socle de valeurs partagées.).

- Perçois-tu une hiérarchie personnelle dans les pratiques et esthétiques musicales et dans les genres musicaux ? À tes yeux, quelle musique est la plus belle, te plaît le plus, te paraît la plus digne d'intérêt, être la plus intéressante ?
- Est-ce que tes proches en perçoivent une ?
- Comment tes proches jugent ta pratique de metal extrême ?
- Ces proches pratiquent et/ou écoute du metal extrême ? Si non, quel répertoire ?
- Si oui, on effectue la création d'une pyramide hiérarchique. Quels en sont les **critères** ?
- Quelle place semble occuper ta pratique musicale pour les institutions et le grand public, selon quels critères ?
- Quelles représentations quantitative et qualitative de ta pratique semble avoir le grand public et les institutions ?
- Lors de ton apprentissage juvénile, quelle place été faite à ce répertoire dans les cours pratiques et dans les cours théoriques le cas échéant (Solfège, commentaire d'écoute...)
- Y a-t-il une utilisation de répertoire légitime dans quelconque pratique instrumentale (exercices, pratique de création collective par exemple) le cas échéant, y a-t-il un intérêt à utiliser ce répertoire plutôt qu'un autre ?
- Te sers-tu d'un répertoire légitime afin de légitimer sa propre pratique ?
- Écoutes-tu des œuvres du répertoire légitime ?
- Pourrais-tu définir un *répertoire légitime /plus digne d'intérêt* ?

5/ Délimiter la classe sociale de l'enquêté :

On va désormais délimiter ton appartenance à une classe sociale avec différents outils de positionnement.

- Autoévaluation subjective de cette classe ;
- Délimiter la classe sociale par la profession, les valeurs et le mode de vie ;
 - o Quel est ta profession ? Ton activité ? Professions familiales ?
 - o Tes aspirations musicales, ou autre.
 - o Consommation culturelle / lieux fréquentés (*opéra, théâtre, cinéma...*)

- Réaliser un *inventaire de Schwartz* (puis corrélér aux résultats européen et français, voir si son score correspond à la « moyenne » de sa classe présumée).
 - C'est un questionnaire qui porte sur les valeurs « universelles ».
 - Permet de positionner l'enquêté sur son « *Adhésion [...] à des objectifs permettant de satisfaire des intérêts appartenant à des domaines motivationnels et ayant une importance plus ou moins grande dans la vie de tous les jours* ».

Annexe 3 : Guide d'observation

Dans le cadre des pratiques collectives, il s'agit également d'observer des séances d'entraînement, de travail et d'exercice mais également des séances de création à plusieurs le cas échéant.

- Quel sont les rituels avant, après et pendant les séances de travail ?
- Les sujets utilisent-ils un système d'enregistrement particulier pour se remémorer les qualités musicales du travail à effectuer ? Si oui, lequel ?
- Les sujets utilisent-ils un système d'enregistrement particulier pour sauvegarder les qualités musicales du travail effectuer ? Si oui, lequel et pourquoi ?
- Quel rapport ont les sujets avec ce système, quelle est sa place dans l'espace ? Quelle utilisation il en est fait ?
- Lors des séances de créations, les sujets utilisent-ils des éléments de répertoires légitimes dans les idées musicales ?
- Si utilisation de caractéristiques du répertoire légitimes, les sujets semblent-ils faire le rapprochement avec ce répertoire ?

Les modalités de travaux sont-elles héritées d'un enseignement antérieur ? (Direction, encadrement par un tiers ...)

Annexe 4 : Transcription des entretiens avec Corentin

Moi : Alors déjà, (clap), ok

Corentin : oui le gain

Moi : Le gain, c'est exactement ça. Donc, déjà bonjour, déjà merci pour l'entretien

Corentin : Je t'en pris ouais

Moi : Pas d problème

Corentin : De rien

Moi : Je réalise un travail de recherche autour de la perception et de la pratique de la légitimité musicale. Je m'intéresse particulièrement aux pratiquants de metal extrême. Afin que j'aie de la matière à analyser, je dois tout enregistrer, tout retranscrire en papier derrière. Tout ce qui va être les noms, les lieux, je vais tout anonymiser – toi y compris. Donc c'est-à-dire qu'il y aura que l'enregistrement et pis moi qui saurais de quoi on parle exactement ; mais si je dis pas de bêtise, l'enregistrement n'est pas voué à être filé avec, c'est que la retranscription. Donc, il n'y a que moi qu'on sait de quoi on parle au final ; de qui, de quoi on parle.

Donc, c'est une discussion, il y a des grandes lignes thématiques, moi si t'as (alors je vais voir si on les affiche) enfin, moi j'ai mes grandes lignes

Corentin : Ouais

Moi : Mais ça reste une discussion, donc c'est sur le volontariat. Donc si t'en as marre, tu me le dis, si tu veux te retirer, tu sais mettons que c'est fini et puis au final t'as pas envie que ce soit utiliser

Corentin : Je dis : « C'est un scandale » euh ouais, je vois le délire.

Moi : exactement. Donc les thématiques que je vais aborder ça va être : l'éducation musicale, la jeunesse, les pratiques musicales, la culture et les pratiques savantes, la relation avec tes pairs musiciens, le parcours de vie et très certainement d'autre trucs qui vont venir entre-temps aussi, je te préviendrais.

Corentin : Ouais

Moi : Hésite pas à poser des questions si t'as des doutes, faire part de tes remarques et dire s'il y a une question qui te plaît pas, on passe et point barre.

Corentin : Oui.

Moi : Est-ce que t'as des questions déjà pour commencer, si tu veux détailler des thèmes.

Corentin : Bah non, je pense que je vais en apprendre plus avec les questions, j'imagine.

Moi : Bon état d'esprit ça. Donc déjà, hop je prends un stylo, on va commencer.

Donc déjà, ton parcours d'éducation musicale en général. C'est-à-dire, par exemple, la chronologie des institutions fréquentées, si c'est le cas. Ou si t'es en autodidacte, voilà.

Corentin : Bah alors, pour le coup j'ai commencé en autodidacte, à quel âge ? Vers 11/12 ans, un truc comme ça, au collège. Et j'ai dû faire un peu plus d'un an en autodidacte pour ensuite aller prendre des cours avec G. Prof., ça se passait à GGMagasin à l'époque, c'était des cours particuliers d'une heure, toutes les semaines. Et j'ai dû faire ça pendant, pendant combien de temps je suis resté avec G. Prof. ? Je dirais pendant 3/4 ans. Ouah, peut-être 4/5 ans, je pense vers la fin du lycée.

Moi : Et GGMagasin, le magasin ?

Corentin : Ouais, il donnait ses cours dedans. Tu sais

Moi : J'y suis jamais rentré

Corentin : Y avait des studios si tu veux, sur le côté. Des studios insonorisés et du coup, il avait proposé à des profs de donner des cours dedans.

Moi : Ok. Genre, les studios où il faisait tester les enceintes je suppose, ce genre de choses.

Corentin : Ouais, c'est ça ouais. Bah après j'ai fait les cours, ça se passait à GGMagasin et après ça se passait directement chez lui, chez G. Prof.. Et donc voilà, ensuite je suis retourné un petit peu en autodidacte quoi, j'ai arrêté les cours pour continuer par contre la pratique collective.

Moi : T'as recommencé en autodidacte et t'as commencé la pratique collective ?

Corentin : J'avais commencé déjà un petit peu la pratique collective avec S'Écoledemusiqueassociative en rejoignant l'atelier metal, donc DBGroupe. C'était au lycée, ça devait être genre en seconde ou en première que j'ai dû rejoindre DBGroupe.

Moi : Ça fait quoi, ça fait 2011/2012/2013.

Corentin : J'en sais rien

Moi : Moi j'ai eu le bac en 2014.

Corentin : 2013/2014, un truc comme ça

Moi : Ouais, t'as un an de (moins que moi)

Corentin : Ouais, moi je l'ai eu en...

Moi : 2015 ?

Corentin : 2016. Ouais donc y avait ça.

Moi : en parallèle des cours avec G. Prof.

Corentin : Donc au début, en parallèle des cours avec G. Prof. D'ailleurs au début, DBGroupe, la première année ; c'est que vrai que, j'avais zappé, c'était avec G. Prof.

Moi : Ah, c'était lui qui gérait ?

Corentin : C'était lui la première année ouais

Moi : Ouais du coup, il t'a...

Corentin : Bah y avait un peu double suivi tu vois

Moi : Et c'est là où t'as commencé à fréquenter S'Écoledemusiqueassociative ?

Corentin : Donc c'est là où j'ai commencé S'Écoledemusiqueassociative. Ensuite, j'ai arrêté les cours avec G. Prof, mais j'ai continué à S'Écoledemusiqueassociative, l'atelier. Et je suis arrivé à la fac de musicologie de Poitiers.

Moi : Ça fait 2017.

Corentin : 2017, ça doit être ça ouais. Voilà, et donc ensuite j'ai surtout continué dans la pratique collective avec quelques projets différents.

Moi : Après être entré avec DBGroupe ?

Corentin : Ouais, c'est quand j'ai commencé la musico. Parce qu'avant, j'ai pas précisé, mais j'avais un peu de pratique collective au lycée. J'avais essayé de monter un petit groupe, on jouait toutes les semaines dans la salle de musique du lycée. Et du coup, ensuite qu'est-ce que je peux dire ? Bah si je vais vraiment jusqu'à aujourd'hui, donc y a eu... Après je parle vraiment de la guitare ?

Moi : Alors justement, qu'est-ce que tu pratiques en musique, qu'elles sont tes pratiques musicales ? Instrumentales, vocales... ?

Corentin : Du coup, j'ai commencé par la guitare électrique et ensuite, je me suis mis, un petit peu plus tard, donc déjà dans un registre musique actuelle / metal. Et rapidement, je me suis tourné plus vers le metal extrême et m'est venue l'envie de m'essayer au chant saturé. Ça j'ai commencé à pratiquer, comme un con, tout seul dans ma chambre vers la fin du collège. J'ai commencé peut-être un peu trop tôt d'ailleurs pour les cordes vocales et donc j'ai mis ça à profit au début, au lycée rapidement de faire un petit peu de voix dans mon groupe. Et c'est surtout quand j'ai rejoint la fac de musico que là, j'ai posté des annonces diverses sur internet pour essayer de trouver un groupe dans lequel je pourrais chanter mais uniquement en voix saturée. Et c'est là que j'ai rejoint EGroupe, groupe de metal extrême dans lequel j'ai pu faire de la voix saturée.

Moi : Oui, je me souviens que t'avais posté une annonce et que t'étais en musico avec F. et au final...

Corentin : C'est ça

Moi : Que vous discutiez ensemble et au final...

Corentin : On avait pas capté que c'était nous quoi. Et donc voilà, quelques années en groupe, quelques pratiques collectives encore et un petit peu de scène. Un petit peu d'expérience de scène depuis la fac, donc avec... les premières expériences c'était un peu au lycée parce qu'on avait eu la chance de jouer pour les fêtes lycéennes, notamment dans une grande salle de concert de musiques actuelles. Et ensuite avec DBGroupe, avec l'atelier on avait des sorties tous les ans pour jouer un petit peu. Ensuite, j'ai eu un petit peu plus d'expérience après avec EGroupe en jouant des dates qu'on a organisées nous-mêmes, voilà. Et pour finir

le parcours jusqu'à aujourd'hui, j'ai repris les cours individuels en guitare depuis un an a peu près. En cours particulier toujours, et donc cette fois avec H.Prof.

Moi : Et pour le chant, pas de cours ?

Corentin : Pour le chant, j'ai juste fait un petit essai, pour le chant clair. J'ai voulu essayer de me perfectionner un petit peu pour avoir un peu des bases quand même, en chant clair, c'est toujours utile quand même. Et donc j'avais fait une petite année de cours, à S'Écoledemusiqueassociative, de cours de chant individuel donc des cours d'une demi-heure pour le coup, hebdomadaire avec Y.Prof.

Moi : Oui c'était Y.Prof qui s'en occupait. Non c'est pas H.Groupe, c'est Y.Prof de T.Groupe

Corentin : Non c'est K.Groupe

Moi : Ok. Plus la musico où on faisait aussi

Corentin : Plus la musico où y avait la chorale, voilà

Moi : et la technique vocale. (relis mes notes)

Corentin : Tu me dis si tu veux des précisions, des trucs.

Moi : Ouais bah attend, je revois un peu. Je ferais une frise chronologique

Corentin : Tout à fait

Moi : Je vais l'écrire d'ailleurs

Corentin : Au niveau des dates, c'est pas très précis

Moi : de toute façon, je remettrais ça à plat.

Moi : Qu'est ce qui t'as poussé vers la musique ?

Corentin : Waow, grande question ça

Moi : on peut reformuler...

Corentin : Non non, c'est bien mais c'est compliqué

Moi : Parce que t'as dit que t'as commencé sur les coups de 11/12 ans avec la guitare

Corentin : Ouais c'est ça

Moi : Bah alors genre, pourquoi la musique et pourquoi pas faire de la photo, de la peinture

Corentin : Bah la musique, moi je sais que j'avais ce truc-là, cet attrait pour la musique depuis tout petit. Parce que déjà quand j'étais tout gamin, j'étais en primaire à Nville là, je voulais absolument faire de la batterie. Normalement j'aurais dû être batteur, mais mes parents ont toujours refusé parce que la batterie ça prend de la place, ça fait du bruit, tout ça. Donc j'ai jamais pu faire de batterie quand j'étais petit mais mes parents m'ont inscrit en musique en primaire. Je sais pas si tu vois, c'est un peu de l'éveil musical en primaire.

Moi : Dans le cadre de l'école ?

Corentin : Je crois que c'était dans le cadre de l'école, ça devait être un truc proposé en plus, il me semble que c'est ça, mais c'était une école privée donc je sais pas trop.

Moi : Ouais c'était pas l'école primaire publique, mais c'était dans le cadre de la scolarité en primaire quoi.

Corentin : Ouais bah je crois que c'était une option qu'ils proposaient je crois. Un truc un peu extra-scolaire quand même tu vois. Et donc j'avais fait ça, et je sais que depuis tout petit j'avais ce truc-là. Dès que je voyais un concert quand y avaient des fêtes machin, j'étais scotché devant les musiciens, ça me fascinait. Et donc, c'est surtout quand après plus tard, je me suis mis à écouter du metal, c'était à l'arrivée au collège où là je me suis mis à fond à écouter de la musique, vraiment j'étais à fond dedans. Et il se trouve que ma sœur, elle, s'est mis à faire de la guitare. Donc elle c'était guitare folk acoustique, justement avec G.Prof. Et bon, elle, elle était pas très sérieuse, pas très assidue. Mais moi je voyais ça du coin de l'œil et puis je me disais vas-y moi je veux y aller, je veux faire de la guitare électrique. Donc c'était un jour sur un coup de tête au collège, j'ai dit « ouais je veux une guitare électrique, je veux commencer machin ». Et du coup, je suis allé acheter une guitare à GGMagasin et je me suis mis à apprendre en autodidacte donc c'était vraiment un truc de « je veux faire ça, j'étais vraiment à fond là-dedans, j'écoutais que ça tout le temps, machin », je voulais, comment l'expliquer ? Pourquoi la musique ? Ouais 'fin. Je pense que y a un truc qui s'explique pas tellement mais y a truc, c'est un besoin de s'exprimer avant tout je pense. C'est un besoin de

s'exprimer et de se canaliser, surtout avec une musique comme ça c'est l'idée. Et voilà, y a d'autres aspects qu'on peut développer là-dessus ?

Moi : Ouais attend

Corentin : Ouais ça va vite.

Moi : Nan bah du coup, là-dessus de rebondir... T'as dit que t'as commencé à écouter du metal au collège, qu'est-ce que t'écoutais avant de commencer...

Corentin : Bah moi étonnement, avant quand j'étais petit, moi c'était le rap. C'était plus du rap que j'écoutais. En primaire j'étais à fond sur les rappeurs américains avec un pote, et ce truc-là on était à fond dedans et je me suis mis à tomber sur le metal, c'était un peu aussi grâce à ma sœur qui écoutait ; bon c'était plus au début le punk, machin c'était une fan de Green Day ce genre de choses tu vois. Et petit à petit : System (of a down), Rammstein, machin... Et moi c'est un peu comme ça que je suis rentré dedans, à la base c'était plus -on a tous commencé par là- le metalcore (rires) voilà. Et rapidement, par contre je suis très vite allé vers le Black Metal et le metal extrême.

Moi : Après le metalcore c'est quand même... Enfin de ce que j'en vois c'est déjà dans le metal extrême.

Corentin : Ah bah oui c'est déjà du chant saturé enfin voilà

Moi : (en écrivant) donc Black Metal plus particulièrement. Et donc ça c'était pour l'écoute, donc t'as commencé par écouter. Donc t'as commencé à écouter avant de commencer la guitare ?

Corentin : Ouais, mais c'est venu assez vite l'envie de pratiquer.

Moi : Justement, tu disais « c'est l'idée de cette musique, de se canaliser » du coup, pourquoi au-delà de ça, pourquoi faire cette musique à la guitare et pourquoi pas faire de la chanson de variété ou du rock plus « traditionnel » ?

Corentin : Bah pour moi, comment dire ? Le metal, enfin le metal extrême c'est un truc très fort, très transcendant. Y a ce truc-là de, comment dire ? C'est extrême dans la pratique aussi, tu mets tout dedans, t'as vraiment cet aspect transcendant. Pour moi, après c'est personnel, mais y a rien de plus vrais, de plus transparent que le Black Metal par exemple. Tout est exacerbé, y a aucune limite c'est : tu balances tout ce que t'as, toute la haine, toute la colère,

toute la tristesse. C'est un moyen très transparent de tout balancer et en même temps ça permet de se cacher derrière quelque chose en fait je pense.

Moi : Ouais, derrière la façade d'en faire des caisses

Corentin : C'est ça, et puis c'est au final, y a peut-être plus de pudeur que dans une chanson, par exemple tu parlais de la chanson française quelque chose comme ça. Ou tu vas écrire un texte, ça va être très transparent, très accessible, c'est « voilà j'ai un truc à dire », on le reçoit très facilement ? Je pense que ya ce truc-là aussi.

Ouais c'est un peu dur à expliquer. C'est être extrême dans la pratique et avant tout un besoin de balancer beaucoup de chose. Se mettre dans un état de transe. Y a ce truc-là on dit, ça fait du bien de pleurer ou de se mettre en colère un bon coup pour dégager des choses, bah je pense que c'est un peu ça.

Moi : Et du coup, ouais donc t'as commencé la pratique de ce répertoire pour imiter du coup, peut être ce qu'entendent et mettre en pratique ?

Corentin : Ouais c'est ça pis t'as envie de rentrer dedans. Tu vois des gars qui jouent, qui sont dans ce truc-là très fort et t'as envie d'y aller quoi. C'est un peu ce truc-là.

Moi : ok, alors

Éventuellement, qu'est-ce que t'as dans ta bibliothèque, enfin ta discothèque plutôt ?

Corentin : Euh, que je balance des références ? (rires)

C'est toujours la question compliquée.

Moi : Ou grossièrement, qu'est-ce que t'écoute ?

Corentin : Bah j'écoute beaucoup de black metal, donc après pour citer des références c'est toujours compliqué. Euh, tu veux que je balance des trucs que j'écoute maintenant plutôt ?

Moi : Par exemple oui, ou tu sais ce que t'as.

Corentin : Bah après ce que j'ai moi y a beaucoup de truc aussi, c'est des groupes qui ont évolués aussi. Parce que les CD que j'ai je les ai depuis un certain moment, j'en achète moins qu'avant. Maintenant je suis plus sur de la musique en digital. Euh, et qu'est-ce que je peux

dire ? Bah maintenant, pour citer du BM, des gros trucs, y a par exemple Nargaroth, MGLA, y a ce genre de chose...

Moi : Ça se dit « mgwa » ?

Corentin : Ouais, incroyable. Ça veut dire « fog » en anglais. Qu'est-ce que je peux dire ? Putain, c'est quand tu cherches des trucs que ça...

Moi : Bah par exemple, est-ce que dans ta discothèque est-ce que t'as exclusivement du metal ?

Corentin : Oh quasiment. Après j'ai du rap aussi, pour être totalement... J'ai du rap.

Moi : Genre quoi ? Du rap US ou...

Corentin : Euh, c'est surtout du rap français, donc je vais citer Freeze Corleone, désolé. (rire). Freeze Corleone, par exemple c'est quelque chose d'actuel, là y a un lien à faire avec la musique extrême hein.

Moi : Entre le rap et...

Corentin : Bah surtout ce type de rap, moderne là qu'on voit de plus en plus avec des courants comme la Drill par exemple où c'est vraiment des instrumentales très puissantes, très sombres avec un p'tit côté assez occulte dans le mouvement rap actuel.

Moi : Du coup, t'as que du metal et du rap ? Metal extrême du moins.

Corentin : Bah dans ma disco, j'ai un CD de Malicorne aussi (rire), voilà, musique trad aussi.

Moi : Bah c'est pas déconnant rapport au BM. Malicorne au final...

Corentin : Ah bah non, pareille y a du lien. Déjà Malicorne on voit que y a des arrangements même parfois limite metal. Dans Malicorne y a de la guitare électrique et ce truc-là, assez rock.

Moi : Pis même, le BM si je dis pas de bêtise, ça puise quand même beaucoup dans le répertoire trad, dans l'imaginaire traditionnel des nationalités.

Corentin : Bah carrément, c'est ça. J'écoute aussi pas mal de BM des pays de l'Est.

(rires)

Y a ce truc assez fort au niveau du patrimoine !

(rires) On va pas se le cacher, ça pousse fort dans les traditions

Moi : Va falloir que j'explique pourquoi...

Corentin : Tu te démerderas avec ça. Des groupes comme Khroda, Cult of Fire... Qu'est-ce que je peux dire ? Ah euh, drudkh / drudkh. Je sais pas comment le prononcer exactement. D R U D H K ou D K H.

Moi : C'est de quel pays ?

Corentin : C'est Ukrainien je crois.

Moi : Attends comment t'écris ça ? D R U ...

Corentin : D R U K H... Euh j'ai pas mon téléphone.

Moi : Il est là-bas sur le lit. Parce que du coup, euh... le cd de Malicorne il sort pas de nulle part rapport au BM.

Corentin : Non, y a beaucoup ce truc-là, c'est le mouvement traditionnel.

Moi : Fin c'est moins occulte quand même Malicorne.

Corentin : Oui, enfin c'est pas occulte mais c'est très sombre. On retrouve aussi ce truc-là, thématique, de paroles très sombres, d'histoire du Moyen Âge. Ça raconte un peu la misère de cette période, dans les campagnes moyenâgeuses. Y a des morceaux très très sombres, parfois plus sombre que des paroles de BM dans Malicorne. Euh du coup, Drudkh c'est D R U D K H...

Moi : Attends fait voir. C'est écrit en... Parce que du coup j'ai commencé un peu à apprendre le cyrillique.

Corentin : C'est vrai ?

Moi : Ouais

Corentin : GG

Moi : Du coup, le H c'est N en cyrillique, du coup ce serait DRUKN

Corentin : Ouais peut être, je sais que la prononciation je la connais pas. Donc euh...

Moi ; Donc c'est un lien...

Déjà, tu quantifierais à peu près, dans ta discothèque, la part de metal extrême (tu sais, tu peux rediviser en BM en Death machin) et en combien de rap, en combien de trad et d'autre.

Corentin : On va dire... Dans ma discothèque, dans l'ensemble, ça veut dire ce que j'écoute en gros ?

Moi : Ouais

Corentin : On va dire 70 % de ME, 20 % de rap et le reste, 10 % d'autres, de trad ou autre chose...

Moi : Et du coup dans les 70 % de ME, on va faire des divisions comme ça, tu dirais à combien le BM ?

Corentin : Un bon 50, on va dire. C'est dur à quantifier mais...

Moi : Ouais c'est pour ça à peu près...

Y a un lien, de ce que tu m'en as dit, le lien principal c'est la thématique sombre, le côté occulte...

Corentin : C'est ça

Moi : Du coup, ah je l'ai pas noté et je vais noter cette question. Hop.

Du coup, est-ce que tu consommes (le terme consommer c'est pas non plus... pas comme tu consommes du sopalin). Dans ta consommation de produits culturels, de musique plus exactement, est-ce que tu écoutes beaucoup de répertoire savant, de répertoire classique, de musique classique, de musique savante.

Corentin : Ça m'arrive. J'ai toujours eu un certain penchant pour la musique Baroque . Qui d'ailleurs se retrouve pas mal dans l'influence du metal d'ailleurs. Parce qu'après, on a en a pas parlé, mais y a tous ces courants de metal plus... Power metal, Heavy Metal tout ça... Et on peut retrouver pas mal d'influences baroques là-dedans aussi. Bah d'ailleurs, si on peut faire le lien, là avec EGroupe on va sortir un album qui comprend beaucoup de parties

instrumentales baroques, avec de l'archiluth, de la guitare baroque, avec ce genre d'instruments. Y a un peu ça aussi.

Moi : Et du coup, t'écoutes exclusivement du baroque ?

Corentin : Pas exclusivement, mais après, vu que j'en écoute pas énormément, c'est surtout là-dessus que j'ai des écoutes ouais. Bach, Buxtehude, ce genre de choses quoi... Quand ça fait du clavecin « gling gling » j'aime bien, c'est rigolo.

Moi : et t'estimerait à combien, dans ta discographie. Pas forcément ce que t'as mais ce que t'écoutes en allant gratter sur YouTube...

Corentin : Bah c'est pas énorme, ça m'arrive quoi. Quantifier en pourcentage...

Moi : 1/2

Corentin : Voilà. Ça m'arrive de côtoyer quoi.

Moi : Je cherche une feuille.

Ça je vais le noter ce que vous faites avec EGroupe, on va y revenir je pense.

(rires à cause de la vapote)

Est-ce que tu perçois une hiérarchie dans les pratiques, les esthétiques, les genres musicaux ?

Corentin : Qu'est-ce que t'entends par hiérarchie ?

Moi : J'aurais dû commencer par ça. Si je te dis « répertoire légitime », qu'est-ce que ça t'inspire ?

Corentin : Ah bah ça m'inspire des questions. Parce que légitime, qu'est-ce que ça veut dire ? Par rapport à quoi ? Quels sont les critères ? Pourquoi est-ce qu'on pourrait considérer qu'une musique est plus légitime qu'une autre ? Mmm... Je pense que les critères qu'on pourrait choisir c'est : Une exigence dans la pratique, j'imagine. Après en termes de légitimité plus philosophique, je dirais que chaque musique a sa légitimité. Après c'est plutôt la manière dont laquelle on la pratique, l'honnêteté de la démarche. Après oui, y a des pratiques qui sont plus rigoureuses en termes de technicité et d'apprentissage, de rigueur. Ça c'est sur.

Je pense que quand des gens veulent hiérarchiser la musique, ce qui à mon sens est une erreur. Ce serait sur ça, sur la rigueur que ça implique.

Après on peut parler aussi de la musique dans son aspect commercial parce que y a ça aujourd'hui, enfin c'est pas nouveau non plus. Y a ce truc-là de faire de la musique en tant que produit. On peut éluder la question je pense. Donc ouais y a ce truc-là qui rentre en compte dans la légitimité de la musique, on peut dire qu'il y a certaines musiques créées de façon plus scientifique, en tant que produit, qui va fonctionner.

On sait que y a tel BPM, tels accords qui vont être faciles pour l'auditeur, qui vont faire que ça accroche., que ça consomme.

Moi : Donc toi, tu considères que y a pas de hiérarchie personnelle.

Corentin : Non, chaque musique à sa place à mon sens. A sa légitimité en tant que terrain de créativité quoi.

Moi : Ce que tu disais sur la « musique commerciale », en tant que produit du moins. Est-ce que tu la considères... Si y avait une hiérarchie à faire, ou est-ce qu'elle aurait sa place ?

Corentin : Et bah c'est compliquer parce que, y a des choses qui peuvent être conçues à la base dans une démarche peut être plus commerciale, scientifique : on veut que ce soit construit comme ça parce qu'on sait que ça marche. Comme on ferait pour un film Hollywoodien, on sait que y a une méthode : à telle minute il faut qu'il se passe ça. Je pense que y a un peu un schéma comme ça qu'on peut retrouver dans la musique commerciale, mais ça n'empêche pas que des musiques dans ce processus qui peuvent aussi nous toucher. Qui peuvent nous plaire et auxquelles on peut trouver un intérêt personnel. Même là, j'aurais du mal à hiérarchiser. Après, c'est personnel, c'est-à-dire que... Ça peut toucher même si c'est un accident en fait. Même si c'est un accident dans la démarche, qu'on n'a pas pris ça dans ce sens-là, ça peut toucher des personnes par une certaine sincérité. Même si c'est moins systématique certainement quand même.

[... silence]

Même dans une démarche comme ça, commerciale, je pense que y a toujours quelqu'un qui va mettre quelque chose dans ce qu'il va créer. Je pense que c'est impossible, à partir du moment où t'as un individu qui va se mettre dans une démarche de création, même si t'as ce

côté recette, etc. La personne va y mettre quelque chose, même si c'est inconsciemment. Donc dans tous les cas, pourrait y avoir de la substance je pense.

Moi : Faut juste arriver à gratter en dehors de la formule pour voir ce qui...

Corentin : C'est ça je pense.

Moi : Donc, ça demande de s'y intéresser quand même.

Corentin : De s'y intéresser, 'fin de pas être fermé sur le principe quoi.

Moi : Comment tu placerais ta pratique, du moins le répertoire, en rapport au côté émotionnel ?

Corentin : Bah comme je te disais, on peut retrouver ça par moment dans cette musique-là

Moi : Les formules qui marchent ?

Corentin : Ouais, mais c'est moindre. Après c'est dur de catégoriser la musique commerciale parce que... Je pense qu'il y a quelques extrêmes qui sont à fond dans cette production de produit mais comme je te disais, même si à la base y a une démarche de création commerciale, y a souvent quelqu'un au cœur de ce truc-là qui va mettre quelque chose. Je pense notamment dans le rap, c'est une musique considérée comme très commerciale (et c'est vrai.), c'est y a ce truc-là mais y a quand même des gens derrière qui ont des choses à mettre dedans, à raconter. Donc y a toujours de la substance à trouver là-dedans.

Moi : Tu me dis si je me trompe mais, tu faisais bien un truc avec Jean où vous mélangiez BM et Rap. Et justement, t'as déjà rapproché le metal extrême et le rap actuel (trap /drill) ont beaucoup en commun.

Corentin : Bah c'est ça, pour moi la fusion est évidente. C'est peut-être simplement une approche sociale différente. Mais je pense qu'on peut retrouver un certain fond entre les deux. Je pense que le lien est assez évident, de plus en plus aujourd'hui.

Moi : Pis je connais 2/3 groupes...

Corentin : Je sais pas si on va partir dans les références tendancieuses, mais y a un groupe qui a vraiment cristallisé cette démarche.

Moi : T'as tes pratiques musicales, que ce soit le metal extrême ou le rap, du rap avec des guitares...

Corentin : Et de la voix saturée...

Moi : Et de la voix saturée, c'est vrai ça.

Corentin : Alors même, ils l'ont fait dans la Trap, où les mecs ce sont mis à gueuler et à mettre de la disto' partout.

Moi : Oui, les grosses 808 saturées...

Corentin : Même en criant, comme XXXTentacion, Scarlord... Y avait ce truc-là aussi. Et les mecs foutaient même de la guitare en sample, de la guitare saturée.

Moi : Ça remonte à loin au final. Tu vois DMC et Aerosmith...

Corentin : Je vois pas, c'est un feat ?

Moi : Ouais.

Corentin : On peut même remonter plus loin, y avait RATM à l'époque. Y a toujours eu ce croisement entre les deux au final. On se rend compte que les deux évoluent en même temps, le rap devient de plus en plus extrême, de plus en plus puissant... Et le metal aussi, la fusion évolue aussi quoi.

Moi : Et du coup, tes pratiques, rap ou metal mais peut être plus metal (après comme tu dis que ta pratique de rap c'est du metal...).

Pause, autre chose que t'as dans le metal et dans le rap c'est l'ego trip ?

Corentin : Bah dans le metal, je pense pas qu'on est tellement ce truc-là... Après je pense que ça dépend beaucoup des genres.

Moi : Bah dans le BM...

Corentin : Dans le BM, après y a toujours plusieurs courants, mais à la base t'as pas beaucoup ce truc-là d'ego trip à la base. Au contraire, c'est ce truc-là de grosse... Pour moi, c'est plus

l'inverse le BM, moi l'approche que j'en ai, c'est ce truc-là de misanthropie, d'auto-détestation. C'est beaucoup ce truc-là le BM. Après, je pense que le BM se rapproche plus du rap dans ce qu'il était au début, plus le rap-conscient, le rap engagé. L'ego trip c'est arrivé plus tard avec le courant américain, avec le pognon notamment... Le côté bling-bling c'est arrivé après. Maintenant, ça a pris une grosse place dans le rap actuel. Mais c'est vrai que dans le BM actuel, bah c'est vrai que y a peut-être des courants qui se rapprochent de l'ego trip.

Moi : c'est peut-être plus effacé, mais tu vois les trucs genres Burzum où il fait tout, tout seul. Mais c'est peut-être plus dans le HxC j'imagine.

Corentin : Oui, voilà c'est ça. C'est pour ça que je te dis que ça dépend des genres. Plus dans les musiques comme le hxc/ metalcore ont a plus ce délire d'egotrip.

Moi : Du coup, pour revenir. Pour les institutions et pour le grand public... D'après toi, quelle place semble occuper tes pratiques à toi. D'écoute ou instrumentale.

Corentin : Attends, c'est-à-dire ?

Moi : Pour le grand public et les institutions, on va commencer par le grand public.

Corentin : Tu veux dire, comment c'est perçu ?

Moi : Ouais, quelle place, quelle perception. En partant du principe que y a une musique considérée comme légitime et une qui ne l'est pas par opposition.

Corentin : on peut parler de la vision du grand public d'une certaine légitimité.

Moi : Est-ce qu'elle te paraît légitime ou pas, et pourquoi ?

Corentin : Si on prend le regard du grand public, c'est une musique qui se démocratise de plus en plus depuis ces dernières années. Est-ce qu'on parle du Hellfest ou pas ? Ça fait de moins en moins peur, mais ça reste quand même réservé à certain courant. Là aussi on pourrait parler d'un metal plus commercial, dans le sens où c'est un metal plus accessible. c'est-à-dire que t'as des gens qui se mettent à écouter du metal mais qui restent cantonner dans les genres assez accessibles et moins extrême, c'est pas des gens qui vont aller fouiller le Bm, le Dm, les genres plus extrêmes. Je pense que ça rentre dans l'espace public mais y a toujours une facette assez underground dans les styles plus extrêmes. Même si là aussi ça commence à se démocratiser, t'as un aussi Bm très moderne, plus accessible... Mais après au niveau des

institutions, là pour le coup, je pense que totalement ignoré. On va pas entendre de metal à la radio, à la tv, au niveau des institutions de récompenses (les victoires de la musique, ce genre de choses.) C'est un genre qui est totalement absent aujourd'hui, voilà.

Dans les conservatoires, on a des pôles de musiques actuelles qui défendent cette pratique-là.

Ouais je pense que ça rentre de plus en plus dans l'espace public. Y a ce truc-là aussi, les pratiquants n'ont pas forcément envie que ça devienne grand public. Parce que ça a toujours été aussi un type de musique, dans le metal extrême surtout dans le bm, assez underground, assez de niche. Et en général c'est quand tu t'intéresses beaucoup, que tu t'imprègnes dans cette musique-là c'est pas facile non plus d'accès. C'est un certain état d'esprit, t'as des choses à exorciser, quand même je pense t'as ce truc-là. Donc je pense que y a cette volonté dans ce milieu-là, que ça ne devienne pas grand public. Et puis ça fonctionne pas si c'est grand public.

Moi : Le BM par exemple ?

Corentin: Le BM par exemple, tout le monde n'est pas forcément dans ce truc de malaise profond qu'on y retrouve. Ce serait bizarre que tout le monde soit là-dedans. 'Fin je sais pas, c'est assez difficile à expliquer, à déconstruire. Après on peut faire le parallèle avec d'autres pays, les pays nordiques, de l'est. Où là-bas on peut entendre du metal à la radio, à la télé. C'est pas étonnant quoi, c'est culturel aussi. Ça vient aussi de la tradition je pense.

Moi : Qu'est-ce qui pourrait bloquer le fait que ce soit dans les institutions d'apprentissage, genre conservatoires même si y a des pôles musiques actuelles, spécifiquement le metal parce que metal ça regroupe tout.

Corentin: Y a ce truc-là, c'est pas fait pour plaire non plus. Y a pas cette démarche, c'est fait pour plaire, pour être agréable à l'oreille. C'est fait pour bousculer au début. Après sur la question des institutions, pourquoi dans notre pays ça a plus de mal à rentrer dans l'institution, dans l'espace public. C'est des questions culturelles, d'évolutions historiques aussi. Dans les pays du nord, ça a beaucoup fait parler parce que le BM s'est né là-bas. En France y a eu cette musique contestataire qui était plus le rap, alors que dans les pays nordiques, c'est le metal qui est arrivé comme ça, comme mouvement contestataire. Parce les enjeux sociaux n'étaient pas les mêmes. Dans les pays du nord, on est sur des pays plus riches, avec moins de misère sociale. La France c'est un cas particulier, y a une histoire qui est assez lourde. On a une influence différente, on est un pays où y a eu une immigration assez forte, on a eu des

courants culturels qui sont arrivés et qui ont proposé leurs modes d'expression, alors que dans les pays du nord, c'était plus le rock la culture. Et par exemple, ce truc-là c'était moins basé sur des questions sociales-économique, mais plus un rejet de traditions comme la religion. Le BM si c'est né là-bas c'est pour ça, parce qu'on est sur des pays qui était très religieux et on a voulu faire exploser tout ça. Donc je pense que les enjeux sociaux ne sont pas les mêmes, la démographie repose sur des trucs comme ça à la base.

Moi : Dans les deux cas au final, c'est que c'est la musique qui a été contestataire qui aujourd'hui est plus mainstream comme le rap aujourd'hui t'en entend partout. Tout le monde se l'est réapproprié.

Corentin: Ouais je pense que c'est des questions de contexte sociologiques et démographiques. Les gens n'avaient pas les mêmes outils et les mêmes problématiques. Quand je te dis outil, c'est les outils musicaux, les influences musicales de base.

Moi : Lors de ton apprentissage juvénile, dès le collège. Quelle place a été faite de ce répertoire metal dans ton apprentissage, déjà peut être instrumental.

Corentin: Bah là ça va être simple, 100 %. J'ai vraiment commencé par ça, pour ça.

Moi : Donc t'as toujours joué du metal dans l'apprentissage de la guitare et puis de la voix je suppose.

Corentin: C'est ça.

Moi : Et, alors je sais pas si t'as eu des cours théoriques.

Corentin: À la fac quoi. Et j'ai fait un an de FM aussi, avant d'aller en musico.

Moi : Ah bah attends.

Corentin: Pour me préparer à la musico, parce que je me disais : si t'arrives en musico et que tu sais pas lire une clef de sol du tout, que tu sais pas à quoi ça ressemble une portée, une note... C'est un peu dur d'accrocher les wagons. Donc j'avais fait un an de FM.

Moi : Que de la FM ?

Corentin: C'est ça, une heure par semaine.

Moi : Alors du coup, quelle place avait le répertoire du metal dans ces apprentissages théoriques de solfège.

Corentin: Bah je serais tenté de dire quasi aucun, aucun même. Parce que c'était vraiment technique de : il faut ces outils-là si tu veux rentrer dans l'apprentissage plus musicologique, plus théorique. Mais c'est une curiosité pour ouvrir un autre aspect de la musique mais qui n'est pas nécessaire pour cette pratique du metal.

Moi : Mais du coup c'était quel répertoire utilisé ?

Corentin: Quand t'apprends ces nouveaux outils, cette nouvelle manière de voir et de penser la musique. Ça apporte forcément quelque chose dans la manière dont tu la perçois. Le fait de commencer à aborder cet aspect théorique, tu vas forcément aborder un peu différemment la musique en général donc ta pratique aussi. La, tu vas te dire : je joue un sol. Y a ce truc-là qui arrive un petit peu. Savoir ce qu'est une quinte, une tierce, a quoi ça ressemble ce que ça crée. Y a quand même une relation qui se fait.

C'est plus déconstruire ce que tu faisais avant sans réfléchir.

Moi : Grâce au solfège t'as déconstruit tes « réflexes » musicaux.

Corentin: Ouais ça t'offre un nouveau prisme.

Moi : Dans tous ces cours théoriques, quel répertoire était le plus souvent utilisé ?

Corentin: Bah la musique savante, les musiques traditionnelles.

Moi : Sur la légitimité, ce que tu me disais sur la perception du grand public et des institutions. Que tu me disais que les institutions ignorent ton répertoire.

Corentin: Ah par contre pour eux, y a une vraie question de légitimité.

Moi : Du coup, le terme de légitimité, est-ce que toi tu penses qu'ils considèrent qu'il y a un répertoire légitime ?

Corentin: Ah bah oui.

Moi : Du coup ce serait lequel ce répertoire ? Qu'est-ce que c'est pour toi le terme de répertoire légitime ?

Corentin: Alors je suis pas dans leur tête, mais je pense que c'est une histoire culturelle déjà, ce fameux truc: on a toujours fait comme ça. C'est dur d'ancrer des nouvelles habitudes, le nouveau c'est toujours compliqué à installer. C'est inhabituel, ça fait peur, quand on comprend pas on a toujours un mouvement de recul. Donc, je pense que y a de ça. Une mauvaise image, c'est peut-être considéré comme négatif.

Moi : Si y a un répertoire qui est considéré comme légitime, ou du moins plus digne d'intérêt. Qu'est ce qui fait qu'ils ont une image négative de ce qui n'est pas considéré comme légitime ?

Corentin: Je pense que c'est avant tout de l'incompréhension, qui mène à un mouvement de recul. C'est quelque chose qui n'est pas ancré dans notre culture. Au niveau de l'institution y a toujours un gros décalage entre ce qu'est dans l'institution et ce qu'est sur le terrain. Ça met du temps à suivre.

Moi : Qu'est-ce que ce serait les critères pour eux... Après si t'as quelque chose à rajouter.

Corentin: Bah c'est complexe comme question. Déjà faut être dans leur tête, déjà je pense pas comme ça. Les institutions c'est toujours très ancré, ça bouge lentement. Tu vois on en parlait tout à l'heure, dans le milieu de la musique classique dite « savante » dès que tu veux foutre un violoncelle à la place d'un violon t'en as qui saignent du nez, c'est un petit peu l'état d'esprit qu'il peut y avoir. C'est très ancré dans la tradition, c'est très dur de prendre des risques.

Après les critères...

Moi : D'après toi, pour ces institutions (celles qui considèrent qu'il y a un répertoire légitime), qu'est ce qui fait dire que ça c'est légitime comme musique et pas ça ou ça.

Corentin: Je pense que la pédagogie a été construite sur ces musiques-là, je pense que y a ce point-là. Donc c'est rentrer dans le domaine académique. Elle est basée sur cette approche-là de la musique qui a du mal à évoluer et donc on a du mal à intégrer les nouveaux genres, les nouvelles musiques, les nouvelles manières de pratiquer et d'apprendre à cet apprentissage de la musique qui est institutionnalisé depuis un moment. Je pense que y a ce truc-là aussi.

Moi : Oui, quand tu joues du Beethoven au hautbois depuis tes cinq ans, c'est ce que tu connais comme répertoire.

Corentin: Bah c'est ça. Et l'apprentissage a été conçu dans cette culture-là.

Moi : Tu dis « la pédagogie musicale de conservatoire est basée sur cette approche musicale », quelle approche musicale ? Celle du répertoire légitime ?

Corentin: C'est ça. Enfaîte celui qui est considéré comme légitime je pense que c'est celui qui a été pris comme support pour institutionnaliser l'apprentissage de la musique. Mais on peut, pardon, je suis curieux d'avoir ton ressenti. Je suis curieux, qu'est-ce que t'en dirais ?

Moi : Bah alors peut-être après parce que y a quelque chose qui me taraude. Tu parles de cette approche musicale et justement, quelle approche musicale semble être légitime pour eux ? Et pourquoi cette approche ? C'est quoi ces critères ?

Quelle est la différence entre l'approche musicale du metal et celle du classique ? Qu'est ce qui fait que justement...

Corentin: Y a une approche au conservatoire, très académique. C'est à l'envers par rapport aux musiques actuelles. On commence par comprendre mathématiquement, scientifiquement la musique, comment ça fonctionne, c'est des notes. Faut l'écrire comme ça, on commence par apprendre à dessiner ces petites notes sur un cahier avant de les jouer ces notes-là. C'est-à-dire qu'au conservatoire, les gamins veulent jouer de la musique et on leur dit : ah bah ok mais attend. Pour l'instant tu vas passer un ou deux ans sans toucher un instrument. On va te dire tu vas dessiner des petits ronds sur un cahier et tu vas apprendre que ça correspond à cette note. Tu sais peut-être même pas comment ça sonne, comment ça se joue, comment ça se ressent. Mais tu vas apprendre mathématiquement que ça fonctionne comme ça, ça s'écrit comme ça. T'as cette approche-là qui colle aux musiques dites « savantes/légitimes » parce que c'est une musique qui est construite sur des protocoles avec beaucoup de contraintes. La musique classique y a une manière de faire, y a un cadre précis. Le contrepoint c'est ça, c'est de la science, c'est des mathématiques. Ça fonctionne parce que y a une formule qui est efficace. Alors que dans les musiques actuelles c'est l'inverse, on a envie de faire de la musique : on prend l'instrument, on apprend à toucher l'instrument, à ressentir, à jouer de la musique, à faire sortir des notes, à voir comment on peut faire sonner, c'est complètement renversé comme apprentissage. Si on a besoin de voir un petit peu l'aspect noté de la musique ça va être des tablatures, ça va être regardé directement quelqu'un qui manie l'instrument pour voir comment se placer sur le manche. Ça va être une approche plus organique, on part de l'instrument pour faire de la musique et ensuite peut-être on va y coller des principes plus

tard théoriques. Je pense que c'est ça aussi, on va pas avoir cette approche-là de : je veux faire de la musique actuelle, mais je vais commencer par lire des notes. Ça, ça n'existe pas dans l'approche institutionnel de la musique.

Moi : Pour toi, qu'est-ce que c'est les critères de la musique savante ? T'as dit que c'est construit avec des contraintes, des formules efficaces. Qu'est-ce qui définirait une musique savante ?

Corentin: Pour moi ça n'a aucun sens, mais je comprends la manière dont ça a été catégoriser. Dans le sens ou la musique classique à la base c'est des codes précis, un protocole, une manière de faire. Et ensuite, on a cassé ces codes-là pour aller vers autre chose, pour être plus libre. Donc je pense que la musique savante c'est celle qui est très cadrée, codifiée il y a déjà longtemps, donc qui est ancrée dans ce qu'est la musique. C'est l'approche la plus scolaire. C'est la musique qu'on peut aborder de manière scolaire parce qu'elle a été conçue dans cette optique-là aussi.

Moi : Y a quoi comme outils qui permet cette approche scolaire ?

Corentin: C'est la théorie musicale, la lecture, l'écriture.

Moi : Ce que tu disais, De faire deux ans de théorie pour ensuite avoir accès au clavecin

Corentin: Ouais. Ça fait que les gamins ils ont un prisme différent. Ils arrivent, ils vont essayer d'appliquer des maths sur un truc qui à la base, ils auraient peut-être aimé aborder par le ressenti. C'est là que la démarche est très différente.

Moi : Et du coup dans ta pratique, est-ce que t'utilise des accroches musicales, des mécanismes que tu retrouves dans la culture légitime ?

Corentin: Ouais, bah dans l'harmonie. La manière de construire un accord, c'est un terrain d'entente.

Moi ; Est-ce que t'utilise un support écrit ? Quel qu'il soit.

Corentin: Je fonctionne plus avec des tablatures, c'est plus de la lecture rythmique. Donc oui, j'ai appris assez vite un aspect théorique qu'est la lecture rythmique par les tablatures. Et la notation sur un clavier, sur un séquenceur, des notes MIDI, t'écrit des notes mais c'est pas une portée.

Moi : Tu disais, dans EGroupe, vous vous servez du répertoire baroque. Comment vous avez mis en place ça ? Est-ce que vous avez écrit, même en MIDI ? Quel matériel vous avez utilisé (pas forcément physique, par exemple un riff re harmoniser en version baroque) ?

Corentin: Ouais on a fait ça. En fait, dans le groupe on est une majorité à être passé par l'apprentissage théorique, la musicologie et notamment, on a un guitariste qui est depuis un moment très impliqué dans la pratique baroque / ancienne / trad. C'est venu un peu de là, on a tous cette affinité avec l'esthétique baroque justement et les outils, lui il a apporté cette approche purement baroque dans l'écriture et par la suite on a pu harmoniser des thèmes qu'on avait écrits sans penser au côté baroque. Des riffs metal, des mélodies qu'on a réarrangés à l'archiltuh notamment. C'est surtout venu des influences de chacun et notamment parce qu'on a un musicien de ce milieu-là.

Moi : Et du coup, au niveau des outils que vous avez utilisés pour ré harmoniser un riff en version baroque, vous avez utilisé quoi ?

Corentin: Bah là c'est plutôt NGuitared'EGroupe qu'a fait ça de part sa connaissance des règles d'écriture baroque. Parce que lui il a quelques connaissances là-dedans et il sait arranger un morceau baroque, il est fort en contrepoint. C'est des choses qu'il maîtrise. Donc on est passé par ses connaissances à lui.

Moi : Est dans les passages purement metal extrême, est-ce que vous avez mis cette écriture baroque et comment ? Déjà comment tu définirais l'écriture baroque ?

Corentin: C'est un truc que je maîtrise pas beaucoup. C'est très codifié, je pense au contrepoint. C'est une approche assez mathématique de l'écriture.

Moi : Est-ce que vous avez mis en place cette approche mathématique et cette utilisation du contrepoint, et éventuellement d'autres techniques qui sonnent baroque, dans les passages purement metal ?

Corentin: Disons que les parties metal on était écrites avant qu'on parte dans cette direction d'arrangement baroque. Mais je pense que y a un peu d'influence dans l'écriture dans le sens ou NGuitared'EGroupe à aussi son mot à dire dans l'écriture. Il a apporté des choses de cette culture-là, certains passages harmoniser entre la guitare et la basse. C'est pas central dans la composition des parties metal, j'ai un peu de mal parce que y a plein d'influences différentes

dans l'écriture des parties metal, y a pas mal de jazz : d'accords à la con de 7e de 9e. Y a de tout.

Moi : Dans la musique baroque, ça s'arrête jamais. C'est pas comme dans le classique ou t'as une phrase t'as une pause et ça reprend. Dans le baroque c'est en boucle, est ce que c'est quelque chose que vous avez utilisé ? Le discours continu...

Corentin: Ouais, tu me fais penser dans l'écriture y a pas mal d'utilisation de la basse continue. Y a un peu ce truc-là dans certain morceaux.

Moi : Basse continue, dans le sens continuo. Romain va proposer un truc à basse et vous vous aller proposer des accords ?

Corentin: Faudrait lui demander à lui, je suis pas dans son process d'écriture. Je vais pas rentrer dedans, je maîtrise pas forcément son approche de l'écriture je vais éviter de dire des conneries. On peut retrouver ça dans la compo.

Moi : Quand tu dis basse continue, c'est genre l'improvisation ?

Corentin: Ça peut partir d'une ligne de basse et NGuitared'EGroupe va trouver un contre-chant.

Moi : Une fois que vous avez une formule qui marche dessus, vous la garder ?

Corentin: Ouais

Moi : Je vois qu'il est 11h30...

Annexe 5 : Transcription des entretiens avec Benoît

Moi : Déjà bonjour, merci pour l'entretien. Je réalise un travail de recherche autour de la perception et de la pratique de la légitimité musicale. Je m'intéresse particulièrement aux pratiquants de metal extrême. Afin d'avoir de la matière à analyser, c'est un travail de sociologie, je dois tout enregistrer et retranscrire. Ce qui va être sur la retranscription va être anonymisé.

C'est une discussion avec des grandes lignes thématiques que je présenterai.

C'est sur la base du volontariat.

Je vais aborder certains thèmes : ton éducation musicale, ta jeunesse, tes pratiques musicales, la culture et les pratiques « savantes », ta relation avec tes pairs (musiciens ou autres) et ton parcours de vie (formation scolaire, histoire familiale...). S'il y a des choses auquel tu ne veux pas répondre, y a pas de soucis et n'hésite pas à poser des questions si t'as des doutes, des remarques...

Est-ce que pour l'instant t'as des questions déjà ?

Benoît :Non.

Moi : Pour commencer, j'aimerais retracer ton parcours d'éducation musicale. Pour que je me fasse une idée de la façon dont tu es venu à la musique. On peut procéder par période de vie et pour chacune d'elles, me parler des institutions que tu as fréquentées (les conservatoires, maisons de quartier, collèges, lycées...) mais aussi des temps plus informels (entre amis, en familles...). Tout ça j'en ferais une frise, ce sera plus clair.

Benoît :Faudra que je te montre le vinyle (de son groupe) a quoi il ressemble.

Moi : Aujourd'hui, quel instrument tu pratiques ?

Benoît :Alors je pratique de la guitare ; principalement, c'est mon instrument de prédilection. Je fais de la basse aussi, en autodidacte pour le coup, parce que je n'ai aucune technique de basse. Je fais de la batterie de temps en temps, quand j'ai une batterie sous la main. Après je fais de la MAO et après je m'intéresse un petit peu à tout niveau instruments. J'aime beaucoup les instruments traditionnels, j'ai un buzuki irlandais aussi, j'ai une mini vielle à roue qui est cassée. J'ai envie de m'acheter une lyre aussi. Mais présentement, je joue de la guitare, de la basse, de la batterie, de la MAO et du buzuki irlandais.

Moi : J'ai oublié une question avant. Comme tu m'as dit que t'avais discuté avec B., je voulais savoir (ça va pas invalider ce que tu vas dire, c'est juste pour je le prenne en compte) si t'as discuté de l'entretien avec lui ?

Benoît :J'ai dû en parler avec lui, mais j'étais pas forcément sobre, on a dit vaguement les grandes lignes, mais je m'en souviens pas.

Moi : Et je voulais savoir si t'y avait réfléchi entre-temps.

Benoît :J'y ai pas réfléchi à proprement parler, mais je me suis projeté plusieurs fois. C'est un truc que je fais beaucoup. Quand je sais que y a un truc qui arrive, je me demande comment ça peut se passer, etc. C'était surtout de la curiosité, je me demandais ce que t'allait me demander.

Moi : Du coup, quels répertoires tu pratiques ?

Benoît :Je suis surtout dans le black [metal] en ce moment, depuis un moment même. Quel répertoire, quel genre de musique ? Qu'est-ce que t'entends par répertoires ?

Moi : Oui, quel genre de musique tu pratiques.

Benoît :Bah je pratique un peu de tout parce que j'ai des goûts très variés en musique. Je fais de la Trap aussi. J'écris, je chante aussi.

Moi : C'est-à-dire, t'écrit ?

Benoît :J'écris des textes, que ce soit de rap ou des poèmes ça m'est arrivé aussi. Euh, c'était quoi la question ? Je suis désolé, ça va être très dur de réécouter ça.

Moi : T'inquiète pas, j'en fais mon affaire.

Benoît :Ouais, le répertoire ! On va dire BM, j'écoute beaucoup de Stoner et de Doom Metal aussi. Donc j'en fais, ça m'arrive de composer vaguement des trucs. Les musiques traditionnelles médiévales, inspirée médiéval en tout cas. Trap, Hip-hop... On est là-dessus je pense. Après j'ai du chant clair aussi donc, étant donné que je compose pas énormément de chant clair, mais je chante régulièrement des trucs un peu Bluesy, je pense à Blues Pills par exemple que je fais souvent. Ou des trucs plus calme genre Ghost, sur du rock un petit peu hard. Je pense que j'ai fait le tour.

Moi : T'as dit tu fais du chant clair, tu fais chant pas clair ?

Benoît :Je fais du chant pas clair aussi, c'est vrai. Je fais du chant saturé, dans les aigus en général et du growl dans les graves. J'essaie de m'intéresser à tout. J'essaie d'apprendre le chant diphonique aussi, je m'y suis pas mis assidûment mais c'est une idée qui me trotte beaucoup dans la tête.

Moi : Quand tu dis chant aigu, c'est le shriek BM ?

Benoît :Plus ou moins parce que je le maîtrise pas vraiment mais disons que j'ai mes techniques quoi.

Moi : Alors, pour que je le prenne en compte aussi. Ça (en pointant ce qu'il fume) ?

Benoît :C'est une cigarette de cannabis.

Moi : Ouais faut que je précise. Je voulais te demander ton parcours d'éducation musicale.

Benoît :Quand tu dis « parcours d'éducation musicale », est-ce que tu penses à autodidacte aussi ? Ce qui précédé l'éducation ou pas ? C'est vraiment juste le parcours concert ?

Moi : Alors, plus général, ton parcours musical.

Benoît :Ok. Donc, la musique ça m'a toujours intéressé que je me souviens. Je me souviens qu'à l'école, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je disais : archéologue ou musicien professionnel. Et au final j'ai plus ou moins laissé tomber l'archéologie on va dire et la musique, c'est un truc qui est toujours resté, c'est ancré quoi. J'ai écouté beaucoup de musique via mon frère qui est plus âgé et qui a des potes qui venaient souvent, j'ai été entraîné là-dedans avec les jeux-vidéo entre autres.

Moi : T'as commencé à écouter de la musique, par ton frère... ?

Benoît :J'ai toujours plus ou moins écouté de la musique, mais c'était des trucs pour enfants tu vois. Et c'est vrai que mon frère a forgé une partie de ma culture musicale, ça a été une entrée en matière assez forte. Et mon père aussi, mais plus mon frère pour le début. Et c'est vrai que lui aussi il jouait beaucoup aux jeux-vidéo dont Guitar Hero. Guitar Hero, ça a été la révélation, c'est ce qui m'a donné envie de faire de la guitare en fait. Sur le long terme. C'est ça. J'ai eu mon premier jeu Guitar Hero à moi, je devais avoir 8 ans, c'était Guitar Hero 3. Et je l'ai torché, du coup je me suis fait une espèce de playlist personnelle via ce qu'il y avait dans Guitar Hero. J'ai découvert pas mal de trucs genre Santana, Muse, vraiment des gros classiques, Slayer. Étant donné que ça couvre une bonne partie de genres musicaux dans le

rock et dans le metal, ça m'a permis de découvrir des trucs. À partir de là, quand je suis arrivé en CM2, j'ai fait une année de cours de guitare classique avec un prof. C'était dans une MDE je crois, et c'était tout pourrave. À la fin de l'année, on avait une audition qu'on faisait devant un public. Dans le morceau qu'on faisait, y avait peut-être cinq notes à tout casser. Et j'arrivais même pas à les enchaîner, c'était terrible. Ensuite – c'est ce que je voulais faire à la base – quand je suis arrivé au collège, donc en 6e, j'ai commencé la guitare électrique avec un autre prof. Et là ça a été le gros truc, le gros changement, la grosse marche de passée. C'est-à-dire que j'ai découvert que j'avais des facilités en rythme, j'avais une intuition musicale qui était là. Et en un an, j'ai progressé de fou. J'ai chopé les premières bases : le balancement du poignet, le balancement de la main. L'écartement des doigts, j'avais Guitar Hero qui m'avait forgé un petit peu avant. Mon prof me disait aussi que j'avais une bonne oreille, c'est un truc qui est resté aussi. Et donc, j'ai fait 6 ans de cours avec ce prof. Bah de la 6e jusqu'à la fin du lycée. C'est ça, 6/7 ans. Ensuite j'ai arrêté. Après le lycée, j'ai fait un bac L au lycée. Je l'ai eu mention assez bien, je le dis je sais pas si ça compte dans le truc. Je savais pas du tout ce que je voulais faire et j'étais avec mon meilleur pote B. Et on se disait : on est tous les deux dans la merde, qu'est-ce qu'on fait tout ça. Alors lui, il était déjà en musico à cette époque-là.

Moi : Il y était déjà, il avait une année.

Benoît : C'est ça, et du coup j'ai décidé de le rejoindre en L1 (parce qu'il avait redoublé sa L1) et on s'est dit avec mes parents : au moins, ça me permet de pas quitter le système éducatif. Même si j'avais pas de bourses, j'étais pas obligé d'aller au cours, c'était chill quoi. Et donc je suis resté une semaine. Pourquoi je suis resté une semaine ? Parce que j'ai toujours eu des... alors je suis ce qu'on appelle un zèbre en psychologie, les élèves « surdoués », à haut potentiel. Et donc, j'ai toujours des facilités depuis tout petit, je suis arrivé en CP je savais lire et écrire par exemple. Et je me suis toujours emmerdé en cours ; aussi loin que je me souviens, même en maternelle j'arrivais à me faire chier. Donc j'ai jamais travaillé et j'ai toujours eu des bonnes notes ou des notes acceptables on va dire. J'ai eu des difficultés à des moments sur des certains domaines, notamment la rédaction. C'est ce qui a fait que je me suis barré de la musico très vite ; c'est parce que quand j'étais au lycée, j'ai fini ma terminale L avec 2 de moyenne en litté. Et tout simplement, je sais pas faire de dissert', de commentaire. Ça me paraît absurde, c'est des trucs que je peux dire au fil d'une conversation en quelques mots, quelques phrases. Mais je me vois pas l'écrire et le poser, le fixer. C'est ce qui m'a bloqué sur une bonne partie de ma scolarité. Et du coup je suis arrivé au lycée, mes notes elles ont chuté parce que je travaillais pas et que j'en avais un petit peu rien à carrer non plus ;

étant donné que je savais pas ce que je voulais faire, pour moi la musique c'était pas un truc qui s'apprend en académie non plus, c'est un truc que j'ai toujours eu un rapport très... qui vient des intestins... un rapport très intestinal (rires). Pour moi c'est de l'intuition, ça part plus de là mon sens de la musique. Et donc, je suis arrivé en musico ; premier vendredi midi : pour la semaine prochaine – le fameux GProfdeMusicologie- vous me faites une dissert' sur comment on fait un commentaire d'écoute. J'ai fait : Ah ! Bah je vais pas revenir. J'y suis retourné une fois je crois en octobre de cette année-là, pour un cours où on a parlé de Bob Marley et c'est tout ce que je me souviens. Donc voilà, je passais le plus clair de mon temps chez B. ; on se mettait des races, on fumait jusqu'à pas d'heure, on se disait : on y va demain ou pas ? Ouais on y va. Pis bon, il se réveillait pas, je le réveillais pas, on y allait pas quoi. Et donc, voilà ça, ça a été la fin de ma scolarité ; j'ai quitté le système éducatif après cette année-là -après cette semaine-là même-. Et je me suis concentré sur la musique. Et là, récemment, y a quelques mois j'ai commencé à prendre des cours de guitare avec HProf ; parce que je voulais me remettre dans un cadre d'étude, progresser vraiment à la guitare. Genre je recommençais à bosser via B. justement. Je découvrais des trucs et pis je me disais : ça j'aimerais bien le jouer, le Vektor je l'ai tryhard. Et donc, ça fait quelques semaines que j'ai repris des cours avec lui et j'arrive pas trop à me remettre dans un cadre... J'arrive pas trop à bosser, en plus j'ai eu des problèmes avec mon PC. Genre, premier jour du confinement : plus de PC, je l'ai récupéré à la fin du confinement. Je pouvais plus composer, j'avais plus de simulation d'ampli, j'avais plus rien. Pour choper des tabs aussi c'était un enfer. Et là, j'ai récupéré mon PC, mais j'ai pas pris le temps de tout réinstaller, j'ai juste GP dessus. Donc je m'éparpille, mais on a fait le tour de mon éducation musicale... Ah si ! Y a Syrinx aussi ! Que j'ai rejoint quand je passais mon bac (2015/2016), Syrinx, l'école de musique associative de Pville. Et du coup, j'ai rejoint un atelier qui s'appelle DBGroupe, j'étais au chant à la base. C'était un répertoire très éparpillé aussi, y avait du Slayer, du Ghost, du Iron Maiden. Des trucs que j'étais pas capable du tout de chanter et c'était pas mon répertoire du tout au niveau de la voix. C'est vrai que je bossais pas forcément, et puis je vivais chez mes parents, donc j'arrive pas à chanter quand je sais qu'on m'entend, en particulier mes parents (je sais pas, j'ai un blocage.). Ouais, j'ai rejoint cet atelier-là ; je l'ai quitté parce que j'avais pas le temps de bosser et HProf m'a dit : soit tu viens à toutes les répét' soit tu viens plus. Je devais faire mon Bac... J'ai quitté le truc. Et ensuite, je suis revenu dans cet atelier-là quelques années après, mais à la basse et au chant. Je fais les deux en même temps. J'ai même pas parlé de mon groupe, ça compte dans le parcours musical ?

Moi : Oui oui.

Benoît : J'ai rejoint VGroupe, quand ? Y a un an ou deux ans je sais plus. Au premier confinement, c'était y a un an. Donc j'ai rencontré ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe en octobre 2019, à partir de là on s'est rendu compte qu'on avait un feeling tout ça. J'ai rejoint son groupe qui existait déjà, son projet solo qui avait déjà un EP et une démo, je lui ai dit : ça te dit, sur les prochains morceaux je te fais de la basse ? Il a dit : carrément. C'est parti de là, et ensuite on a sorti le split durant le premier confinement. Pendant le premier ou le deuxième je sais plus, en avril.

Moi : Ouais, c'était le premier.

Benoît : En avril 2020, on a sorti le split, c'était ma première vraie expérience de groupe et c'est le premier projet que j'ai sorti. Donc là, ça continue, y a des trucs sur le feu. Pis j'ai un autre groupe de Black [metal] / Trap, NFGroupeBlackTrap, ça c'est en préparation. Mais c'est une autre approche de la musique. On est deux et on essaie de créer un truc qui existe pas forcément. Qui existe, le mélange Black / Trap ça existe, mais on a notre truc quand même du coup voilà. C'est une autre approche de la musique parce que VGroupe c'est du BM, c'est déjà un genre établi, on a des inspirations très concrètes, etc. Et qui vont pas trop changer de nature. Là je pense que j'ai fait le tour pour le coup.

Moi : Ouais, groupe de Black Trap c'est avec B. ?

Benoît : C'est avec B. ouais, ça dur depuis 2017 je crois. Toujours rien sorti, mais on a plus de 30 sons de commencer je crois. Genre, j'ai compté y a pas longtemps... Est-ce que tu veux d'autre café ?

Moi : Ouais, merci. Et je voulais demander du coup, les cours que t'as suivi en CM2, c'était une maison des étudiants c'est ça ?

Benoît : Non, attends, comment ça s'appelle ?

Moi : Une MJC ?

Benoît : Une MJC, c'est ça.

Moi : Et c'était à Pville là ?

Benoît : C'était à BvilleQuartierdePville.

Moi : Et t'as dit qu'il y avait une représentation à la fin. Est-ce que tu devais passer des cycles, des niveaux à passer ?

Benoît : Non, c'était vraiment on travaillait un morceau... Alors, j'ai oublié ce détail mais c'était des groupes, des cours groupés. Des cours d'une demi-heure en groupe, donc on était entre 2 et 4, et donc c'était pourri. Quand je te dis 5 notes, j'exagère pas, je crois que je m'en souviens encore. Je m'en souviens encore. (il chante les notes). C'était La petite indienne je crois, un truc comme ça.

Moi : Et vous avez, pendant un an, travaillé un morceau ?

Benoît : Ouais

Moi : Et t'as dit que c'était des cours d'une demi-heure c'est ça ?

Benoît : Une demi-heure ouais. Trente minutes par semaine.

Moi : Et au collège, t'en a fait 6/7 ans, c'était des cours particuliers ?

Benoît : C'était des cours particuliers, oui je pense. Parce qu'en soi c'était dans une MJC, pas dans une école de musique. Bah non, du coup c'était un vrai prof, je pense que c'était un prof diplômé. Je sais pas exactement, quand tu dis particulier, t'entends quoi ?

Moi : Typiquement, tu payes, comme B. faisais avec G.Prof ou H.Prof, tu payes ta demi-heure à un prof de guitare, sans structure ou quoi.

Benoît : Bah je sais pas.

Moi : C'était à la MJC tu dis ?

Benoît : C'était à la MJC. Ensuite, quand j'ai trouvé mon autre prof, c'était à la MJC d'Aliénor. Les deux c'était e, MJC, je sais pas quel statut ils ont, je sais pas si c'était des cours particuliers ou pas.

Moi : Mais t'était tout seul, t'avais pas de cycles à passer.

Benoît : C'est ça, y avait pas de parcours défini, c'était une approche... On va dire que c'était particulier.

Moi : Tu t'es pas inscrit dans une institution...

Benoît :Oui c'était pas académique.

Moi : Et au lycée, t'as dit que t'avais continué la musique au lycée, est-ce que t'avais un groupe au lycée.

Benoît :(Rire) bien joué, j'avais oublié...

Moi : J'avais oublié aussi.

Benoît :J'avais un groupe qui s'appelait RBGroupe, c'était avec B ; aussi, ça remonte. C'était en 2014 je crois, un truc comme ça. 2014/2015. Et on a fait un groupe avec les potes du lycée, on avait une salle de repet' au lycée, ça c'était cool. Et j'ai rejoint le groupe, j'y faisais de la guitare. On faisait des reprises, on essayait de faire des compos... c'était un groupe lycéen quoi, c'était sale, je le voyais bien. J'ai toujours eu cette espèce de... je trouve pas le mot... j'allais dire « de clairvoyances » mais ça fait super prétentieux comme mot, c'est pas du tout ce que je cherche. J'ai toujours eu ce regard objectif sur ce que je fais en musique. Dans les groupes dans lesquelles je suis, et c'est vrai que quand c'est un niveau amateur. C'est-à-dire que t'as un chanteur qui sais pas forcément chanter, un claviériste qui sait pas forcément jouer du piano... tu vois c'est vraiment pratique amateur. Ça m'a toujours un petit peu frustré de me retrouver dans des groupes où je sentais que je pouvais pas m'exprimer pleinement. Parce que, étant donné que j'ai toujours eu des facilités en musique, en rythme, en oreille ; quand j'étais là et que les gens faisaient des erreurs, et qu'ils les remarquaient pas (parce qu'en soit, faire des erreurs c'est normal, tout le monde en fait, moi aussi, je suis loin d'avoir un niveau incroyable). Quand t'es avec des gens et que tu peux même pas leur dire : là t'as fait une erreur... Je me souviens dans RBGroupe, le bassiste, je sais pas ce qu'il faisait avec sa basse. C'est un mystère, on en a parlé avec B., il jouait des trucs... c'était pas du tout les bonnes notes, tu sentais qu'il bitait rien à ce qu'il faisait. Je me suis retrouvé dans ce truc-là et puis je me suis fait virer de ce groupe parce que soi-disant je connaissais pas les morceaux (alors que c'était pas vrai) et de façon, j'en avais un petit peut rien à foutre. Parce que à l'époque, y avait ZBateur à la batterie aussi, et il était mauvais, il était pas bon... C'était un groupe lycéen quoi.

Moi : Et ce groupe lycéen, c'était dans la salle de repet' du lycée, est-ce que c'était encadré par quelqu'un ?

Benoît :Non c'était pas encadré et d'ailleurs, je suis en train de me dire, à un moment on a migré vers le CMSalledeconcert pour faire des repet'.

Moi : À louer une salle de repet' ?

Benoît :Exactement, on avait notre carte du CMSalledeconcert et on faisait nos repet' là-bas une fois par semaine.

Moi : Le lycée vous laissez la clef de la salle...

Benoît :Ouais, en gros on passait par la cafet' (c'était une espèce de foyer) et t'avais un mec qui gérait les activités extra-scolaires intra-scolaires on va dire ça. Et t'avais un planning, tu t'inscrivais et y avait quasiment personne qui y allait et voilà.

Moi : Il gérait, c'est-à-dire qu'il gérait la logistique de la salle ? Il venait pas vous voir ?

Benoît :Si si, ça arrivait. Parce que du coup c'était un musicos, il avait même chopé du matos. Y en a eu deux des gars : y a eu Yintervenantlycée qu'était photographe, qu'était pas du tout musicien et qui s'en battait un peu la race et ensuite y a eu JB. JB qui lui était musicien, vraiment, qu'à eu des groupes, qu'a fait des concerts, etc. Et lui pour le coup, il disait : là c'est insonorisé, vous touchez pas les murs sinon ça va les niquer. Fallait toujours faire l'inventaire de ce qu'on avait utilisé aussi, bon il faisait plus ou moins confiance à certaines personnes aussi. La salle de repet' était encadrée par cet intervenant-là.

Moi : Après, musicalement, est-ce qu'il venait vous donner des conseils ou pas du tout ?

Benoît :Non, c'est arrivé qu'on joue avec un pion. Il faisait de la batterie, lui il était plus impliqué dans la musique que JB. JB c'était plus la logistique. Mais non, on avait pas d'encadrement, c'était juste chill. Y avait des gens qui prenaient la salle de repet' pour rien foutre pendant deux heures, juste pour pas aller au CDI.

Moi : Donc j'allais te demander, quels éléments t'ont poussé vers la pratique de l'art musical, du coup t'a déjà un peu répondu.

Benoît :Guitar Hero ouais et un inter^ét que j'ai naturellement pour la musique.

Moi : Ouais que ça t'es venu en primaire comme tu disais. Et comment t'es arrivé à la pratique de ces styles de metal extrême ? Mais vraiment la pratique, parce que t'as dit que t'en écoutais, t'en as joué sur Guitar Hero...

Benoît :Alors, du metal extrême, pas sur Guitar Hero. Fin' y avait du thrash, y avait du Slayer.

Moi : Alors, le metal tout court ?

Benoît : C'était quoi la question ? (rires) Qu'est ce qui m'a amené à la pratique de ça ?

Moi : Ouais du metal, parce que tu as dit que t'en faisais un peu sur Guitar Hero. En commençant par là, mais quand t'as commencé les cours de guitare électrique...

Benoît : Qu'est-ce que j'ai joué en premier ?

Moi : Ouais, et c'est toi qui a demandé ?

Benoît : Premier morceau que j'ai appris à la guitare électrique... Je me demande si c'était pas Highway to Hell... Nan, c'était sûrement un truc du genre tu vois.

Moi : Ouais du hard-rock ou du rock.

Benoît : Ouais plus du hard-rock, pas forcément des trucs très technique. Y a eu du Nirvana, Come as you are, un classique quand tu commences... Zombie, The Cranberries. J'ai commencé sur du doux, et j'ai eu mon premier album de metal vraiment, je l'ai acheté en 2008, c'était Death Magnetic de Metallica. C'était le nouvel album de Metallica. Ça, ça a été ma grosse entrée en matière dans le metal et c'est là que je me suis dit : j'ai vraiment envie de jouer ça. C'est vraiment l'écoute qui m'a poussé à la pratique, l'écoute et puis l'attrance que j'avais pour le truc, je sais pas comment dire. Je sais pas si j'ai bien répondu à ta question.

Moi : Bah je voulais savoir si t'as découvert ça par l'écoute, la pratique... Après, si t'as des pairs, des gens (des amis, de la famille...) qui t'ont dit : Ah tiens, tu devrais jouer tel morceau à la guitare; au début ?

Benoît : Alors, en soit, si y a des gens qui l'ont fait autre que mon prof de guitare. Je pense que j'ai pas forcément écouté. Genre, je sais que ça c'est un truc qui me bloque, quand je me sens obligé de faire un truc. Quand on m'oblige à, par exemple... J'vais oublier ça, quand j'ai commencé la guitare électrique, mon père m'a obligé à prendre des cours de solfège et j'avais pas envie. Et donc, au bout d'un moment, c'était insupportable. Notre prof elle nous a dit : y a des trucs dans la musique, ça sonne juste et d'autres trucs ça sonne pas juste et c'est pas bien. À partir de là je me suis dit : quand même y a un problème. Et pis elle nous a parlé du metal et elle nous a dit : ahlala, ils crient et tout... ; bon... connasse ! J'étais pas forcément dans un environnement propice a mis intéresser et en plus on m'a obligé à y aller. C'est un petit peu le même truc qui se passe dans ma tête quand on me dit : eh, tu devrais jouer ça ! Eh, vas-y, joue

ça ! J'ai l'impression qu'on me prend pour un juke-box un petit peu et même si c'est pas forcément l'intention, tout de suite ça me bloque sauf si je suis en phase avec ce que la personne me propose. Je vais pas le faire et au contraire je vais m'en éloigner. J'avais pas vraiment d'amis musiciens, j'avais pas vraiment de pairs. J'en avais, mais ils étaient pas bons, et puis j'étais un peu frustré parce que souvent c'était des gens qui prenaient des cours en école et qui du coup avait des occasions de se représenter, et moi j'en avais pas et je savais que je me débrouillais mieux qu'eux objectivement, et du coup ça a été une frustration quand j'étais plus petit. De pas avoir l'occasion de plonger dans le truc à cet age-là.

Moi : De faire des concerts...

Benoît : C'est ça.

Moi : Et ces cours de solfège, c'était où ?

Benoît : Oui, c'était en école, à CPMusiqueactuelle. Le truc à côté de Jules Verne.

Moi : Ça dépendait déjà du conservatoire ou pas encore ? (après vérification, cette école est devenue le département « Musiques Actuelles Amplifiées » du Conservatoire à Rayonnement Régional de Pville depuis 2003, lors de son arrivée au début de l'apprentissage de la guitare en 2009, cela faisait déjà partie du conservatoire)

Benoît : Non je pense pas, fin moi j'ai pas fait d'entrée au conservatoire avec ça. J'ai juste pris des cours de solfège là-bas.

Moi : Par ce que maintenant, c'est le pôle musique actuelles du conservatoire en centre. Quand tu t'y es inscrit, t'es passé par la mairie par exemple ?

Benoît : Non

Moi : D'ac, faut que je regarde les dates. T'as dit que c'était quand t'es arrivé au collège... Ça se trouve ça dépendait pas encore du conservatoire. T'y faisais que du solfège ?

Benoît : Que le solfège, l'apprentissage de la langue. C'était vraiment ça, t'apprend les notes... Même pas les gammes au début. Les notes, les mesures, les clefs de sol, les trucs comme ça. Voilà, et je n'ai absolument rien retenu. Fin, je me suis forgé un truc après, en commençant à composer et en observant mes pairs que j'ai eus, beaucoup plus tard, quand j'étais déjà plus expérimenté, au lycée.

Moi : Quand tu vois : eux ils se servent, ils écrivent un truc sur la partition.

Benoît :C'est ça. En vrai c'est avec vous que j'ai appris ça, avec Guitar Pro et en vous entendant parler de croche, de triple croche, de noire, de blanches. Au début j'y comprenais rien et puis c'est en mis mettant que j'ai compris et que j'ai fait le rapprochement avec les trucs que vous disiez, etc.

Moi : Ok. Là je vais plus parler de tes pratiques d'écoute aujourd'hui, éventuellement l'évolution qu'il y a eu. Tes habitudes d'écoute, les contextes d'écoute, les répertoires écoutés, les supports. C'est un bon exemple, c'est quoi la musique (qui est diffusée dans le domicile et qui n'est pas du metal extrême) ?

Benoît :Je sais pas. C'est passer là-dessus, c'est Mammal Hands – Shadow Works.

Moi : Tu connais pas du tout, comment ça se fait que ce soit ça qui joue alors que tout à l'heure c'était VGroupe ?

Benoît :Parce que en ce moment... J'ai des goûts musicaux très élargies on va dire, j'écoute vraiment de tout. Tout ce que je peux faire écouter à mon oreille je le fais. Et donc, y a des trucs... Je me suis ouvert, petit à petit, à d'autres musiques (à la base je suis vraiment dans le rock, dans le metal. J'ai eu une période Mickael Jackson, Elvis Presley.). J'ai creusé un petit peu tout... En vrai mes goûts musicaux ont toujours évolués parce que je suis friand de ça, j'aime écouter plein de truc. Et là, en ce moment, j'aime bien écouter des trucs un peu chill, un peu plus... Je sais pas comment décrire ça, plus jazz... Clairement je pense que y a un côté japonais je pense.

Moi : Et comment ça se fait que c'est passé à ça ? C'est que t'as mis Spotify en aléatoire ?

Benoît : Non c'est Youtube et ça lit automatiquement. Je savais même pas que j'avais la lecture automatique d'activer tu vois. Je pense que c'était dans les suggestions parce que y a pas longtemps j'ai écouté des trucs dans le genre, je suis en train de découvrir un petit peu deux trois trucs en ce moment.

Moi : T'as dit que t'essaies d'écouter de tout, mais si tu devais quantifier ta discothèque (ce que t'as, quel que soit le support) en pourcentage.

Benoît :Là, j'écoute beaucoup de rap, de trap ça fait facile 50 %. Après c'est surtout du Black / Doom/ Stoner, donc 30/40 % et le reste c'est ce genre de zic que je mets quand je suis en

train de jouer, quand je me réveille, quand j'ai envie d'écouter un truc que je connais pas. Je fais beaucoup ça des fois. J'ai pas bien suivi les chiffres que j'ai donnés, mais j'écoute beaucoup beaucoup de trap parce qu'en ce moment dans le rap y a une floraison de trucs incroyables, donc j'en consomme pas mal. Après y a pas que ça dans ma discothèque y a de tout, y a du raeggae, du rock prog des années 60, plein de vinyle. Plein de vinyles avec des trucs inconnus genre y a du Black, pas mal de black. C'est compliqué pour moi de dire un petit peu tout parce que des CD j'en accumule depuis que j'ai 8 ans quoi. Et donc je pense que j'ai plus de 400, 300... avec une 50aine de vinyles. Les trucs en stream bah forcément vu que c'est facile de le choper, tu chopes plein de trucs quoi. Y a des genres de niches genre le dungeon synth qu'est un petit peu un sous-genre du BM, ça s'inspire pas mal de ces univers-là. Du rock prog, du blues, plein de truc... Y a souvent une base rock ou plus mais y a pas que ça. Genre du raeggae j'en écoutais beaucoup quand j'étais au lycée, à fond. Le rap ça a commencé au lycée aussi, voilà. Je pense que le rap et le metal c'est les deux blocs, c'est les trucs que j'écoute le plus. Pis y a les festivals aussi, je sais pas si ça compte.

Moi : Dans la manière de consommer de la musique, y a les festivals effectivement aussi.

Benoît : Genre les concerts tout ça... Bon bah là forcément en ce moment c'est compliqué mais avant ça, j'en ai pas mal des fests... Genre le Hellfest j'ai commencé en 2012, j'ai arrêté d'y aller après 2017. Y a eu de la metal culture, y a eu le motoc'. Des plus petits festivals genre le fil du son, des trucs comme ça. J'ai vu des concerts aussi, j'avais vu Gaby Mornés (qui est une chanteuse latino-américaine) devant des vieux. Elle était passée en France, y avait 50 vieux sur des chaises en plastoques, et moi j'étais devant parce que je la connaissais de Hugh Laurie, l'acteur de Dr House qui a sorti des albums de Blues et elle était dessus, sur son deuxième album. Voilà c'est très varié parce que mon père est fan de jazz aussi, fan de musique classique. J'ai commencé à me mettre dans la musique baroque récemment, c'est vrai que j'avais oublié ça. Je sais que je m'éparpille encore mais... je me souviens même plus de la question. Si la manière de consommer...

Moi : Bah t'as répondu. Alors quand y avaient des festivals et des concerts, c'était majoritairement metal / rock ?

Benoît : Ouais, les festivals et concerts où j'allais c'était principalement ça parce que c'est payant, j'ai pas beaucoup de thunes et du coup je choisis les événements où je vais. Après y a des événements gratuits, genre Gaby Moreno c'était pour les heures vagabondes, je sais plus en quelle année. J'avais vu Danakil en concert là-bas. Après j'ai fait d'autres festivals plus

chill avec des potes qui étaient pas dans le milieu, genre le fil du son où y avait Tryo, y avais Little Big, plein de trucs.

Moi : Ouais les trucs genre fil du son, plus général moins spécialisé, les festivals dans ce genre t'y va quand même ? Même si c'est une minorité ?

Benoît : Ouais, j'ai dû faire le Fil du son quoi. Après y a des concerts ou des petits festivals locaux, je pense au What the fest ou y avais des trucs locaux vraiment,

Moi : Ça reste metal non ?

Benoît : Pas forcément, y avait de la pop et du rap. Je vais aller pisser, je reviens.

Fin de l'enregistrement 1.

Moi : 2e partie, 15h30. Du coup, tu disais que tu te mettais à la musique baroque, pourquoi la musique baroque ? Comment ça se fait ?

Benoît : Je sais pas, c'est une musique qui a tendance à me correspondre. Quand je dis baroque, ce que j'écoute surtout c'est du Bach, le contrepoint c'est un truc que j'ai pas encore tout bien saisi les délires du contrepoint, mais je capte le principe et en général, Bach dans le contrepoint il est pointu j'ai envie de dire... il est contrepointu. Je sais pas, c'est les gammes utilisées, les accords ça me touche quoi. Je sais pas comment dire, ça me fait un petit peu penser à de la musique plus... médiévale, tu vois mais en plus évolué. Y a plus de variations, de changements, de plein de trucs...

Moi : Du coup, c'est toi qui es allé de toi-même ou au fil des écoutes, comme tu mets au hasard. Comment t'es tombé dessus ?

Benoît : Ouais, alors en fait, Bach, c'est mon père qui en écoute beaucoup, depuis très longtemps et qui m'en a beaucoup parlé. Et en fait je m'en suis rendu compte il y a pas longtemps ce que c'était la musique baroque, à quoi ça correspondait auditivement. Et je me suis dit : tien, j'ai vraiment envie de me plonger là-dedans parce que du coup j'aime beaucoup les musiques traditionnelles de tout les pays. Et donc j'ai un fort penchant pour les musiques médiévales, ça m'a paru être la suite logique de ce que j'écoute. Je me suis dit : tiens, au final je me rends compte que dans ce que j'écoute (Opeth par exemple) y a beaucoup d'inspiration baroque dans certains riffs. Je me suis rendu compte que je pouvais lier ces deux univers là : du metal, de la musique moderne et de la musique beaucoup plus ancienne. Donc, je sais pas,

ça m'a paru logique, donc je me suis dit : tiens, j'ai envie d'aller écouter du Bach puis au final j'ai trouvé une vidéo de plus de deux heures de sonates de Bach il me semble. Du coup j'écoute cette vidéo assez souvent parce que c'est vrai que c'est à ce moment là où j'ai assisté à une session d'enregistrement d'EGroupe et y avait NGuitared'EGroupe qui avait ramené ses instruments traditionnels et donc j'étais comme un ouf, la flûte et tout... Et il a joué de la guitare baroque justement...

Moi : C'était pas l'archiluth ?

Benoît : Non non, guitare baroque. C'est pas le même accordage et c'est pas les mêmes cordes non plus, je sais plus comment c'est foutu... Et du coup c'était vachement beau ce qu'il a joué, et c'est là que je me suis dit : je vais essayer de trouver des trucs à la guitare baroque. C'est comme ça je suis arrivé au baroque exactement, et j'ai trouvé du Bach à la guitare classique mais vu que c'est du baroque, ça m'a sorti : guitare, baroque... Et du coup je me suis mis à écouter ça.

Moi : Aussi, NGuitared'EGroupe qu'a emmené ces trucs pour les enregistrements.

Benoît : Parce que je me suis dit : la guitare baroque ça sonne comme la guitare classique mais avec un côté plus traditionnel justement et c'est ça qui m'a attiré dans le son de l'instrument.

Fin de l'enregistrement 2.

Moi : Donc, tu fais beaucoup d'instruments... Je voudrais connaître tes modalités de travail sur ces instruments. On va commencer par la guitare comme c'est le principal tu as dit et que t'as repris les cours. Le but c'est de savoir comment tu pratiques tout seul l'instrument, quels supports tu utilises, dans quelles conditions. Pour commencer, quel morceau tu as appris récemment ?

Benoît : Le dernier morceau que j'ai appris ça doit être The Leper Messiah de Opeth, premier morceau de Blackwater Park.

Moi : Comment t'écrit ça ?

Benoît :The. L-e-p-e-r. Et affinity, je sais pas ce que j'ai dit la première fois mais je me suis planté.

Moi : Messiah.

Benoît :J'ai confondu avec Unbroken, tu vois pas ? Le groupe de thrash.

Moi : C'est pas un groupe du coin ça ?

Benoît :Si, ils ont un morceau qui s'appelle Vegan Messiah. Et c'est un truc anti-vegan. Donc the leper affinity, dans le cadre des cours avec HProf.

Moi : Et ce morceaux, c'est lui qui t'as demandé de l'apprendre ou c'est toi qui a dit : je veux apprendre celui-là ?

Benoît : On a fait ensemble. Le principe c'est qu'on est 5 morceaux d'échauffement pour le cours qu'on connaît tous les deux, parce qu'en fait on joue ensemble pour l'échauffement. Et on s'est dit, qu'est ce qu'on pourrait jouer ? Qu'est-ce que t'aimes toi ? J'ai vu ce morceau, je me suis dit : ça fait longtemps que je veux l'apprendre ce morceau, c'est l'occas'.

Moi : Pourquoi ce morceau-là dans l'échauffement et pas un autre ?

Benoît : C'est un morceau qu'est assez complet : y a du riff, y a des changements de signature rythmique, c'est un minimum technique. C'est le premier morceau qu'on fait parce que c'est pas le plus compliqué non plus parmi ceux qu'on fait : y a un morceau de Gojira, The Heaviest Matter of the universe qui est beaucoup plus speed déjà donc ça sollicite plus les muscles. Voilà c'est un morceau assez complet, pas trop tranquille, pas trop compliqué non plus à faire d'emblée.

Moi : C'est le premier sur les 56 morceaux d'échauffement par que c'est pas une difficulté incroyable ?

Benoît :C'est ça.

Moi : Et c'est un morceau que t'aimes bien ?

Benoît :Ouais, carrément. Et c'est là que vient le problème parce que sur les 5 morceaux on en a sélectionné que 4 et j'en connais que 3 ou 2. Parce que les autres morceaux, y en a un de Lamb of god, j'écoute pas Lamb of god et j'arrive pas à me mettre dedans en fait.

Moi : Tu les connais pas pour les jouer ou d'écoute ?

Benoît :Les deux.

Moi : Pour l'apprendre, t'as utilisé quel support ?

Benoît : Des tablatures, et beaucoup d'oreille.

Moi : Les tablatures, comment tu te les procures ?

Benoît : Sur guitar pro, sur pc. Je vais les chercher sur ultimate guitar et d'ailleurs, c'est HProf qui me les envoie surtout. Il les choisit pareille.

Moi : Comme ça vous avez la même version.

Benoît : C'est ça, et après on les retoucvhes parce que y a souvent des erreurs. Et on analyse ça un petit peu aussi, on change sur la tab et puis...

Moi : Tu vas télécharger la tab, l'écouter et comparer ce que t'entend et ce que tu vois, et vous modifiez ensemble en cours ?

Benoît :En général, on modifie tous les deux sur la tab.

Moi : et il te l'envoie derrière ?

Benoît :C'est ça.

Moi : Les tablatures, le support écrit, c'est quelque chose que tu utilises souvent ?

Benoît : Ouais, pas forcément pour les morceaux que je connais très bien d'oreille. Mais dès que ça devient un petit plus technique, quand y a solos sans tablatures c'est compliqué parfois. En soit je l'utilise très souvent parce que je compose dessus aussi. Je suis beaucoup sur le support écrit, ça me permet... C'est un petit peu ma manière à moi de faire des dissert', des dissert' un peu plus concrètes en musique. Je sais que je fais des trucs structurés et quand je l'ai sous les yeux, écrit, ça me permet de garder plus facilement en mémoire. Quand je joue, je sais que j'ai les chiffres qui me reviennent en tête, donc oui.

Moi : Quand tu composes sur GP, tu te sers beaucoup du visuel. Ça t'aide à structurer ta pensée ?

Benoît : C'est ça. Ça me permet de fixer quand j'ai des idées directement et puis quand j'ai de l'inspi, ça coule de source. En général, quand j'écris un morceau je peux rester 8 heures d'affilée sur mon pc sans rien faire d'autre et puis ça sort tout seul. Quand je vais jouer, ça va venir tout seul aussi mais ça va être beaucoup moins recherché, compliqué et puis je vais pas m'en souvenir en général juste après. Le support visuel me permet d'organiser mes pensées là-dedans.

Moi : Sur GP tu peux mettre la tablature et la partition, est-ce que tu te sers que de la tablature ?

Benoît : Je me sers de la partition aussi mais pas pour la hauteur des notes mais pour le rythme.

Moi : le rythme est pas écrit sur la tablature ?

Benoît : Non, t'as que les chiffres. Tu le fais d'oreille quoi. T'as aucune indication rythmique. Si tu connais pas faut le faire d'oreille, que t'écoute sur le pc quoi. J'ai appris en autodidacte tout ce qu'est blanche, noire, croche, triolet... conneries...

Moi : Tu l'as appris en autodidacte en téléchargeant des tablatures et en envoyant... ?

Benoît : C'est ça et puis à force de composer surtout. J'ai capté des trucs, j'ai même pas forcément les noms dessus, mais je sais ce qu'il faut que je fasse pour arriver à mes fins on va dire.

Moi : T'as l'idée d'un riff avec tel rythmes, tu sais que ça va s'écrire comme ça.

Benoît : Je vais pas savoir d'emblée mais si je me plante au moins je peux l'écouter, que ça sonne pas comme je l'entends dans ma tête et je peux modifier. Parfois je fais des non-sens, c'est écrit comme de la merde parce que je sais pas comment le transposer bien quand c'est un petit peu plus pointu niveau rythme.

Moi : C'est pas optimisé quoi ?

Benoît : C'est ça. Je pense, comment ça s'appelle quand tu modifies la longueur d'une note ? En gros elle fait 3 temps. Donc du coup t'as la note et un point. Je sais pas comment ça s'appelle.

Moi : C'est une note pointée.

Benoît : Alors si ça je le savais, mais j'avais oublié. (rires) C'est ça, je visualise, je vois à quoi ça ressemble, je vois à quoi ça correspond, mais j'ai pas forcément les noms dessus. J'ai pas la maîtrise de la théorie complètement quoi.

Moi : Par exemple quand tu apprends un morceau pour DBGroupe, comment ça s'organise ? On te dit tu dois apprendre tel morceaux, comment tu te débrouilles pour le dernier morceau que t'as dû apprendre ?

Benoît : Alors c'est compliqué pour DB parce que je suis à la basse et y a beaucoup moins de contenu de basse. Et donc souvent je cherche des tablatures quand c'est des morceaux que je connais pas, j'écoute beaucoup le morceau original et je cherche le morceau qui correspond le mieux. Et en général je trouve pas parce que la basse est souvent bâclée. Et du coup je vais chercher des playthroughs, des reprises des morceaux en questions. Quand j'en trouve un qui me paraît bien propre, qui correspond bien et qui a assez de variations en fonctions, etc. Je le retab, j'observe, j'écoute beaucoup et ça me permet de le retabber. C'est un petit peu long à faire parfois. Tu me dis le dernier morceau ça devait être le morceau de Dark Tranquility mais c'était y a 2 ans, on est censé en apprendre, mais j'arrive pas à me plonger dedans et voilà. Je crois qu'on doit apprendre un Mastodon, je vais devoir retabber un Mastodon à la basse, ça va être rigolo.

Moi : Tu compares l'écoute de l'enregistrement original...

Benoît : C'est ça, je vais des comparatifs auditifs.

Moi : Et visuels rapports aux tablatures que tu trouves et au playthrough...

Benoît : En soit, les tablatures je les écoute plus que je les regarde. C'est-à-dire que j'écoute pour voir si ça correspond au morceau original et je regarde pas forcément comment ça se joue. Si ça correspond pas, je vais chercher plus loin. Je retab et le fait d'avoir le visu des mecs qui jouent ça permet de retabber beaucoup plus vite, mais ça m'arrive de changer le doigté en fonction.

Moi : On peut très bien jouer un truc avec un doigté qui est pas optimal ou celui qui te va.

Benoît : C'est ça, tu as des préférences aussi. Et puis voilà c'est aussi des nuances au niveau de la sonorité qui sont pas les mêmes.

Moi : Dans le cadre d'un nouveau morceau par et pour le groupe, une composition... Tu joues de la guitare dans un groupe ?

Benoît : Dans VGroupe, enfin je joue la guitare et la basse.

Moi : Mais pas en même temps ?

Benoît : Quand on fait des repet avec ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe, je joue la guitare parce que si je fais que la basse on se fait chier.

Moi : Du coup dans VGroupe, quand tu dois apprendre un nouveau morceau, comment ça se passe ?

Benoît : Je le fais à l'oreille, les morceaux qui sont déjà sortis, ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe ne les a pas tabbés et donc il se souvient pas comment on les joue (c'est lui qui a tout composé). Sur les morceaux que j'ai composés, j'ai pas eu à les apprendre. Fin si, mais on le faisait ensemble pendant l'enregistrement, j'ai du ré-enregistré tout ce que lui il avait composé à la guitare pour le split et l'apprentissage se faisait sur le moment.

Moi : Et quand t'es arrivé dans VGroupe ?

Benoît : Quand je suis arrivé dans VGroupe, les morceaux j'ai commencé à les taffer de moi-même avant d'être dans VGroupe. Même avant de connaître ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe, parce que j'ai connu VGroupe avant de connaître ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe, plus ou moins, je l'avais pas rencontré. Et du coup j'avais accroché au projet, donc j'apprenais des morceaux qui me plaisaient à l'oreille. Après j'ai tout fait à l'oreille parce qu'il avait rien tabber ou il me montre ce qu'il se souvenait à peu près. Quand j'ai des incertitudes, je lui demande : là, est-ce que c'est ça que tu joues normalement ou pas. Soit il sait, soit il sait pas.

Moi : Et du coup, dans VGroupe, depuis que tu y es, est-ce que tu composes ?

Benoît : Oui

Moi : Comment ça se passe quand t'as une idée ?

Benoît : Quand j'ai une idée, soit je l'enregistre sur mon phone, je fais des vocaux (pas que pour VGroupe) mais quand j'ai des riffs que j'ai en tête que je trouve pas dégueu, que je suis

en train de jouer et que je trouve un truc et que je mis dit : ça faudrait peut-être le retenir, je prends mon téléphone, j'enregistre. Du coup, j'ai 15 000 enregistrements vocaux que j'ai pas réutilisé. Je me dis : ça, ça pourrait être bien. Je le fais écouter à ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe, on se fait beaucoup écouter de riffs mutuellement parce que lui aussi à la base c'est lui qui compose aussi. C'est lui qui a l'essence du truc. J'ai pu ajouter ma patte quand je suis arrivé dans VGroupe avec la basse, et l'enregistrement de la basse et la composition qui s'est fait pour le split, je l'ai fait en impro. Je téléchargeais le morceau, je le mettais sur FL Studio pour avoir un séquenceur, j'enregistrais la basse directement dessus avec Guitar Rig à l'arrache. Je faisais plein de prises, j'essayais de trouver des trucs et quand y avaient des trucs qui me plaisaient, j'essayais de réécouter, de retrouver ou c'était et pis de mélanger un peu toutes les idées que je trouvais sur toutes les différentes pistes d'enregistrements. Je les mélange.

Moi : Tu coupes et tu prends les bouts qui t'intéresse ?

Benoît : Je peux faire ça pour l'écouter et ensuite je vais le réenregistrer et le faire en une fois histoire de garder le côté organique de la musique. Et ensuite, pour le split j'ai fait ça, j'ai fait écouter à ÉbatteuretcompositeurdeVGroupe, il m'a dit : ça c'est carrément cool. On a gardé quasi tout ce que j'ai fait tout seul. Y a un morceau que j'ai enregistré pendant que lui était avec moi, il est arrivé en pleine nuit et j'avais presque fini et puis il m'a fait ces grands [inaudible]. Au final dans VGroupe je peux faire un petit peu ce que je veux. Même si c'est un projet solo à la base, on se met d'accord sur quels sont les limites dans ce que je peux incorporer à la composition et voilà. Il me dit : essaie de pas trop sortir du délire, de pas trop faire de mélodie, etc. Je suis ces conseils, pour l'album ça va être différent, je lui ai dit : je veux mettre du mien ; et il m'a dit : bah carrément, t'as carte blanche. Maintenant je fais partie intégrante de la composition du groupe.

Moi : Quand t'as trouvé ta piste de basse, tu l'as tab ? 2Crit ? À part l'enregistrement que t'en fais ?

Benoît : Dans la théorie oui, dans la pratique pas forcément. Souvent je me dis : faut que je le tab pour pas l'oublier

Moi : C'est toi qui te dis ça ?

Benoît : C'est moi qui me dis ça. Et au final je le fais pas nécessairement, je sais plus si je l'ai fait pour le split. Mais j'ai dû le faire au moins pour la guitare, pour certains riffs histoire de m'y retrouver un petit peu mieux.

Moi : La tablature elle te sert juste en guide mémoire ?

Benoît : Ouais pour ce groupe-là oui.

Moi : Est-ce que y a d'autre contexte ou tu passes d'abord par la tablature ?

Benoît : Complètement. Pour les morceaux que j'enregistre pas. Pour les morceaux que je compose pour moi, pour un possible projet futur j'ai quelques morceaux qui traînent. Le dernier morceau que je t'ai envoyé y a un moment, le truc de 10 minutes. Ça je l'ai composé directement sur GP. Je trouvais des trucs, c'est typiquement le truc où j'ai passé deux fois huit heures dessus.

Moi : Avant que t'y arrives [sur GP], t'as déjà une idée ?

Benoît : En général oui. Parce que je sais que ça va me prendre du temps, quand je m'y mets c'est que j'ai un truc particulier en tête.

Moi : t'as déjà une idée, tu commences à la rentrer sur GP puis au final t'as un autre truc qui te vient, etc.

Benoît : Je compose tout d'une traite, je compose la basse en même temps, la batterie. Je fais tout d'une traite pour pas me perdre en fait.

Moi : GP te sert, par la tablature ou par l'usage de la partition (par exemple, y a pas de tablature de batterie ?).

Benoît : Si

Moi : Y a des tablatures de batterie ? C'est pas juste la partition ?

Benoît : Je crois pas, c'est possible. Je sais pas si c'est ce à quoi je pense la tablature de batterie.

Moi : Bah c'est un aide mémoire sans les rythmes mais juste avec les doigtés de la batterie.

Benoît : Ça ressemble à quoi la tablature de batterie ?

Moi ; La tablature de batterie c'est la même chose que la partition juste avec des tirets en informatique, c'est de la partition.

Benoît :Ah oui. En fait c'est les deux mêlés. T'as les sigles qui correspondent aux cymbales, aux snares. Pour les snares, c'est des notes il me semble... T'as un repère de partition.

Moi : Je te fais un exemple (je dessine une partition de batterie)

Benoît : Ouais c'est ça. C'est pas des tablatures à l'arrache.

Moi : Pour la batterie tu utilises la partition. Et ça rejoint ce que tu disais, tu sers de la partition pour les rythmes et de la tablature pour les hauteurs.

Benoît :C'est ça.

Moi : Quand t'imagines une mélodie mais que tu l'as pas jouée à la guitare avant, tu vas passer par la tablature ?

Benoît :Je passe pas la guitare toujours avant. Quand je compose, j'ai mon instrument et je le joue, d'abord je joue ce que j'ai en tête et ensuite je l'écris directement. Je l'écris au fur et à mesure et des fois tu peux passer 10 minutes sur : est-ce que je mets cette, note ici ou là ? Sur du détail.

Moi : Tu passes toujours par l'instrument d'abord ?

Benoît : C'est ça. Faut que je le sente et matérialise avant et j'écris directement. Parfois, j'écris note par note. Je trouve une mélodie un truc et je le fais note par note.

Moi ; Et en réécoutant tu modifies ?

Benoît :Ouais.

Moi : Et derrière tu vas le rejouer à la guitare ou pas ? T'as ta mélodie, tu la notais, tu la modifies , derrière tu vas rejouer la nouvelle version à la guitare ?

Benoît : Pas forcément. Je peux me repérer facilement dans ma tête comme je fonctionne par case du manche de guitare et pas par note, je sais à quoi correspond plus ou moins auditivement la case de ma guitare. Sans savoirs que tel note c'est un la, un si...

Moi : Mais tu vois case 7 ça sonne à telle hauteur ?

Benoît : C'est ça. Donc j'ai pas forcément besoin de le rejouer derrière si y a un autre truc qui me vient. Je vais deviner et si c'est pas bon, je me suis souvent trompé d'une case...

Moi : Et du coup, ces méthodes est-ce qu'elles ont été apprises dans un cadre institutionnel avec tes profs de guitare ?

Benoît : Quand j'étais en cours de guitare je travaillais toujours avec des tablatures.

Moi : Guitare électrique ou classique ?

Benoît : Électrique.

Moi : Pour la guitare classique ?

Benoît : C'était en partition il me semble. Mais j'y bitais rien, je faisais ce qu'il montrait.

Moi : Et à partir de la guitare électrique ?

Benoît : On a commencé à travailler sur tablature.

Moi : À la guitare classique, il te donnait des partitions...

Benoît : En fait, on regardait la partition en même temps qu'on jouait

moi : au final tu t'en servais pas ?

Benoît : Les repères sont pas restés du tout.

Moi : Il te donnait ta partition avec 5 notes mais au final il te montrait l'exemple et tu refaisais ? Au final c'était de l'imitation ?

Benoît : Voilà c'est ça.

Moi ; À l'époque t'avais pas de cours de solfège ?

Benoît : C'est l'année d'après que j'avais commencé aussi.

Moi : Par contre pour la guitare électrique, avec les tablatures, il te la donnait tu la suivais pour apprendre le morceau

Benoît : C'est ça, de la même manière mais c'était plus concret quoi. Des emplacements sur le manche et pas des notes abstraites.

Moi : T'arrive en séance, il te donne la tablature et tu la suis en même temps que t'apprend ?

Benoît :C'est ça.

Moi : Tu passais pas par un moment de, tu regardes...

Benoît : Je regarde, mais je faisais ça d'oreille et je regarde la tablature pour savoir où placer mes doigts mais y a aucun repère rythmique donc c'était très vague.

Moi : Ça passait par l'écoute quand même au final ?

Benoît :Ouais

Moi : C'était que des morceaux que tu connaissais déjà ?

Benoît :Ouais dans l'ensemble c'était des trucs que j'écoutais. On voyait ça ensemble. Au début il m'a sorti des trucs mais c'était quand même des trucs que je connaissais, c'était jamais...

Moi : Alors que la guitare classique...

Benoît :Ah la guitare classique... prt. Un morceau sur un an et c'était un truc qui sortait de chez pas où. C'était à l'arrache.

Moi : La tablature ça t'es venue avec la guitare électrique et la partition tu l'as laissée tomber.

Benoît : Je l'ai laissé tombée et c'est venu quand je me suis mis à composer. Quand j'ai commencé la basse, je me suis mis à composer. J'avais envie de poser mes trucs sur le papier donc fallait que je passe par là, je fonctionnais à l'imitation aussi, j'écoutais ce que vous disiez, je regardais ce que vous faisiez. j'ai fini par intégrer certaine base via ce que vous, vous pouviez dire.

Moi : T'as commencé la basse quand on a commencé le pasta.

Benoît :C'est vrai que j'en ai pas parlé.

Moi : Oui c'est vrai, B. non plus d'ailleurs.

Benoît :Ah oups.

Moi : je le rajouterais parce que je le sais ça. Pour le pasta on s'envoyait les GP et du coup on en discutait qu'on arrivait en répétition. Quand on disait « là c'est deux temps après, tu fais deux croches ». Tu savais pas ce que c'était mais au final, tu revoyais le gp...

Benoît : C'est ça, je finissais par intégrer à peu près ce que c'était. Et puis, un temps, deux temps, j'ai vite compris ce que c'était. Mais c'est vrai que tout ce qui est structure de morceau, une mesure c'est flou. Quand j'écoute un morceau, j'ai du mal à dire : elle est comment la mesure là. Je sais que pour le pasta ça me le faisait sur certains morceaux. « On reprend deux mesures avant » alors attend, deux mesures avant ça fait quoi... En soi je sais ce que c'est une mesure, mais j'arrive pas forcément à le compter sur le moment là. À me le représenter quand je suis en train de jouer.

Moi : Il aurait fallu « le passage ou tu pars case 7 »

Benoît : C'est ça. Faut que j'aille pisser encore désolé, ça doit être le café.

Moi : Ça joue aussi.

Fin de l'enregistrement

Annexe 4 : Transcription des entretiens avec Romain

Moi : Bonjour, merci pour l'entretien. Je réalise un travail de recherche autour de la perception et de la pratique de la légitimité musicale. Je m'intéresse particulièrement aux pratiquants de metal extrême. Afin d'avoir de la matière à analyser, je dois tout enregistrer et retranscrire. La retranscription sera anonymisée ; je modifierai les noms, les lieux ; il n'y a que moi qui saurais de quoi, de qui on parle et qui parle. C'est une discussion, avec des grandes lignes thématique, mais ça reste une discussion donc si tu as quelque chose à rajouter... Ça marche sur le volontariat, tu peux te retirer quand tu veux, si ça t'saoule, une question qui saute, plus tard tu me dis : ah je veux pas. Y a pas de soucis. Donc je vais aborder les thématiques suivantes : ton éducation musicale, ta jeunesse, tes pratiques musicales, la culture et les pratiques savantes, tes relations avec tes pairs musiciens et non musiciens, et ton parcours de vie. N'hésite pas à poser des questions si t'as des doutes, des remarques, dire s'il y a une question à laquelle tu veux pas répondre... Donc pour commencer, j'aimerais retracer ton parcours d'éducation musicale. L'idée, c'est que je me fasse une idée de la façon dont t'es venu à la musique. On peut procéder par période de ta vie, pour chacune d'elle tu peux me parler des institutions que tu as fréquentées, mais aussi des temps d'apprentissages plus informels (entre amis, en famille...). Je ferai très certainement une frise chronologique, ce sera plus simple à lire...

Romain : Bah mon éducation musicale, j'ai des parents qui aiment beaucoup la musique. Qui en écoute tous les jours, parfois plusieurs heures par jour mais qui sont pas du tout musicien. Quand j'ai voulu faire de la musique, ils m'ont inscrit en école de musique à l'âge de 7 ans. Une école de musique municipale, donc les mêmes cursus que les conservatoires et compagnie. J'étais à côté de Nville, j'étais à St-Machin, le truc c'est que là-bas, y avait tellement d'élèves qu'avant de commencer l'instrument fallait faire deux années de solfège. De mes 7 à mes 9 ans, j'ai fait deux années de solfège, ils appelaient ça... c'était pas initiation musicale mais c'était un truc du genre. Ça devait être initiation musicale. En gros c'était deux années de cours de solfège avec des glockenspiels pour s'aider un peu et ça permettait d'apprendre la base du solfège. C'était particulier mais c'était intéressant parce que ça permettait de s'intéresser à la musique sans commencer la pratique de l'instrument. Le vrai but caché derrière tout ça c'était d'écramer le nombre d'élève. Ce qui fait qu'après c'est deux années là, pour ceux qui sont restés jusqu'au bout, tu pouvais commencer l'instrument ; et là, c'est la partie plus sadique du truc, c'est que t'obtiens ta place dans les instruments (si tu demandes un instrument qui est très demandé), t'obtiens ta place si t'avais des bonnes notes

en solfèges. Ce qui fait que par exemple, y avait énormément de personnes qui voulaient s'inscrire en harpe, parce que c'était très rare d'avoir des classes de harpe, et ça c'était blindé. Pour le coup, moi j'ai eu une place en guitare (c'était mon premier choix), j'ai eu une place directe parce que y avait tellement de demande en guitare qu'ils avaient deux ou trois profs. Donc j'ai commencé à 9 ans une formation en guitare classique, donc avec les cours de solfège et de guitare classique. Lors de ma troisième année, ils avaient décidé que les guitaristes ne faisaient plus de cours de solfège mais un cours d'ensemble de guitare, donc bon c'était une première expérience de jouer avec d'autres zicos, c'était intéressant. Suite à ça, moi j'étais quand même très démotivé parce que c'était un truc très « compétition tout ça » pis j'arrivais au collège, enfin c'était pas forcément les moments où t'es plus motivé pour t'investir dans des projets comme ça. Suite à un déménagement, je devais avoir 12/13 ans (c'était la rentrée en 5e), j'ai quitté Nville je me suis retrouvé en Ardèche. Du coup là, je me suis réinscrit dans l'école de musique municipale locale. J'ai trouvé un prof de guitare classique, quelqu'un de très humain, quelqu'un avec qui je suis toujours en bon contact. Qui vraiment, m'a beaucoup inspiré, qui m'a... je sais pas. Il m'a transmis le fait d'aimer jouer de la musique. Je me rappellerai toujours d'une phrase qu'il avait dit à ma mère quand je me suis inscrit, c'était : « vous savez, on peut en faire un concertiste, l'important c'est qu'il se fasse plaisir. ». Ce qui est assez rare dans le milieu conservatoire pour être noté. Et c'était quelqu'un qui avait une formation de musique très atypique. C'est-à-dire que lui, il était prof de guitare classique, mais il avait pas commencé gamin guitare classique tout ça. Il avait commencé la guitare folk en autodidacte à 14 ans, à 16 ans il s'est inscrit au conservatoire (il séchait les cours du lycée pour aller au conservatoire) et en deux ans de conservatoire il avait le niveau fin de 3e cycle. Et après il a même été prof au conservatoire de St-Bidule et il a même été prof de prof de guitare.

Moi : Oui, donc ça va.

Romain : Oui. C'était quelqu'un de très humain mais c'était quelqu'un qui avait une vision assez cool de la musique, il était pas en mode... J'avais des morceaux de musique classique, de musique baroque, pas mal de musique espagnole et de jazz aussi, bah des trucs qui restent dans le cursus on va dire, mais à côté, il m'a appris à jouer au médiator. J'étais fan d'ACDC, j'étais ado, les trucs comme ça, il m'a appris à jouer au médiator, il m'a dit : si tu veux t'acheter une guitare électrique, vas-y, fais-le. C'était même lui qui m'avait filé mon premier crack de Guitar Pro, donc truc... C'est la première fois que j'entends parler de ça, un prof de conservatoire qui t'apprends à lire des tablatures aussi. Donc c'est lui aussi qui m'a permis de

développer une pratique autodidacte parce qu'à côté de ça, vers mes 14 ans je me suis achetée ma première guitare électrique, j'étais à fond dans le hard-rock, je voulais faire des groupes avec les copains... J'avais toujours ma pratique de guitare classique en école de musique et j'ai pas précisé mais, y avait les cours solo mais y avait les cours de l'ensemble à côté. À sept/ huit guitares, c'était assez intéressant. Et puis, à côté, j'ai commencé à développer ma pratique de guitare électrique, j'ai fait des petits groupes avec des copains au collège, des trucs comme ça... Arrivé au lycée, y avait un atelier de musique, supervisé par le prof de musique que j'avais eu au collège entre autres. En gros, c'était un atelier pour apprendre à faire un groupe mais avec un prof qui t'apprend des choses toute bêtes comme jouer ensemble, ce que c'est que la structure d'un morceau, la base de jouer en groupe. C'était pour faire des reprises, y avait de tout, principalement des trucs pop / pop-rock, parce qu'il fallait que ça plaise à tout le monde. C'est dans cet atelier-là, parce que y avait du matos dans la salle un peu, que je me suis retrouvé (par curiosité et par remplacement), que je me retrouvais à jouer un peu de basse. Ça me plaisait bien, donc je me suis acheté (pour mes 16 ans) une basse électrique histoire de diversifier un petit peu ce que je faisais. Donc j'étais quand même toujours... je me pensais comme guitariste avant tout. Et même si je faisais de la guitare électrique, j'avais une formation classique, donc j'avais un meilleur niveau en guitare classique, tout ce qui est jeu au doigt, que pour la technique purement électrique (jouer au médiator tout ça). Suite à la fin de mon lycée et notamment grâce à ce prof de musique qui m'a un peu poussé en mode : si t'as envie de vivre tes rêves, fais-le. Après une formation scientifique, Bac Sciences de l'ingénieur spécialité physique chimie (j'avais même eu 20 à mon oral de sciences de l'ingénieur). Alors que normalement, j'étais parti pour m'inscrire dans les sciences, je me suis inscrit en musicologie. Je me suis inscrit en musicologie parce que j'avais pas le niveau ni, si je pense qu'à l'époque j'aurais eu la prétention, mais j'avais pas le niveau du tout, de faire des trucs cursus conservatoire qui étaient poussés, des trucs comme ça. Clairement, j'ai pas du tout le niveau d'avoir, d'être enseignant en conservatoire quelque chose comme ça... Parce que c'est un niveau de dingue, notamment en solfège et en oreille que j'ai pas forcément. Du coup je me suis inscrit en musicologie, donc c'était grave cool parce que c'était intéressant et puis aussi, être dans un milieu qu'avec des gens qui ont la même passion que toi. Donc très vite tu rencontres des musiciens et tu peux former des groupes. À côté ça fait un peu mal à l'égo parce que tu rencontres des musiciens qui sont vachement meilleurs que toi. Et du coup, de fil en aiguille en voulant former des groupes avec les copains, il s'avère que j'étais l'un des rares à jouer un peu de basse. Donc je me suis retrouvé un peu bassiste par défaut avec des guitaristes qui avaient cinquante fois le niveau

que j'ai, et c'est un peu le cliché du moins bon guitariste qu'on fout à la basse mais voilà. Sauf que ça m'a bien plu, de tout les potes que j'avais qui ont formé des petits groupes, je suis l'un des rares à avoir un groupe qui a « existé », genre on est sortis de notre local de repet', on a fait des concerts dans des bars, des petits festoches, des trucs comme ça. Un groupe de Heavy Metal, et puis voilà. De fil en aiguille, la basse me plaisait beaucoup, j'étais bien dans le groupe même si j'étais pas très bon et du coup je me suis inscrit au conservatoire de Poitiers, dans la partie musique actuelle.

Moi : À CPMusiqueactuelle ?

Romain : À CPMusiqueactuelle oui. Et du coup j'ai pris deux ans de cours de basse, de basse électrique vraiment. Et justement mon premier cours je m'en rappelle, j'ai commencé à jouer, le prof m'a dit : Ouais t'as un niveau qu'est pas mauvais, qu'est-ce que tu cherches en venant ici ? Et je lui avais dit : je veux apprendre à jouer de la basse comme un bassiste. Pendant six mois je me suis tapé la même grille de blues au tempo soixante et dès que je faisais la moindre note que je coupais un peu trop tôt ou que je la tapais un peu trop tôt : on recommençait. C'était un peu rude mais c'était formateur. Donc voilà, j'ai pris deux ans de cours au conservatoire avec lui et puis j'ai arrêté parce que je m'investissais plus dans mes groupes que dans les cours au conservatoire et parce que aussi, c'est con hein mais, le conservatoire il est à l'autre bout de la ville. Y en a pour presque une heure avec une basse dans un case qui pèse une blinde à porter à la main, etc. Le nombre de fois où j'ai raté mon bus et donc je ratais mon cours, parce qu'en plus c'était des cours d'une demi-heure, donc si tu rates ton bus... prt, c'est bon, etc. Donc j'ai lâché l'affaire, mais j'étais pas du tout mécontent de ce que j'avais appris. Et ça c'est pour mon cursus de formation, après je me forme toujours au fur et à mesure. Et parmi les musiciens avec qui je joue actuellement, y en a un qui était prof de guitare classique et qui donc finalement me réapprend pas mal de trucs d'autant plus que lui aussi à fait le cursus musicologie et il a aussi une formation en contrepoint donc c'est toujours l'occasion d'apprendre des choses. Et puis du coup, je me suis inscrit en musicologie, mais je suis pas allé au bout. Musicologie j'ai fait : une première année, une deuxième année, une deuxième année (rires)... fin bref j'ai fait ma licence en repiquant ma deuxième année et suite à ça je me suis inscrit en Master pour l'enseignement, donc pour être prof d'éducation musicale et chant choral en collège. J'ai obtenu ma première année de Master avec beaucoup de travail, avec des bonnes notes. Notamment, j'ai très bien réussi sur mon mémoire. Par contre, j'ai pas eu mon concours. Suite à ça, je me suis inscrit en Master 2 mais j'ai fait qu'une partie des cours seulement et sur mon temps libre, je re-préparait le concours à nouveau, que je n'ai pas eu non

plus une deuxième fois. Et pendant ce temps, mon mémoire de master 1 a tellement bien marché que j'ai beaucoup de prof qui m'avaient poussé à ne pas me réinscrire en éducation mais à m'inscrire en recherche. Chose que je n'ai pas fait mais que, peut-être que j'y retournerai parce que c'était quand même plaisant. La première raison c'est professionnellement parlant y a pas beaucoup de débouchés et n'ayant pas des parents qui roulent sur l'or je peux pas me permettre de faire un doctorat pour le plaisir. Je pense que c'est à peu près tout.

Moi : Quand tu dis que y a un membre d'un groupe qui est prof de guitare c'est ?

Romain : C'est NGuitared'EGroupe. Il est prof de guitare dans le milieu associatif mais en fait, il avait préparé son concours pour être prof de guitare en conservatoire parce qu'il a un niveau fin de 3e cycle et il a été refusé à l'entrée du concours de très très peu. Mais comme ça demande un an de travail à bosser le même répertoire, il l'a jamais retenté derrière et puis voilà.

Moi : Au lycée, t'avais des groupes du coup ?

Romain : Des petits trucs avec des copains mais rien de... pas de vrais groupes à proprement parler. Des trucs où on a fait 3/4 repet' qu'avait pas de nom de groupe, on faisait plus des reprises. C'était au collège ça.

Moi : T'as eu des groupes au collège ?

Romain : Pareille, des projets avec des copains.

Moi : C'était encadré ou pas ?

Romain : Non c'était pas encadré. Ah si ! Au collège, j'ai eu une expérience qui était encadrée. J'étais en 3e, le prof de musique du collège que j'ai eu dans ce collège-là de la 5e à la 3e et j'ai re-eu au lycée dans le cadre de l'atelier musique du lycée. Enfaîte, l'année d'avant nous, y avais eu des 3e qui avaient fait un morceau pour la fête de fin d'année. Et donc, on a demandé à notre prof si on pouvait faire et il nous a encadré, c'était une première expérience encadrée par un prof. On a fait une reprise de Téléphone, à la base on voulait faire un morceau de Nirvana mais la traduction littérale du morceau c'était : Violer-moi. Donc ça pas été accepté. Et donc, on était 5 : y avait un pote à la batterie, moi je faisais le guitariste soliste, j'avais un pote qui faisait la guitare rythmique (pote qui m'a suivi en musicologie par la suite et avec qui on est toujours en contact, rigolo), y avait une copine à la basse et puis un pote au

chant (qui était hyper à fond, qu'était hyper chaud avec le public mais qu'a jamais chanté une seule note juste de sa vie). Mais c'était une première expérience avec un prof justement qui encadre le tout et c'est vrai que ça apprend tout bêtement à... parce qu'on sait ce que c'est un couplet, un refrain, un machin... mais on pense pas à bosser le refrain, bosser le couplet, bosser comment on les enchaîne, etc. C'était une première expérience un peu... c'était aussi une première expérience scénique on va dire, en musique actuelle (parce que j'avais déjà fait de la scène en musique « savante »). C'était une première expérience de groupe, sur une petite scène devant la fête de fin d'année du collège tu vois.

Moi : Sinon tu faisais des récitals quoi ?

Romain : Bah des auditions, des trucs comme ça. Et enfaîte, l'école de musique où j'étais en Ardèche, comme ça fait partie de la région des Pays de la rivière, y a un truc qui a été mis en place dans les Pays de la rivière qui s'appelle le, qui s'appelait historiquement « La super soirée de NVille » et qui est une journée sur NVille où y a plein de concerts de musique savante selon une thématique. C'est devenu « Les supers soirées de NVille », pis c'est devenu « Les supers soirées tout court » et ça se passe dans tous les pays de la rivière et en gros, pendant un week-end (vers février ? Je dirais entre janvier et mars, un truc comme ça) dans les pays de la Rivière, y a des concerts de musique savante partout pas cher. Mais genre vraiment, sur une petite ville genre Truc-sur-muche où y 12 milles /15 mille habitants, t'as peut-être 30 concerts sur le week-end. Donc des petits concerts de l'école de musique qui fait des auditions dans le théâtre local comme, je sais pas, l'orchestre national de la police, l'orchestre des jeunes de l'Oural, vraiment des pointures qui enchaînent et qui font 10/15 concerts par jours. Du coup c'est aussi l'occasion de se produire sur des petits évènements comme ça et en même temps de voir des concerts. Quand tu vois des orchestres d'Europe de l'Est pour 3 euros l'entrée...

Moi : Et du coup, même, au lycée t'as continué le conservatoire / l'école de musique ?

Romain : Ouais, en fait j'ai continué l'école de musique même pendant mes années de licence. J'étais passé en « hors-concours », ce qui fait que je pouvais plus... Ah oui j'ai oublié de préciser mais, en 3e j'étais passé en 2e cycle (je suis jamais passé en 3e cycle, j'avais le niveau, mais je l'ai pas tenté parce que c'était l'année du Bac et puis je l'ai jamais fait par la suite). J'étais passé « hors-concours » ce qui fait que j'avais toujours les cours avec le même prof, je faisais plus les cours d'ensemble parce que j'avais pas le temps et je faisais plus les cours de solfège mais après comme je faisais musicologie à côté, j'avais une pratique du

solfège qui était régulière. Ce qui fait que j'ai continué avec ce prof-là durant plusieurs années, avec notamment des petits arrangements genre : je prenais le dernier créneau du samedi matin, ce qui fait que les week-ends où je venais pas il partait en week-end plus tôt et les week-ends où je venais il me faisait des cours plus longs. C'était dans le cadre de l'école de musique mais c'était à la cool en fait. On s'arrangeait... Pis j'ai lâché ma place parce que... je suis toujours en bon contact avec lui, mon frère fait toujours de la musique avec lui et je lui rends toujours visite de temps à autre et c'est très plaisant de jouer de la musique avec lui de temps en temps, mais j'ai plus de m'investir là-dedans spécialement pis surtout je m'en voulais de monopoliser un créneau alors que ça peut libérer un créneau à un jeune, un petit jeune qui veut débiter alors que... c'était plaisant, ça permettait d'entretenir une pratique, mais j'avais plus spécialement le temps. Surtout qu'avec la basse et le fait d'avoir plusieurs groupes ça me demande beaucoup plus de temps à côté et... C'était plaisant, ça permet d'entretenir un niveau, mais j'étais plus là pour progresser, ce qui fait que c'est un peu dommage.

Moi : Oui, c'est que t'y vas pour te maintenir ?

Romain : C'était pour jouer, me maintenir, mais j'y allais plus en mode : je veux progresser. Parce que j'avais pas le temps.

Moi : Toujours la guitare classique ?

Romain : C'était toujours la guitare classique. Il est prof de guitare classique, il a fait de la folk dans sa jeunesse, il a fait un peu de banjo pour le plaisir, un peu d'ukulélé ce genre de trucs mais... il a jamais fait de guitare électrique parce que pas le temps, parce que trop chère il disait aussi... Enfin trop cher, il a une guitare classique a douze mille euros mais bon.

Moi: Et du coup, aujourd'hui, tu fais toujours de la musique savante ?

Romain : Alors ; j'en fais un petit peu pour le plaisir, j'en écoute un petit peu pour le plaisir ; quoique, j'ai un peu lâcher parce qu'après les dernières années de fac, notamment le master 1 où j'avais 40 heures de cours par semaine, j'avais besoin d'une petite soupape... donc j'ai un peu lâcher, mais j'en écoute toujours de temps à autre. Je sais que je vais devoir m'y remettre quand je vais reprendre l'éducation musicale. Je vais avoir l'occasion de m'y remettre et de reprendre un peu mes fondamentaux, je vais ressortir mes cours de fac aussi. Mais, je vais toujours un peu de guitare classique pour le plaisir, plus des trucs jazz ou espagnols, de manière générale tout ce qui est musique d'Amérique du Sud : jazz fusion latino, ça me plaît

pas mal. Et sinon je fais toujours de la guitare classique, mais je m'en sers comme instrument de composition pour ce qui est du metal justement.

Moi : Quand t'as la flemme de te brancher...

Romain : Je ne me branche jamais, je compose tout sur guitare classique. Donc je pratique un peu, de temps à autre pour le plaisir je ressorts un ou deux vieux morceaux. Je prends pas spécialement le temps d'en apprendre des nouveaux. Je sais que pendant le premier confinement, avec le fait qu'il n'y avait plus de répét', j'ai même pris le temps de laisser repousser les ongles pour pratiquer... Parce que la guitare classique ça demande les ongles longs mais la basse ça l'interdit donc... Parce que ça fait du bruit et surtout ça casse. J'espère que t'aura pas trop de...

Moi : Non je vais faire le tri t'inquiète pas. Quels éléments t'ont poussé vers la pratique musicale et pas autre chose ? T'as commencé à 7 ans t'as dit...

Romain : Alors, ce qui m'a poussé quand j'étais tout gamin... J'avais un ami à mes parents qui... Ahmed... qui faisait de la musique, principalement de la musique arabe, parce qu'il était d'origine algérienne, donc il avait appris de la musique via ses parents. C'était un bon ami à mes parents et qui faisait pas mal de soirée, de truc comme ça... J'étais dans un quartier HLM où les gens étaient très sociables, c'était un peu une petite vie en communauté et donc y avait ce type-là qui faisait de la musique et je savais que gamin ça me passionnait déjà de le voir. Et après pour la blague, moi à la base je voulais m'inscrire en cirque parce que, je sais pas, j'avais un rêve de gosse c'était de marcher sur les mains. Et y avait plus de place en cirque, donc je me suis retrouvé inscrit en musique, parce que la musique ça me plaisait bien aussi. Et voilà, j'en ai fait parce que j'étais dedans puis ça me plaisait bien, pis j'ai voulu lâcher quand j'étais un peu dégoûté du cursus conservatoire et c'est là qu'on a déménagé, que mes parents ont insisté pour que je refasse une nouvelle année mais dans ce nouveau conservatoire avec un nouveau prof. Et que justement, quelqu'un qui m'a fait aimer la musique comme jamais. Et puis à côté, petite période un rebelle gothique et compagnie ; le hard-rock, le metal, du coup la guitare électrique et puis... comment, « c'est un mode de vie » (rires). Non, mais je sais pas, c'était tout un ensemble qui me plaisait beaucoup. Pendant un temps j'ai même envisagé (fin collège, début lycée), j'envisageais plus vers des études d'ingénieur du son ; d'où le fait que j'étais parti en science de l'ingénieur -parce que moi de toute façon, j'ai toujours été plus scientifique que littéraire. Même si j'aime beaucoup lire, quand il s'agit de décortiquer les bouquins mots par mots ça a jamais été mon truc -. Mais du

coup je sais pas, la pratique comme ça. La pratique en groupe, c'est quelque chose qui me plaisait bien. Pis après, en grandissant (vers mes 16 ans), j'ai commencé à aller voir des concerts de metal aussi, qui m'a incité à faire plus de... à aller de plus en plus dans cette branche-là. Notamment tout qui était « extrême » ça me parlait pas, trop mais le fait d'en découvrir en concert ça m'a parlé plus. Et puis, je sais pas, je saurais pas te dire. Aujourd'hui je m'en passerais difficilement. Comment j'en suis vraiment arrivé ? Est-ce que y a un moment où dans ma vie j'ai vraiment pris cette décision ? Je sais pas ; depuis que je suis gamin j'en ai toujours fait parce que ça m'a toujours plu, et je me suis jamais vu arrêter tu vois. Je connais tellement de gens comme ça qui (qu'ont la trentaine, la quarantaine, la cinquantaine...) disent : « Ah tu fais de la musique ? Moi je faisais du piano quand j'étais gamin », ou des trucs comme ça et qui ont fait 10, 15 ans de conservatoire et qui n'ont plus jamais retouché un instrument depuis ! Je trouve ça un peu triste. Mais c'est peut-être que la musique leur plaisait pas tant que ça, c'est souvent aussi que les parents qui projettent des choses sur les enfants et qui forcent à... Puis voilà quoi. Le fait d'avoir une certaine liberté, le fait que mon prof m'a appris à jouer au médiateur (les trucs comme ça), c'est con mais quand tu bouffes que du conservatoire conservatoire conservatoire... à moins d'être à fond là-dedans et que ce soit une musique que t'écoutes, voilà quoi... Mes parents ils écoutaient du rock, du rock psyché, du hard-rock des trucs comme ça. Moi j'ai découvert, très vite j'ai commencé à baigner dans le metal et compagnie. Si j'en avais jamais joué et que je m'étais forcé à jouer que de la 'zic classique, est-ce que je ferais encore de la 'zic aujourd'hui, c'est peut-être pas dis non plus. Pis après y a classique au sens large du terme, c'est-à-dire qu'une formation de guitare classique en conservatoire ça n'implique pas de jouer que de la musique classique, même pas que la musique savante européenne. 'Fin dans une formation classique de conservatoire, on peut très bien faire un peu de jazz ou de musique espagnole. Apprendre la guitare classique sans toucher un morceau de musique hispanique, c'est un peu une hérésie. Donc y a d'autres choses aussi, et pis euh...

Moi : Donc au conservatoire t'as pas eu que la pratique... que du Haydn ou quoi ?

Romain : Y en a eu aussi hein, justement parce qu'il m'a fait revenir à ça au fur et à mesure, mais il m'a laissé une certaine zone de confort pour que je m'amuse aussi et puis il m'a appris à aimer d'autres trucs. Par exemple, la musique espagnole c'est un truc que je connaissais pas du tout à la base et que je connais très peu aujourd'hui mais que j'écoute ; j'écoute de manière très ignorante, j'écoute de manière très naïve mais qui me plaît beaucoup et qui, même d'un point de vue... je sais pas comment dire. La musique espagnole par rapport à la guitare

classique, d'un point du jeu ça apporte une sensation de plaisir qu'est assez, quand on arrive à la maîtriser, qu'est assez incroyable en fait. Pis même, apprendre à comprendre – pas juste jouer une partition pour jouer une partition – mais apprendre à comprendre comment ça marche aussi. Les enchaînements d'accords, ok mais y a pas que ça, y a aussi une mélodie et la ligne de basse. La ligne de basse tu vois qu'elle suit ou qu'elle est chromatique ou des trucs comme ça. Pis même apprendre : « Pourquoi il a mis telle note au lieu de telle note ? Ça pourrait sonner mieux. », pis tu fais : ah mais dans l'enchaînement d'un point de vue des doigts... Comprendre toute la relation entre ce que t'écoutes, ce que t'écris et ce que tu joues. Tout est lié, y a pas tous les profs de conservatoire n'apprennent pas ça, moi j'ai eu la chance d'en avoir un qui le faisait. Je dis pas que c'était le seul, y en a d'autre aussi mais, après j'ai eu la chance d'avoir un prof de conservatoire qui, c'est con hein, qui aime son métier et qui aime les gamins aussi. Je connais beaucoup de professionnels de la musique savante qui sont là pour jouer leur truc, qui sont profs de conservatoire parce qu'il faut bien bouffer mais ça leur plaît pas d'être prof. Tout est lié.

Moi : Même les cours de pratique, tu faisais un peu de théorie. Il te faisait faire un peu de théorie entre guillemets mais par le jeu ?

Romain : Ouais ouais. De toute façon tout est lié. Si tu viens juste pour jouer ta partition c'est pas très motivant. Faut apprendre à comprendre tout l'ensemble. Il m'a appris une notion, attention je vais dire un gros mot, mais il m'a appris une notion... 'fin un truc complexe voilà. Mais il m'a beaucoup fait bosser le ressenti, ce qu'on dirait le feeling. C'est con mais, le jour où t'as le petit déclic et tu comprends que ta musique c'est pas juste ce que tu joues avec tes doigts mais c'est aussi ce que tu penses qui va sortir. Enfin, naturellement va y avoir des choses qui d'un point de vue purement solfèges peuvent s'expliquer : tu vas plus mettre plus d'expressivité dans tes notes, tu vas plus jouer sur les nuances, tu vas faire des petites variations de tempo qui font que... pour rendre le tout plus vivant. Ce moment où t'as le déclic entre ce qui est écrit, comment tu le joues et justement, comment... je sais pas, essayer de faire passer un peu quelque chose à travers. Et le jour où j'ai eu ce déclic-là, ça m'a remotivé encore plus parce que tu peux reprendre tous les morceaux que t'as fait auparavant et... c'est même pas très réfléchi au final, c'est pas tu te dis : là c'est calme donc je vais ralentir, mais tu vas le faire parce que c'est comme ça, tu le ressens comme ça. C'est des conventions qui existent depuis des siècles sans être forcément écrites dans un [inaudible] purement solfège.

Moi : Ce que t'as vus, t'as entendus des gens faire. Il t'a appris à dépasser la partition en tant que finalité ?

Romain : Ouais. Voilà, si ça te fait plaisir de jouer le morceau c'est déjà une bonne chose.

Moi : Du coup ce que tu disais, tes parents qui aiment beaucoup la musique. Ils écoutaient que du rock ?

Romain : Alors, mes parents ils écoutent beaucoup de rock principalement. Un peu de – c'est encore un gros mot ça mais – de chanson française mais pas forcément des trucs... soit des trucs un peu de gauchos genre du Boris Vian et du Bobby Lapointe des choses comme ça avec beaucoup de jeux de mots, beaucoup de sous-textes politique, des trucs très sympa. Ma mère est une grande fan de Barbara aussi. Soit des artistes un peu, on va dire : le rock français, des trucs comme Bashung des trucs comme ça. Et voilà, ils ont pas écouté du Patrick Sébastien des choses comme ça. 'Fin je sais mais « chanson française » ça peut vite être un fourre-tout tu vois. Et beaucoup de truc un peu poétique, je sais que ma mère a toujours été une grande fan de Thomas Fersen, c'est un mec qui joue beaucoup avec les mots, les images, des choses comme ça. Mais sinon, une grosse éducation rock. Mon beau-père, le mari de ma mère qui m'a éduqué à 99 %, c'est un mec qui dans sa jeunesse a vu les Stones, Pink Floyd et compagnie. Mes parents écoutent de la musique tous les jours, mes parents ont toujours gardé leurs CD, mes parents ont toujours gardé leurs vinyles. Même à l'époque où ils avaient plus de platine, ils ont gardé leurs vinyles. Et voilà, quand mon grand-père est décédé, mes parents, c'est la seule fois où ils ont eu un peu d'argent – un héritage quoi-, ils ont acheté deux choses : ils ont acheté une bagnole parce que c'était l'occasion et ils ont acheté une chaîne Hi-Fi ; mais une vraie, un truc à deux mille balles, le truc d'audiophile quoi. Ce qui fait que y a un plaisir de la musique, mes parents ils en écoutent tous les jours : à bas volume, à fort volume, en faisant autre chose ou même des fois juste en ce posant et écoutant. Pour des gens qui ont jamais travaillé le solfège, la musique, qui se sont jamais intéressés à l'aspect théorique... je connais pas beaucoup de gens qui se sont pas intéressés à l'aspect théorique et qui sont capable de se poser dans le canapé en entier pour écouter un album en entier en ne faisant rien d'autre à côté.

Moi : Comme activité en soi ?

Romain : C'est ça. Bah après les Stones, Pink Floyd, les choses comme ça... et Dire Straits, beaucoup de Dire Straits, du Bruce Springsteen, Clapton. Tout ce qui est rock, les débuts du

rock psyché tout ça. Les trucs les plus extrêmes que mon beau-père écoutait ça devait être ACDC et Trust. Mais ça a été aussi mes premiers pas dans les trucs un peu extrêmes. Ah si, un groupe que mes parents ont découvert, sur lequel ils ont phasé et sur lequel ils phasent encore aujourd'hui, mais ils ont vraiment eu un gros de cœur pour ça quand j'étais gamin. Je me rappelle quand j'étais gamin, c'était l'un des premiers CD que je leur demandais de mettre c'était Franz Ferdinand et en famille on écoute toujours Franz Ferdinand, on est même allé le voir en concert et tout.

Moi : Et la musique savante, pas du tout ?

Romain : Alors si, un petit peu. Je sais que ma mère quand j'étais bébé, elle me faisait écouter beaucoup de musique classique parce qu'elle avait entendu dire que c'est ce qu'il fallait faire pour les enfants et parce que quand j'étais bébé, ma mère avait décidé qu'elle ne me ferait jamais écouter de musique triste. Donc elle a mis de côté tous ses vinyles de Barbara et elle m'a fait écouter du Mozart, du Bach, des choses comme ça. En écoutant vraiment, ils mettent pas ça par principe juste pour le faire, mais ils le font sans spécialement de culture là-dedans. Ils connaissent quelques grands noms et pis voilà. Par exemple, quand je te parlais des Folles journées, où on peut voir plein de musique classique, mes parents ils y vont, ils bouffent des concerts.

Moi : Alors, comment t'es arrivé à la pratique du répertoire du metal extrême ? Ou du moins découvrir, parce que t'as dit que tes parents ils écoutent du hard-rock, t'as commencé à voir des concerts...

Romain : Ouais je vois l'idée. Vraiment pour tous ce qui est metal extrême alors, mes parents écoutaient du rock, un petit peu de hard-rock... moi gamin, j'ai baigné un peu là-dedans, c'était à l'époque de la mode de Tokyo Hotel dans laquelle j'ai baigné un peu aussi. Parce que c'était aussi... Moi gamin, j'étais le petit intello premier de la classe à lunettes qui se faisait taper dessus et puis à un moment j'ai décidé de me faire pousser les cheveux, j'ai commencé à avoir des heures de colles à longueur de temps tout en étant bon élève et en ayant des profs qui disaient que : « Non non, c'était juste une phase rebelle », ils avaient pas forcément totalement tort. Mais voilà, c'était un peu un parti pris, quand t'es pas copain avec tout les wesh-wesh qui écoutent Skyrock bah t'écoutes un peu ce qu'il y a de l'autre côté aussi. Pis moi aussi ça me parlait, je sais pas : y avait des instruments, y avais de la guitare électrique, des choses comme ça.

Moi : Donc c'est au collège que t'as commencé à découvrir le hard-rock ?

Romain : Ouais, au collège j'ai eu une énorme période ACDC. Led Zeppelin aussi, beaucoup beaucoup de Led Zep' aussi. Mon père m'avait offert un best-of 4 CD de Led Zeppelin alors que je connaissais pas le groupe et je connais ce best-of par cœur alors qu'il dure plusieurs heures. Le premier groupe de metal que j'ai écouté ça devait être Rammstein, parce que j'avais un copain qui écoutait ça, pis parce que c'est... ouais, depuis les années 90 même encore aujourd'hui, les ados qui découvrent le metal ils découvrent tous par les mêmes groupes donc... Tout ce qui va être Rammstein, Slipknot, Marilyn Manson, Korn... Tout ce genre de truc. J'ai commencé par tout ça, on était plusieurs copains qui écoutaient ce genre de truc. Et puis moi à côté comme j'ai dit, je me suis acheté une guitare électrique, donc j'ai commencé à jouer du ACDC, des choses comme ça. ACDC, Led Zeppelin... J'avais même acheté un Marshall comme ampli parce qu'ils jouaient tous sur des Marshalls. Gros regret, les Marshalls premiers prix c'est de la daube monumentale, tu payes le fait que ce soit écrit le nom dessus. Mais bon, ça a été mes premiers pas dans la pratique comme ça, et de fil en aiguille j'ai écouté de plus en plus de groupes, sans être du genre... J'étais pas du genre à chercher le plus de groupe et à découvrir le plus de truc. Tous ces mecs qui connaissent tous les groupes, j'ai du respect pour eux parce que moi j'en suis incapable d'écouter tout ça... J'ai commencé peu à peu, à écouter des trucs un peu plus extrêmes, je sais pas : du Slipknot, du Dagoba, des trucs très orientés pour les ados. Je détestais tout ce qui était très screamo, j'avais des copains fans de Bullet for my Valentine, je détestais ça. Même des groupes comme Dagoba, que j'écoutais en 3e, j'aimais bien la musique, mais j'aimais pas le fait que ça crie. J'ai eu pendant très longtemps ce fameux blocage vis-à-vis de tout ça, pis j'ai commencé à aller voir des concerts. Je me souviens de mon premier concert que j'ai vu, c'était à Fontenay-le-Comte, une soirée metal par une asso qui organisait des trucs dans les bars et là ils organisaient dans une espèce de petite salle de concert... soirée metal de Noël : Heavy X-Mas. Et y avait quatre groupes, c'était dix balles. J'y suis allé avec un copain ; on arrive sur place, que des mecs aux cheveux longs, tu découvres un peu le milieu, que des mecs aux cheveux longs avec des t-shirts de metal... Et je me souviendrais toujours de ce mec qu'est venu nous voir : Hé les jeunes, vous aimez bien la musique qui fait « Bim Badaboum Bamboum ». Et donc j'ai découvert toute une phase, que des petits groupes pas connus finalement, tout un pan plus extrême. Parce que dans concerts underground comme ça, les sous-genres extrêmes sont vachement plus représentés que les grands genres des groupes très connus. C'est très difficile dans un petit concert dans un bar de voir un groupe de hard-rock, y

a un peu de heavy-metal à la Maiden des choses comme ça. Même du hard-rock pur et dur c'est très difficile à voir ; alors que du Death Metal, ça passe pas spécialement à la radio (y a des grands noms du Death Metal mais y a pas de grands noms gigantesque comme il peut y avoir du hard-rock) et pourtant les concerts de Black Metal, de Death Metal ou de Thrash truc comme ça... plus extrêmes, dans les bars ça se trouve facilement. Toute cette scène, plus extrême, elle est vachement plus représentée dans ce petit milieu. Donc, j'ai commencé à découvrir des groupes comme ça... Et puis j'ai eu un déclic vis-à-vis de tout ce qui est chant guttural quand j'ai... le fait de le voir en vrai. Avec les copains avec qui ont faisais des groupes, ça nous a poussé à essayer d'expérimenter un peu plus... même si j'avais pas vraiment de copains qui étaient à fond dans le metal -ah si, j'en avais un pote qui était à fond dans le metal comme moi- sinon les autres, pas spécialement. En arrivant à la fac, on rencontre quelques gens de la fac dont quelques mecs qui écoutent ce genre de 'zic aussi. Donc on commence à former des groupes de fil en aiguille, après... c'est un truc à prendre en compte, mais quand tu formes un groupe tu fais en fonction des zicos que tu trouves. Je me suis retrouvé à faire un groupe de heavy pour la simple et bonne raison que j'y connaissais pas encore... j'étais loin encore d'y connaître grand-chose dans tout ce qui est plus extrême et surtout que j'avais trouvé un chanteur de heavy. Quand tu trouves un mec qui chante comme ça, et puis il avait vraiment une putain de voix pour ça... Le fait de faire de plus en plus de concerts, de rencontrer de plus en plus de zicos... Ma première pratique de metal extrême c'était un des guitaristes de mon groupe de heavy qu'avait un autre à côté, du Brutal Death Technique et du coup il m'avait embauché comme bassiste dedans et ça a été ma première expérience extrême. Et puis en 2015 j'ai été viré des deux groupes d'un coup suite à une embrouille avec ce fameux guitariste qui faisait partie des deux, et quand j'ai décidé de lancer un projet, un nouveau groupe... pareille de fil en aiguille tu fais avec les musiciens que tu trouves et en plus j'avais envie de faire quelque chose de plus extrême que ce que je faisais avant et un des éléments qui a été décisif, ça a été de trouver un chanteur qui était dans tout ce qui était Black Metal, Death Metal et qu'avait justement... Qui pratique le chant guttural et qui du coup a orienté vachement la composition là-dedans au final. Parce que les premiers morceaux qu'on jouait avec ce groupe sur la demo, si tu retires le chant guttural ils sont vachement plus heavy que ce qu'on fait par la suite.

Moi : C'était déjà E groupe ?

Romain : C'était déjà E groupe, en 2015. À partir de septembre 2015 j'ai commencé une nouvelle année de fac, nouveaux projets, nouvelle vie, nouvelle copine et pis de fil en aiguille,

on trouvait des zicos pour lancer un projet. Et quand j'ai trouvé B. ça a vraiment orienté ce projet-là, plus vers le metal extrême. Parce que moi à la base, je voulais vraiment lancer le truc en mode, Thrash metal. Est-ce que je le voyais en mode Thrash extrême avec du guttural ? Je ne sais pas. C'est ce qui s'est passé au final, le fait d'avoir trouvé le chanteur...

Moi : C'était plus parti Trash / Heavy ?

Romain : Ouais bah ça dépendait de qui je trouve comme zicos. À savoir que le poste de chanteur, je l'ai premièrement proposé au guitariste. Parce que je savais qu'il chantait, j'avais déjà un guitariste et un batteur (qui sont plus du tout... tu sais au début tu fais trois, quatre répét' avec des zicos puis au final ça se sépare. C'est normal, c'est un peu la phase de recherche). Et je voulais un projet avec une seule guitare, parce que j'aimais beaucoup le fait d'avoir une seule guitare pour pas s'embêter à toujours en avoir deux, pas trop utiliser les gimmicks de faire des harmonisations dans tous les sens et parce que quand t'as qu'une seule guitare, en tant que bassiste, je trouve que tu t'amuses plus parce que tu dois trouver des trucs alors que quand y a deux guitares t'es vachement plus en retrait. Et du coup, même le guitariste je savais qu'il chantait donc je lui ai proposé de chanter dans le groupe il m'a dit : « mais moi si je chante, je viendrais pas à toutes les repet' parce que ça me fait chier. Et juste chanter, ça m'emmerderait. À la limite, si tu cherches un guitariste chanteur... » et pis je dis : « Ouais mais non, j'ai déjà un guitariste ». « Voir, que de la guitare » il me fait, « Si jamais t'as besoin d'un guitariste, tu me dis », et voilà. 15 jours, 3 semaines plus tard j'ai trouvé B. au chant et la semaine qui suivait, le guitariste se cassait et voilà.

Moi : Du coup B. il fait que du chant ?

Romain : Il fait que du chant dans ce groupe et finalement le guitariste chante aussi et même moi je chante aussi.

Moi : Voilà, si je dis pas de bêtises, tu fais un peu de chant saturé aussi. Qu'il t'avait appris...

Romain : Ouais, je me suis mis à pratiquer ça... si on part là-dessus...

Moi : Ça fait partie des pratiques de metal extrême.

Romain : Oui, ça fait partie de mes pratiques... Mes pratiques de metal extrême à proprement parler y a : la basse, la guitare électrique (j'en pratique un peu tout seul mais c'est pas dans les pratiques que je fais en groupe et que je pousse, par contre je compose beaucoup) et, sinon c'est vraiment la basse et le chant effectivement. Parce que dans ce groupe : on avait un

chanteur, on avait un guitariste qui savait également chanter en metal extrême (donc il a commencé à faire des petits chœurs à droite à gauche) et ils m'ont dit : se serait bien que t'en fasse avec nous. Donc bon on va pas se mentir, ça faisait 3/4 ans que de temps à autre je m'entraînais à crier dans ma douche mais réussir à débloquent le geste pour réussir à sortir un son c'est particulier. Une fois que tu as le déclic ça vient tout seul mais y a une grosse phase de plusieurs années où il faut trouver le truc de comment sortir le son, sans se faire mal. Si t'as envie de développer sur ce sujet, je te passe mon mémoire (rire). Et du coup ils m'ont poussé à dire : « eh vas-y, faut que tu fasses des chœurs avec nous là-dessus. », des chœurs gutturaux donc criés. Donc j'ai commencé un peu et au final c'est devenu, un peu plus un peu plus, c'était pas terrible au début, c'était une première expérience. Et le fait d'être entouré... d'avoir d'autres gens qui te demandent de le faire avec eux, donc t'as deux personnes qui savent déjà le faire donc ça te met en confiance, puis le fait que ce soit eux qui te demande et pas toi qui insistes pour le faire ça met encore plus en confiance. Et le fait de le faire en confiance, c'est bête mais, c'est vachement plus facile de crier quand y a un bruit monumental et le batteur qui tape que tout seul chez soi. Et puis quand on a fait notre premier concert avec ce groupe, on avait fait un petit concert de vingt minute chez des copains (chez les anciens coloc' du guitariste) où on a joué 3 morceaux et demi (le 4e était pas fini donc on a fait une version abrégée) et quand on a fini le concert, plein de gens nous ont dit : « ah, super cool le truc à trois voix ». Les gens nous ont beaucoup parlé de ça et on en a rediscuté après, et c'est vrai on fait beaucoup de passages... on a un chanteur en tant que tel, il est vraiment chanteur c'est son but et son rôle dans le groupe, mais le guitariste et moi-même on fait pas juste des chœurs. Y a des passages où c'est des duos, des trios, voir y a des passages où le guitariste ou moi-même on va chanter tous les deux ensemble ou tout seul sans le chanteur, et on utilise les capacités vocales de chacun et on complète. Y a pas mal de passages où c'est duo/trio avec les voix qui s'entremêlent... et du coup c'est devenu... le gimmick de notre groupe c'est ça : on a qu'un seul guitariste (alors que beaucoup de groupes ont deux guitaristes) mais par contre on a trois voix. Et un gimmick de composition qu'il y avait pas mal dans les anciens morceaux c'était (sur la démo, Maladie) où le morceau tel qu'il est composé, y a la guitare qui fait une mélodie, t'as la basse qui fait la tierce de cette mélodie (qui harmonise) et naturellement derrière, ce que t'entends c'est une deuxième guitare qui lâche les accords sauf qu'on a pas cette deuxième guitare, donc en studio on s'en fiche : c'est ce qu'on a fait, on a enregistré une deuxième guitare et même une deuxième basse pour faire la note grave derrière. Mais en live cette deuxième guitare on la fait à la voix, c'était un truc qu'on faisait beaucoup : d'avoir un mur de 3 voix synchrones qui posent des notes longues... enfin, des paroles en tant que tel (ça

reste du texte), mais des notes longues là où on aurait bien vu des accords. Donc y a ces guitares et basses qui font ces mélodies et ces fameux accords et du coup cet effet mur... des gens avaient un peu remarqué ça et ça nous a fait un peu réfléchir et c'est un peu devenu notre gimmick. Ce qui fait que le chant a pris une place plus importante dans ce groupe et donc une place plus importante dans ma vie.

Moi : Du coup y a Mgroupedeblackmetal aussi ?

Romain : Par la suite j'ai eu différents projet, dans la musique y a toujours plein de projet, si sur 25 projets y en un qui se concrétise c'est bien. Et en fait, j'avais des amis qui voulaient lancer un projet black metal et ça faisait quelques années que j'écoutais de plus en plus de black metal. J'imagine que tu préciseras ce que c'est que le black metal. J'étais de plus en plus dans ces sphère-là, c'est quelque chose que j'écoutais de plus en plus et donc j'avais des connaissances qui voulaient lancer un projet black metal. Donc ils cherchaient un bassiste, je les ai contactés en disant : bah ouais, carrément. Ce à quoi ils m'ont répondu : Vu le niveau que t'as, on n'osait pas te contacter. Parce que moi j'ai déjà de l'expérience, j'ai déjà des concerts, etc. Alors que eux, ils débutent vraiment. Je leur dis : pas de soucis, on est pote, j'ai envie de faire du black metal, on essaye. Donc c'était une première répétition intéressante on va dire ; où les deux guitaristes y en avait un qui était vraiment débutant, l'autre qui avait un peu d'expérience mais qui était un peu à la masse (ça faisait 7/8 ans qu'il avait pas joué en groupe), un batteur qui avait une expérience plus pop/rock et qui écoutait un peu de heavy-metal et qui avait envie de se lancer dans des trucs extrêmes mais genre première répét' il s'est ramené : j'ai jamais fait de double pédale de ma vie. L, tu dois connaître, qui était à Sécoledemusiqueassociative, qui était dans l'atelier pop/rock, un grand chauve.

Moi : Si, B. m'a dit que c'est lui que j'ai remplacé.

Romain : Y avait un potentiel intéressant en termes de composition, de paroles... y avait des idées et même en termes de style y avait quelque chose qui me plaisait bien et je savais que je m'embarquais dans un truc qui allait être très long parce que les musicos étaient débutants. Et vu la composition avec la guitare et la batterie très rapide, à la basse ça fait l'effet inverse : faut faire un truc assez lent. Là où les guitares et la batterie vont jouer double et triple croche, moi je peux le faire jouer à la basse les triples croches mais ça va juste faire du bordel, vaut mieux que je joue des croches.

Moi : Oui, ça fait de la bouillie quoi.

Romain : Bah dans les fréquences graves ça fait de la bouillie pis c'est pas terrible. Donc c'était assez simple, concrètement je savais que si on partait pour un an d'apprentissage de morceaux – sans vouloir me vanter – moi en un après-midi, les morceaux je les avais dans les doigts. Du coup, ils cherchaient aussi un chanteur, je leur ai dit : moi je sais un peu chanter, j'ai bien envie de progresser plus au chant donc moi je veux bien faire partie du projet en tant que bassiste-chanteur. Ce qui fait que j'ai profité du fait que ça soit long à se mettre en place pour mieux travaillé mon chant et comme les parties de basses sont très simples, ça m'a appris le fait de désynchroniser la voix et ce que je joue, ce qui est pas évident systématiquement en termes de notes et même de rythmique. Par exemple, d'avoir un truc très parlé alors que derrière les notes sont très droites ou l'inverse, avoir un truc très crié, très lancinant alors que derrière ça tricote... C'est un exercice, c'est pas infaisable, mais c'est un exercice de synchronisation qu'il faut travailler. Donc justement, ce projet-là m'a permis de travailler plus le chant pis le fait d'être le seul à chanter dans le groupe... parce que, là vraiment je suis au centre, je suis chanteur du groupe. Alors que je compose pas, j'écris pas les paroles. Les gens pensent que c'est mon projet alors que dans ce projet-là je suis plus un faiseur qu'un meneur mais c'est moi qui ai la position de leader sur scène. Je suis le seul chanteur du groupe, historiquement (parce qu'après y a eu le changement de guitariste et le nouveau guitariste qui est le chanteur d'Egroupe, B.).

Moi : Mais du coup, il chante pas ?

Romain : Il chante pas. À l'origine dans Mgroupe, y avait personne d'autre qui savait chanter que moi donc ce qui fait que ça me mettait une pression en me disant ça repose sur mes épaules mais d'un autre côté y avait moins de peur d'être jugé et ça m'a aidé à prendre une plus grande liberté. Et d'apprendre à m'affirmer, dans un groupe comme E je me verrais très mal être chanteur principal alors que y a un mec comme B. à côté qui a une voix extraordinaire et une très bonne maîtrise de sa voix et une très belle voix surtout, alors que moi c'est pas forcément le cas tu vois. Ça m'a permis de développer plus ma pratique du chant et comme je savais que ce groupe allé être long à se mettre en place, ça m'a laissé du temps pour me mettre en place vocalement parlant parce qu'en termes de ligne de basse... c'est très vite fait. C'est très simple et ayant l'habitude de jouer depuis des années des trucs très complexe, ça me facilite la pratique. Et puis j'ai un troisième groupe aussi.

Moi : Cgroupe ? Je sais jamais si c'est sur le i où y a deux points.

Romain : Euh...

Moi : C'est pas un t-shirt Cgroupe que t'as ?

Romain : Si si. Non c'est sur le P (rires).

Moi : Là t'y fais que de la basse ?

Romain : Là je fais que de la basse, j'ai enregistré quelques chœurs à la con en studio mais... en live, s'il faut que je crie dans le micro du chanteur je le fais, mais parce que c'est un peu punk. C'est un peu des gang vocals, tu sais. On gueule tous ensemble.

Moi : Ouais des chants de stades. Mais du coup c'est du punk ?

Romain : C'est du... C'est catalogué HxC. C'est une sorte de HxC, punk hxc avec des influences mathcore, des influences noise... C'est un peu particulier, disons qu'il va y avoir un mélange entre des vieux trucs genre Botch, des trucs un peu punk dégueu à l'arrache, du Dillinger Escape Plan, du Meshuggah, du...

Moi : Du sludge en moins... ?

Romain : Non mais du Entombed, un peu deathn'roll. Ça reste typiquement un peu HxC / Punk HxC, le fait d'avoir un chanteur avec une voix hxc très aiguë (exemple) ça joue beaucoup. Mais là où dans le HxC y a souvent une ambiance bon enfant et joyeuse, un peu dans tout ce qui est HxC twostep. Là c'est très négatif, c'est très sombre. Y a beaucoup de dissonances, les textes sont dégueulasses, les structures des morceaux sont très alambiquées, les morceaux sont courts en général (une minute, deux minutes, quatre minutes pour les plus longs), avec beaucoup de riffs avec beaucoup de chromatismes avec beaucoup de dissonances et des structures très alambiquées avec : Riff A, Riff B, Riff C, Riff D, Riff E, moitié de Riff A, Riff F, Riff A à l'envers... là je t'ai dit au pif mais des fois on dirait qu'elles sont faites au pif les structures. Du coup, c'est un groupe que j'avais découvert en concert en 2015 en festoche, que j'ai vu en concert à plusieurs occasions parce que c'est un groupe que j'apprécie beaucoup. Je suis pas du tout dans cette veine du HxC mais c'était un groupe de HxC qui me parlait, il est différent des autres. Il est pas unique en son genre mais c'est un sous-genre du HxC qu'est peu représenté et c'est un groupe local qu'est à fond là-dedans, moi j'y connaissais rien, j'ai juste découvert ce groupe en me disant : putain c'est génial. Je les ai vus un paquet de fois en concert, je les ai même fait jouer (on a fait des dates Egroupe / Cgroupe en 2017 il me semble). De fil en aiguille j'ai connu un peu les gars, y a eu un changement de line-up, ils ont eu leur bassiste qui s'est barré, enfin qu'ils ont viré, enfin c'était un peu les

deux à la fois. 'Fin il venait pas aux repet', il était pas présent et surtout il voulait pas faire de concert au-delà de tel ou tel département, il voulait pas bouger ou rien... il voulait que ce soit son petit hobby alors que les gars voulaient plus pousser le projet donc voilà. Donc ils ont trouvé un remplaçant qui s'avèrent être un pote, M., il a joué dans Cgroupe pendant un an.

Moi : On a été en festival avec lui je crois.

Romain : M. C'est le gars de Ogroupe, le pote de bidule. Et donc il a joué à la basse pendant un an. Ça s'est mal fini parce qu'il a pas du tout le même tempérament que les gars et que le chanteur a un tempérament assez fort et faut faire avec. C'est un bon pote que j'apprécie bien, mais il est un peu bourru, rentre-dedans, donc je savais que ça passerait pas. Quand cette collaboration s'est finie ; parce que le M. était débordé à cette époque, il était dans 3/4 groupes, tout le monde se l'arracher un peu, j'étais en mode : putain vous faites chier, vous prenez le même bassiste que tout le monde... Bref quand il s'est barré, ils cherchaient un nouveau bassiste et moi j'ai dit : « non non non, tu cherches pas c'est moi, c'est fini, c'est comme ça. J'adore le groupe, ça me parle à fond, je suis prêt à venir dans le groupe et pas du tout m'imposer et à accepter le groupe pour ce qu'il est et pas m'imposer. ». Donc je suis rentré dans ce groupe, le projet Mgroupe existait déjà, mais j'ai commencé à faire des concerts avec Cgroupe beaucoup plus vite parce que j'y suis rentré en janvier 2019 et je faisais mon premier concert en mars. C'est un groupe qui existe depuis 2012 et qui a commencé à grossir vers 2015 et ils avaient sorti un premier CD en 2017. Là on en enregistre un deuxième en 2020 mais qui est pas encore sorti. C'est un groupe qui tournait déjà et en plus y a un côté très punk, très à l'arrache mais en même temps les zicos bossent chacun de leurs côtés ce qui fait que, le premier concert que j'ai fait avec le groupe c'était ma troisième repet' en fait. J'avais fait une repet et demie, même pas avec le vrai batteur mais avec le batteur remplaçant et après on avait fait une repet mais pas avec tous les morceaux, que ceux que j'avais encore jamais fait et sans le chanteur. Et puis, après on a pris la voiture on est allé au concert. Donc y a des morceaux je les ai découverts sur scène, c'est très à l'arrache mais, si tout le monde a à peu près bossé son truc c'est en place. C'est très à l'arrache mais voilà.

Moi : Les compositions sont à l'arrache mais par contre vous bossez chacun de votre côté ?

Romain : Ouais pourtant elles sont pas écrites. On les apprend en repet', c'est très à l'ancienne. Mais si tout le monde bosse un peu les trucs, c'est un groupe où tout le monde a une bonne mémoire aussi. C'est pas le cas de tout le monde, y a des zicos qui ont du mal à retenir la structure des morceaux, parce qu'en plus elles sont vraiment alambiquées et moi je

sais que je suis plutôt balèze là-dedans et il s'avère que le guitariste qui compose et le batteur sont très à l'aise là-dedans. C'est un groupe où, si on a cinq concerts dans l'année, on fait deux repet'... trois à la limite. Pour qu'on fasse beaucoup de repet' faut qu'on compose de nouveaux morceaux.

Moi : Vous faites pas de repet' juste pour bosser les morceaux ?

Romain : Bah on a fait des repet' juste pour bosser les morceaux avant d'aller en studio parce qu'en studio avec ce groupe, on enregistre en condition live du coup ça demande d'être préparé. Mais ça reste un peu à l'arrache. Je sais que c'est avec moi la toute première fois où ils ont fait une repet' où je leur ai dit : justement, vu qu'on allait enregistrer en condition live, ils avaient déjà fait du studio en piste par piste (truc plus classique) et vu leur style ça sonnait un peu plat. C'est très propre mais c'est pas le son du groupe en fait, c'est le son que l'ingé son a voulu en faire. Et du coup ça leur plaisait pas, ils voulaient un truc un peu plus old-school pour que ce soit plus représentatif du groupe en tant que tel. Bref, c'est avec moi la toute première fois où je leur ai fait bosser riff par riff, ils avaient jamais fait ça. Eux ils faisaient les morceaux tu vois. C'est un groupe qui tourne déjà, c'est un groupe que j'adore et j'espère qu'on va pouvoir... là y a des nouvelles compos qui arrivent pour qu'on fasse un album. J'ai hâte que ça avance mais c'est complexe. C'est complexe aussi parce que y a des questions de distance. Le batteur et moi, la section rythmique, on est sur Pville. Le chanteur et le guitariste ils sont sur Rville. Donc y en a pour 2h/2h30 de route, allez et retour, donc pour faire des repet' c'est complexe. D'autant plus que l'emploi du temps de chacun... Le chanteur il est relativement dispo, moi je suis relativement dispo mais le batteur il est intermittent du spectacle, donc il a des groupes qui tournent vachement plus (il a un groupe de rock qui cartonne « nouvelle coqueluche du rock français » et il a surtout une fanfare avec qui il fait tous ces cachets d'intermittence, il fait tous les trucs... Jean et moi, je sais pas si tu connais).

Moi : Ah il est dedans ?

Romain : Bah il est en coloc' avec le fameux Jean et un des autres. Dans le groupe ils sont neuf, mais ils sont trois à être en coloc' ensemble. Et ils font des trucs dans un parc d'attraction, t'avoine niveau cachet. L'intermittence elle est tranquille avec ce genre de projet... C'est que des mecs qui sortent du conservatoire, qu'ont un niveau de ouf par contre. C'est lui le moins bon du lot et pourtant c'est une brutasse. Et le guitariste il est à fond pour le projet, mais il a deux enfants qui sont jeunes, il a un boulot où il fait beaucoup d'heures et sa femme fait le même boulot que lui. Elle fait beaucoup d'heures aussi, mais ils les font pas

forcément ensemble ce qui fait que y a plein de moments où il a un jour de repos mais c'est le jour où il garde les gamins tu vois. C'est compliqué de répéter.

Moi : Donc une autre thématique, on va parler de tes pratiques d'écoute et de leur évolution comme t'as déjà évoqué, les contextes d'écoutes, les répertoires écoutés, les supports aussi. Qu'est-ce que t'as dans ta discothèque ?

Romain : Alors, de manière générale j'ai quand même principalement de metal et beaucoup de hard-rock et de rock psyché. J'ai plein de truc de rock psyché, c'est un truc que j'écoute pas mal avec ma compagne. J'ai des trucs dans des styles différents, j'ai un peu de jazz, un peu de musique savante, un peu de... pas mal de truc... j'aime bien tout ce qui est [inaudible]... Ouais sinon une bonne partie de ma discographie c'est du metal au sens large. Va y avoir du dérivé : du punk, du hard-rock, des trucs comme ça...

Moi : Beaucoup de metal extrême particulièrement ?

Romain : Beaucoup de Black Metal ouais. Pas mal de metal extrême quand même. Enfaîte, le metal plus traditionnel je vais plus en avoir en vinyle et metal extrême plus en CD pour des raisons de comment on les trouve et d'année de production, c'est bête mais c'est plus facile de trouver un truc des années 80 en vinyles d'occas' à 5 balles et ça sonne super bien. Qu'un groupe récent, tu l'achètes 12 balles en CD, tu l'achètes 25 balles en vinyle et une fois sur deux comme ils ont une production très moderne et très numérique, sur vinyle ça sonne pas. Donc bon...

Moi : Donc c'est beaucoup de vinyle, beaucoup de CD ? (Il m'emmène voir sa collection).

Romain : Si tu veux prendre une photo. Encore j'en ai pas tant que ça, y a tout ça que j'ai pas encore écouté. Enfaîte mon batteur n'écoute plus du tout de format physique, il écoute en streaming il a revendu tous ces CD pour un euro pièce, j'en ai pris 70. Après j'écoute beaucoup sur CD, sur vinyle, je suis un vieux con, mais je suis très exigeant en termes de son... Je dis pas qu'il faut à tout pris la meilleure chaîne Hi-Fi du monde mais par exemple j'écoute pas de musique sur l'enceinte d'un portable ou sur l'enceinte d'un pc portable. Il manque tout une partie du spectre des fréquences, il manque tout le bas aussi. Moi qui suis bassiste, j'aime bien entendre un peu ce que fait la basse. J'ai des enceintes sur mon pc avec une carte son et compagnie. J'écoute un peu de musique... j'écoutais plus de musique sur internet à l'époque ou mon logement était centré autour de l'ordinateur. Quand on avait des petits appart', on avait une téléche sur lequel était branché l'ordi où était relié les enceintes

qui étaient au milieu de la pièce. Maintenant qu'on a un plus grand appartement et qu'on a un enfant, on a décidé de virer l'écran du milieu de la pièce, ce qui fait que dans le salon j'ai la chaîne Hi-Fi avec les vinyles, les CD et enfaîte si je veux écouter de la musique sur internet, il faut que j'aïlle sur mon ordi dans mon bureau, donc c'est un peu plus complexe. Et puis quand j'écoute de la musique... de manière globale dans mon écoute, j'écoute beaucoup les mêmes trucs. Quand je découvre un album qui me plaît, je vais pas écouter la discographie du groupe, je vais plus écouter cet album-là en boucle (et de temps à autre, un autre), mais j'ai beaucoup de mal à me lancer dans des nouveaux trucs. Là où je découvre le plus de truc c'est en concert, pour le coup j'aime beaucoup aller voir des concerts de truc où je connais pas. D'y aller en totale aveuglette, je vais même pas écouter avant d'y aller. Pis sinon, les potes qui font découvrir des nouveaux trucs, ma compagne qui fait découvrir des nouveaux trucs ; elle écoute beaucoup plus de groupes que moi je pense, moi j'écoute toujours un peu les mêmes trucs en boucles et ce qui fait que même ce que j'écoutais sur internet, j'écoutais souvent les mêmes trucs en boucle. Plus ça va, plus je les achète pour compléter ma collection et puis parce qu'en termes de sonorité pure et dure – je veux pas rentrer dans un débat CD/Vinyle parce que ça sert pas à grand-chose- entre un CD, un vinyle et ce que tu vas écouter sur internet... la différence elle est très vite palpable. Sans être un audiophile aguerrri, tu te rends vite compte que le son de guitare est vachement mieux, ah bah tiens y a une basse en fait, ah mais les cymbales ça fait du bruit dans les aiguës. Des trucs comme ça que t'as pas sur Youtube, sur Deezer ou sur Spotify... Après quand j'écoute sur internet, j'écoute sur internet. Tant que c'est brancher sur des enceintes – j'écoute quand même sur Youtube, sur machin, sur truc – mais quand un album me plaît, je finis toujours par l'acheter à un moment ou l'autre.

Moi : Pour écouter dans de meilleures conditions ?

Romain : Pour écouter dans de meilleures conditions, et ça dépend de la rareté du truc parce que, les trucs les plus rares qui coûtent une blinde, bon bah pas forcément mais par exemple un album qui est facile à trouver, je préfère attendre quelques années pour le choper d'occas' pas cher que de sortir quinze balles tout de suite. Y a une question financière tout bêtement derrière. Je verrais pas trop l'intérêt d'acheter (je l'ai fait plus jeune hein) du ACDC neuf parce que je peux l'acheter d'occasion pour une bouchée de pain. Après c'était ma pratique d'écoute c'est ça ?

Moi : C'est ça et quand tu veux écouter un CD, tu te dis : tiens j'ai envie d'écouter un CD ou ça te vient comme ça...

Romain : Prt... Un peu les deux, après je sais qu'on écoute de la musique tous les jours, c'est systématique. Ça doit arriver les jours où on écoute pas de musique mais c'est extrêmement rare.

Moi : La dernière fois que t'as écouté de la musique c'était... ?

Romain : C'était avant que t'arrives.

Moi : Dans quel contexte tu t'es mis ?

Romain : Bah je pensais à un morceau de Black Sabbath et puis je me suis dit : tiens, je vais mettre l'album. Des fois c'est parce que j'ai envie d'écouter tel ou tel truc, des fois c'est parce que j'ai simplement envie d'avoir un peu de musique derrière, des fois aussi c'est parce que j'ai des trucs chiantes à faire dans ma vie (le meilleur exemple que j'ai c'est : j'ai du ménage à faire, c'est chiant de faire le ménage.) bah je me mets un album que je connais par cœur et du coup ça me rythme parce que quand je chante pas le chant, je vais chanter les riffs de guitare (même si je le chante pas, je le chante dans ma tête), le truc me fait comme une sorte de fil conducteur et y a quelque chose de très plaisant à écouter quelque chose que tu connais et que t'adores. À réécouter le même truc et parfois découvrir des nouveaux détails mais du coup, ce qui fait que ça me rythme. Sinon j'écoute pas mal de musique en étant simplement posé pour écouter.

Moi : Comme une activité en soi ?

Romain : Comme une activité en soi, pour le plaisir. De temps à autre avec un peu de fumette mais... C'est ce qui est pour écouter de la musique chez moi, ce qui rentre beaucoup dans le contexte c'est que je partage ma vie avec quelqu'un qui aime beaucoup la musique aussi et, on est pas d'accord sur tout on a quand même des goûts relativement commun et donc on écoute pas mal de musique ensemble aussi. Ce qui fait que ça aide. Étant gros amateur de musique je me serais pas vu spécialement pouvoir vivre avec quelqu'un qui n'aime pas la musique. 'Fin ç'aurait été particulier. Et après, en ce moment c'est moins le cas, mais le concert ça fait partie intégrante de ma période d'écoute. Avant la période COVID et compagnie, juste en termes de metal (sans compter quelques concerts de musique savantes par-ci par-là, ou les soirées qui finissent en bœuf trad – c'est un peu une forme de concert en

soit-) j'allais voir deux concerts par mois. Que ce soit dans une grande salle ou des petits concerts locaux dans des bars. Les petits concerts locaux dans les bars, c'était rare que je passe trois semaines sans en voir un, surtout qu'à Pville on a une scène qui est assez foisonnante et avec pas mal d'assos et pas mal de lieux. Ça fait partie de ma pratique de mettre cinq / dix balles pour aller voir un concert dont parfois je connais aucun des groupes, même pas de noms. J'y vais juste. Souvent, y avait les événements sur Facebook, les sites, les trucs, y a des liens qui sont partagés pour écouter et 95 % du temps je n'écoute pas. J'y vais vierge de toute connaissance et comme ça je découvre le groupe. Parce que le fait d'écouter en amont, ça peut te donner une idée très faussée. Comme je vais beaucoup dans la scène underground, tout ce qui est metal extrême (mais pas que extrême, tout ce qui est heavy, thrash oldschool) y a beaucoup de groupe qui sont géniaux en concert, qui ont une énergie incroyable et qui ont des productions minables sur album. Ce qui fait que si t'écoutes c'est tout plan-plan, c'est tout plat et tu te fais chier. Alors que si tu découvres en concert, là tu prends une bonne claque et inversement si t'as pris une bonne claque en concert et que t'achètes le CD derrière, même s'il est un peu plan-plan machin, y a une énergie dont tu vas te rappeler qui fait que tu vas mieux apprécier le CD. T'as pas le même rapport parce que je trouve que le fait d'écouter enregistré avant d'aller en concert (je dis pas qu'il faut faire ça pour tout, et puis c'est normal d'aller voir en concert des groupes que t'aimes en CD aussi) mais je trouve que ça biaise un peu le truc. Notamment d'autant plus, étant pratiquant de tout ce qui est (en amateur)... de tout ce qui est production musicale ces dernières années. Je sais que le monde de la production musicale est plein d'artifices, donc entre ce qu'on écoute sur un support enregistré et ce qu'on écoute en concert, c'est parfois très très différent. Parce que le concert, c'est quelque chose de vivant, on a les musiciens qui jouent leurs morceaux tels qu'ils sont faits devant nous avec ce que ça comporte d'erreurs et ce que ça comporte d'envolée imprévue, d'improvisation, d'énergie. Alors qu'un album c'est quelque chose qui est très réfléchi, très calculé et un album moderne aujourd'hui, il n'y a plus d'erreurs. C'est impossible, mais en même temps maintenant qu'on a les moyens de pas mettre d'erreurs ce serait étrange d'en mettre. L'idée c'est de transmettre une vision parfaite. Mais du coup c'est deux trucs très différents, le concert faisait (parce que COVID, parce que tout ça...) partie de ma pratique d'écoute.

Moi : T'as parlé de musique savante, la dernière fois que t'as été voir un concert de musique savante c'était quoi, c'était où ?

Romain : Ca doit commencer à dater un petit peu. Normalement le rendez-vous annuel c'est toujours ces « folles soirées » où je bouffe 5/6 concerts d'affilée comme ça, ça fait du bien. Sinon y avait aussi l'auditorium de Pville, celui du conservatoire, y avais la fac. Parce que même si je suis plus à la fac, j'aime bien continuer d'aller voir les concerts de la fac de musico, tout ça c'est intéressant. J'ai fait une petite pause sur tout ce qui est musique savante... 'fin une pause... j'ai beaucoup réduit parce qu'après en avoir beaucoup bouffé à la fac, j'avais besoin de relâcher le truc. On s'en rend pas compte, mais on écoute tellement de musique savante tous les jours que parfois (quand c'est pas ce qu'on écoute à la base) ça peut parfois en être écoeurant. De la même manière que quelqu'un qui écoute pas de metal, s'il vient passer quinze jours chez moi il va en avoir marre.

Fin de l'enregistrement 1.

Moi : Donc tu fais de la guitare, de la basse et du chant. Je voudrais savoir tes modalités de travail sur ces instruments (un instrument à la fois)... le but est de savoir comment tu pratiques l'instrument tout seul, quels supports et dans quelles conditions.

Romain : Alors, on va commencer par la basse parce que même si dans ma formation c'est quand même... j'ai commencé la guitare, aujourd'hui je suis plus guitariste, mais je suis bassiste. La basse, la plupart du temps, je pratique non branchée pour la simple et bonne raison que branché un ampli basse c'est avoir une pétition de voisinage direct, parce que ça fait du bruit. La basse je pratique la plupart du temps non branchée. Depuis peu je me suis remis à travailler les gammes les trucs comme ça, parce que pendant un temps c'est ce que je faisais. Enfin des gammes des exercices technique, j'ai décidé d'en refaire un peu parce que j'avais mis ça de côté. Soit je pratique tout seul comme ça, soit je pratique tout seul au métronome et je pratique beaucoup avec des partitions avec des sons numériques avec Guitar Pro. Je pratique quasiment exclusivement les morceaux de mes groupes, j'ai pas la motivation d'apprendre des morceaux de groupes que j'aime bien. Je joue quasiment que les morceaux des groupes dans lesquels je joue et les morceaux que j'écris quoi. Parce que ça demande une masse de travail en soi et parce que, cette pratique en groupe c'est ce qui me motive à faire de la musique. Jouer tout seul j'arrive pas forcément à trouver la motivation, le fait d'avoir un

groupe ça me motive à jouer et donc ça me motive à jouer tout seul pour être prêt pour jouer en groupe.

Moi : Ouais pour être à niveau ?

Romain : Ouais pour être à niveau, notamment quand y a tout ce qui est phase de studio, choses comme ça... où il faut être hyper carré. Y a des périodes où je vais pratiquer tout seul une ou deux fois 20 minutes par semaine comme des périodes où je pratique 3 heures par jour tous les jours. Ça dépend des périodes, ça dépend aussi de ce qui arrive. Quand y a une tournée qui arrive ou du studio qui arrive, ça pousse à se bûcher plus, quand y a des nouveaux morceaux ça pousse à les apprendre. Après quand il s'agit d'entretenir ce qu'il y a déjà c'est un peu plus tranquille.

Moi : Pour les gammes, les exercices techniques. Comment tu connais ces exercices ?

Romain : Souvent... Y a des exercices qu'on m'a appris en tant que prof... Enfin, que des profs m'ont appris.

Moi : Quand t'étais au conservatoire ?

Romain : Quand j'étais au conservatoire, à l'école de musique... Même les exercices de musicologie, un exercice de piano tu peux très bien le transposer sur d'autres instruments. Sinon tout ce qui est bosser les gammes les choses comme ça, je m'invente un peu mes exercices. Sans que soit des exercices écrit tel quel. Un jour je vais avoir envie de bosser le rapport index-annulaire plutôt que le rapport index-majeur, je vais me dire : tiens, je me fais mes gammes mais index-annulaire pour changer.

Moi : Tu vas travailler telle gamme en te forçant à utiliser que tel doigt ?

Romain : Ouais des choses comme ça ouais. Rebosses des riffs, des morceaux que je bosse déjà mais en enlevant mes mauvaises habitudes. Par exemple, je vais avoir vite tendance à jouer beaucoup... si je dois faire plusieurs positions où y a que des demi-tons à faire majeur-index majeur-index majeur-index, alors du coup je me force à travailler majeur-index-auriculaire-annulaire. Me défaire de ma mauvaise habitude pour avoir des trucs qui sont plus liés. Avoir un regard extérieur sur ce qu'on fait pour voir ce qui va pas aussi, c'est pas évident d'avoir son propre regard extérieur. Mais justement, y a eu des années de conservatoire derrière qui font que y a des choses, je sais que c'est des mauvaises habitudes.

Moi : T'as le réflexe de chercher à les corriger parce que c'est ce que tu faisais au conservatoire ?

Romain : Ouais parce que c'est des années de pratiques, c'est des rencontres avec d'autres zicos. Y a des choses qui sont un peu communes, que c'est parfois des mauvaises habitudes. On se rend compte... Étant dans tout ce qui est metal extrême, y a quand même extrême dans le nom et c'est vrai que y a souvent une rapidité qu'est nécessaire. Aller vite, et quand on veut aller vite il faut bien maîtriser ses trucs, faut pas être hésitant et faut apprendre à s'économiser en termes de déplacements, en termes de faire des liaisons des choses comme ça. Parce que sinon on se fatigue et on a pas le temps aussi, par exemple si je dois passer d'une note à une autre, si je décide... tiens l'exemple que je te donnais, de me retrouver à faire [exemple] sauf qu'à la vitesse, c'est beaucoup plus... ça m'économise du déplacement et ce qui fait que dans la vitesse je peux le faire. Sinon à la vraie vitesse, en faisant mes déplacements j'étais toujours un peu à la bourre.

Moi : Donc tu vas détailler un riff où tu sais que ça va aller très vite, que t'as des grands mouvements à faire, comment tu vas faire ?

Romain : Je détaille. J'apprends... Si y a un riff qui est très rythmique et une petite mélodie à la fin, je vais faire toute la rythmique et après je vais faire la petite mélodie. Je vais les bosser séparément et je vais les remboîter pour les remettre ensemble. Travaillé au détail c'est important. Puis des exercices, ces derniers temps je me suis remis à bosser mes modes par exemples, ça faisait longtemps que je l'avais pas fait donc je commençais un peu à les perdre aussi. C'est pas tout de savoir comment fonctionnent les modes, à un moment... c'est bien de savoir comment fonctionnent les modes et de savoir s'en servir dans la composition et tout, mais à un moment faut aussi les avoirs dans la mémoire musculaire. C'est-à-dire, si je veux faire une descente sur telle gamme, je suis pas là en train de me dire : c'est telle note, c'est telle note, c'est telle note. Mes doigts ils vont là et puis... dans la vitesse on a pas le temps de réfléchir ton/demi-ton/ton/ machin... Tu descends ton truc et faut le connaître par cœur.

Moi : Tu disais que tu faisais ça au métronome, je suppose que tu utilises le métronome dans le cadre du travail d'une gamme ou d'un riff ?

Romain : Le métronome c'est plus quand je travaille des riffs composés de morceaux, pas forcément beaucoup quand je travaille des exercices. Je l'ai fait pendant un temps. Fût un temps j'étais beaucoup moins carré que je ne le suis aujourd'hui et j'ai même eu beaucoup de

remarques et de problèmes vis-à-vis de ça. Ça a beaucoup dans mes relations avec certains zicos. Quand t'es pas carré et que tu plantes les autres zicos, ça met pas les gens de bonne humeur, ce qui peut se comprendre. Pendant 6/8 mois je me suis forcé à bouffer de la gamme et de l'exercice au métronome tous les jours pour l'ancrer en moi ce métronome parce que j'étais pas hyper carré et qu'il le fallait. Le métronome ça fait partie intégrante du truc, vis-à-vis des trucs extrêmes, le fait d'être carré et d'autant plus important. C'est-à-dire que, être moins carré quand tu joues à 80 bah c'est chiant, mais tu peux t'arranger pour tomber en même temps que les autres zicos ; quand tu joues à 220, si t'as une croche de retard, tu fous tout en l'air, même pas une croche, une double croche, une triple croche c'est des trucs qui sont très très très rapides. Depuis quelque temps, j'ai essayé de me remotiver à bosser quelques trucs qui étaient hors de ma zone de confort aussi pour apprendre de nouveaux trucs parce que là j'ai l'impression de stagner ces derniers temps. Aussi, je sors d'une période où y a eu beaucoup de nouveaux morceaux, beaucoup de trucs comme ça et j'ai enfin enregistré sur album des morceaux qui traînent depuis un petit bout de temps, donc j'ai envie de tourner la page, d'avancer d'évoluer vers de nouveaux trucs. Donc après on a progressé sans pour autant prendre de cours, parce que j'ai pas le temps, pas les moyens financiers, parce que j'ai pas l'envie de reprendre des cours pour bosser des gammes de jazz des trucs comme ça que j'ai déjà faits et que je maîtrise pas parfaitement. C'est pas ce que j'ai envie de faire aujourd'hui, ce que j'ai envie de faire c'est les groupes de metal et du coup j'ai envie de bosser plus ça. Ca c'est pour la pratique de la basse, je pratique un petit peu au casque avec des logiciels qui simulent des amplis mais le ressenti est pas... parfois ça m'aide un peu de m'entendre comme ça mais le ressenti est jamais le même qu'un vrai ampli. Tant que j'aurais pas le lieu pour pouvoir jouer moi-même sur mon propre ampli, je jouerai peu branché parce que c'est pas pratique.

Moi : T'avais dit que t'utilise Guitar Pro...

Romain : Ouais, c'est un logiciel pour écrire les partitions, du coup j'écris les partitions du groupe là-dessus. Des différents groupes, pas Cgroupe parce qu'on écrit pas de partitions avec Cgroupe. Pour Egroupe et Mgroupe c'est beaucoup écrit sur GP. L'intérêt quand c'est écrit comme ça, y a des sons numériques qui simulent (bon c'est désagréable mais ça fait le travail, c'est du MIDI quoi), je peux couper la partie de basse, n'avoir que les parties de guitare plus un métronome et m'entraîner à jouer dessus. Ça fait un support, tout en ayant la ligne de basse, la tablature de basse qui défile devant mes yeux ce qui fait que si j'ai un doute je peux me rattraper ou je peux faire pause, mettre en boucle, des choses comme ça.

Moi : L'intérêt c'est que ce soit modulaire ?

Romain : C'est ça, c'est un bon outil parce que ça permet d'écrire tes partitions, de les envoyer aux autres musiciens et ils ont juste à mettre play pour entendre quelque chose plutôt que de déchiffrer ou d'entendre d'oreille.

Moi : La dernière fois que t'as appris un morceau, dans le cadre de tes groupes on te dit : tiens faut que t'apprenne ça...

Romain : Ah c'est plus moi qui fais ça aux autres...

Moi : Ah. Bah justement, quand t'écris les morceaux est-ce que tu passes par GP ?

Romain : Alors, j'écris la guitare et la basse sur GP. Comme ça... Vraiment pour E groupe je compose, comme ça le guitariste et moi-même on bosse les morceaux. On arrive en repet' on donne plus ou moins carte blanche au batteur avec quelques indications sur certains passages. En travaillant les morceaux, on va se rendre compte de trucs qu'on a envie de changer, de trucs qui marchent pas. Et là, on va modifier en repet', un peu plus à l'ancienne. C'est pas un projet solo où je compose et les musiciens jouent à la note près ce que j'écris. J'écris des trucs, et après ça fait partie du groupe, ça appartient à tout le monde et ça évolue, mais c'est un bon support pour avoir déjà bossé... Parce qu'apprendre des morceaux en repet' c'est long quoi. Soit faut se montrer les trucs, soit y en a un qui regarde la partition et puis : attends, j'apprends mon truc et puis... Y a des zicos' avec qui ça le fait, je sais qu'avec le guitariste dans E groupe, il regarde un truc trois fois c'est bon il l'a dans les doigts. Je sais que dans M groupe, si Édouard a pas bossé son truc en amont, s'il faut lui apprendre en repet', il va hésiter, il va se planter, il va le prendre à l'envers. Trois minutes plus tard, on va lui apprendre le deuxième, il aura oublié le premier... Lui, il faut qu'il ait beaucoup plus de cadre donc ça aide aussi d'avoir cet outil-là. C'est un très bon outil.

Moi : Quand t'écris tes parties de guitare et de basse, tu vas passer par l'outil (sur GP tu peux mettre soit la partition, soit la tablature ou les deux), tu vas utiliser lequel en préférence ?

Romain : La tablature, mais je mets la partition en même temps parce qu'une tablature ça n'indique pas la rythmique donc en fait je tape les notes en tablatures, mais je mets les rythmiques en partition. D'autant plus que y a des rythmiques un peu tarabiscotées des fois.

Moi : Pour que ce soit précis ?

Romain : Ouais. Plus la tablature, d'autant plus que mon outil de compo... bien que je sois bassiste, souvent quand je compose les parties (guitares électriques ou basse) souvent je les compose sur ma guitare classique, ce qui fait que j'ai ma guitare dans la main je veux pas forcément m'embêter à me dire : alors, c'est un la# alors le la# il est là donc faut je mette là... D'autant plus que d'un point de vue logiciel, écrire les notes c'est compliqué, écrire les tablatures c'est plus facile, car tu te mets au bon endroit, tu tapes le chiffre au pavé numérique et voilà, ça correspond à la case. J'utilise plus le solfège en tant que tel quand je compose, je réfléchis à mes accords, mes harmonies, mes gammes tout ça. Par contre, quand je transpose tout ça dans la partition, que je le mets à plat, j'utilise plus les tablatures au final.

Moi : Donc t'as deux étapes où tu vas réfléchir à... tu vas trouver ton riff, tu te dis : je vais utiliser ça parce que telle gamme, tel mode. Et derrière, GP va juste te servir à le noter pour l'envoyer...

Romain : L'outil est très pratique dans le sens où, les fichiers pèsent pas lourds, ils peuvent lire exactement la même chose que nous, ils peuvent ralentir, accélérer... Ça peut même être très pratique dans le sens où le guitariste a une idée de modification, il la fait, il me l'envoie et moi je l'ai. Ce logiciel a ce côté très universel, il est assez décrié parce que le son est pas terrible, mais il est très pratique à ce niveau-là et faut pas le voir comme un éditeur de partitions comme peut le faire Sibelius qui permet de faire des belles partitions dans des livres. GP c'est très moche mais c'est vraiment un outil de pratique à distance pour les zicos.

Moi : T'as dit que les méthodes de travail individuels, pour les gammes par exemple, t'avais appris ça et même appris à les modifier, te les faire toi-même dans le cadre des écoles de musique, des conservatoires. Pour ce qui est de l'écriture, pour le groupe, de passer de la guitare et de le passer à l'écrit, est-ce que c'est quelque chose que t'as appris au conservatoire ou c'est quelque chose et/ou dans le cadre, de ce que tu disais au collègue / lycée, encadré par les profs.

Romain : Ouais, c'était plus en autodidacte parce que j'ai découvert GP et j'ai commencé à télécharger... j'avais un pack avec 500 mille partitions sur GP, ou 50 mille je sais plus. Mais un truc balèze avec plein de ACDC, les Metallica, les Megadeth, les Maiden, ce genre de truc... Tu découvres le truc comme ça et tu découvres les accords basiques du rock et du metal, les powers chords... du coup, j'avais des potes qui avaient pas forcément de base en solfège mais qui savaient lire une tablature vite fait, donc c'est comme ça que j'ai commencé à écrire comme ça... J'ai eu des cours de compositions en fac, mais c'était à la fac, c'était très

différent. L'apprentissage de transposer ce que j'ai dans ma tête et de le mettre sur une partition, la tablature c'est un truc que j'ai découvert en autodidacte et c'est très simple, c'est à la portée de n'importe qui, qui fait de la musique depuis deux trois mois, enfin de la guitare. C'est vraiment un outil très simple d'utilisation.

Moi : Tu disais que c'est ton prof de guitare qui te l'a donné ?

Romain : Mon prof de guitare classique qui me l'a donné mon premier crack de GP5 avec des partoches. C'était sur un CD gravé avec la clef d'activation de licence. Sur le CD y avait directement les zips avec toutes les partoches.

Moi : T'as dit que ça faisait longtemps, mais la dernière fois que tu as appris un morceau qui n'était pas du groupe.

Romain : Ouais, c'était au premier confinement.

Moi : C'était quel morceau ? Comment t'as choisi ?

Romain : Alors attends, faut que je te retrouve la partoches. Je sais plus... Le dernier morceau que j'ai appris, c'est de personne, c'est un tango traditionnel et c'était un arrangement par E.Sida. J'ai bossé ce morceau-là parce que c'était une partition... ça fait partie des différentes partitions que mon prof m'avait proposé y a longtemps de ça et que j'ai pas forcément bossé. Des fois il me filait 3/4 morceaux et on en choisissait un, je les décortiquais un peu vite fait chez moi. On bossait celui que j'aimais le plus et ça, c'était quand j'étais déjà à la fac, c'était quand j'avais ma pratique à la cool.

Ça fait partie des morceaux... J'avais ce morceau-là, j'ai testé un peu, j'ai dit : vas-y c'est cool. De visu en voyant la partoches, il m'avait pas l'air trop compliqué donc bon, pour me remettre dans le bain parce que ça fait longtemps que j'avais pas vraiment pratiqué... Sinon, j'ai ré-appris des morceaux que j'avais déjà appris par le passé. Y a des réflexes, de la mémoire qui revient.

Moi : Ce morceau-là, tu l'avais jamais travaillé avant ?

Romain : Jamais, j'avais dû le déchiffrer vite-fait y a 5/6 ans de ça.

Moi : Pourquoi ce morceau-là et pas un autre ?

Romain : Parce que ça faisait partie des partitions que j'avais, parce que j'ai testé vite-fait les deux premiers accords et je me suis dit : ah, c'est sympa. Parce que c'était simple aussi, c'est un tango assez simpliste.

Moi : Juste parce qu'il te plaisait, pas parce que tu t'es dit : je vais pouvoir travailler telle gamme... ?

Romain : Non, pour le pur plaisir. Le fait d'apprendre des morceaux pour travailler telle partie, telle gamme, telle exercice, machin... je trouve que c'est vraiment un truc de prof. Dire : je vais te faire bosser ce morceau. Sans forcément te dire pourquoi il va te le faire bosser. Mais c'est plus cool d'apprendre des morceaux parce qu'ils te plaisent sans te dire : il faut que je progresse tel truc derrière...

Moi : Comment tu fais pour travailler le morceau en soi ? Parce que t'as trouvé la partition...

Romain : Pour le déchiffrer ? Bah je sais pas, je saurais pas te dire comment. Des années d'expérience, je connais mon solfège, je connais mes trucs de guitare classique, je sais qu'une partition de guitare classique ont la bosse de telle ou telle manière. Et après quand on commence à travailler tous les passages ensembles on se rend compte que y a un passage je le joue là [sur le manche], un passage je le joue là, mais je peux trouver une position plus logique par rapport à l'autre. C'est du naturel, ça revient.

Moi : T'hésites pas à modifier la tablature qu'il y a ou modifier les positionnements proposés ?

Romain : En général, quand y a une tablature elle est bonne. Ou alors, quand elle avait des erreurs, mon prof les avait corrigées à l'époque ; il hésite pas à rayer des trucs ou les modifier. Mais après quand y a pas de tablature et que c'est purement une partition, tu te rends compte que y a un truc tu le joues en corde à vide, le truc tu le trouves en 5e position... mais pas sur les mêmes cordes donc tu le simplifies. Après c'est du naturel qui revient. Si je les reprenais avec un prof, il me dirait : ah, à tel passage tu t'es planté. Mais j'ai pas le temps...

Moi : Le tango-là, dans quelle position physique tu t'es mis pour l'apprendre ? T'as sorti un pupitre...

Romain : Alors un pupitre, j'en ai pas. J'en ai un vieux qui traîne chez mes parents, il est rouillé, il m'emmerde. Donc je me suis mis sur une table, j'ai pris ma gratte, au début à la cool (façon folk sur la cuisse) juste pour déchiffrer vite fait. Et une fois, quand j'ai déchiffré

les passages, je l'ai pris en position classique. Soit j'ai relevé mon pied, j'ai sorti mon repose-pied (j'ai toujours mon repose-pied c'est un bon outil, même la basse qu'en j'en enregistre en studio je me mets en position classique parce que c'est là que t'as le plus de confort).

Moi : Avant de sortir l'instrument, quand t'as trouvé la partition, que tu t'es dit : celle-là je vais l'apprendre...

Romain : Alors non. J'ai sorti l'instrument, j'ai sorti les partoches et je l'ai commencé à jouer. Parce que j'ai pas une bonne oreille du tout, j'ai du mal dans les dictées de notes, les repérages. Je suis un peu une brêle là-dessus. Plus j'ai bossé pour la fac plus j'ai l'impression d'avoir perdu parce que tu perds ton naturel, tu te mets à calculer les demi-tons, les machins... Du coup, la partoches je la prends, je prends ma guitare et je déchiffre vaguement comme ça deux trois trucs et je vois comment ça sonne et c'est là que je me dis si ça me plaît ou pas.

Moi : T'essaies la première mesure...

Romain : C'est ça, j'essaye. Dans un premier temps je vais me faire le morceau, du moins le premier mouvement, juste en déchiffrant en ayant aucun respect de la rythmique. Juste le respect des notes, là ça va faire... [exemple] après je vais pas le faire tout de suite parce qu'il faut que je retravaille un petit peu. D'autant plus que c'est des habitudes que j'ai perdues, la basse ça se joue au doigt, la guitare classique ça se joue au doigt ce qui fait que la guitare classique quand je suis allé vers la basse c'est le jeu au doigt aussi mais c'est pas du tout le même, c'est pas du tout la même position. C'est pas la même manière de jouer donc le ressenti est pas du tout le même, ce qui fait que j'ai beaucoup perdu mon toucher de guitare classique je l'ai pas mal perdu.

Moi : Ouais, la guitare classique ça va être plus avec l'ongle ou...

Romain : Ça va être l'ongle et puis en fait tu joues comme ça : [démonstration de la main sur le manche] et la basse tu joues comme ça [id.], c'est pas du tout la même technique. Ça se ressemble mais c'est pas la même.

Moi : Donc tu déchiffres à l'instrument juste les notes et après est-ce que tu t'es posé à te dire : là je vais regarder un coup toute la partition ou telle partie ?

Romain : J'ai vu vite fait un peu toute la partition. J'ai fait partie par partie jusqu'à faire bien mes enchaînements vaguement. Et après tu fais le morceau en entier et tu te rends compte que

c'est pas parfait. Tu vas te rendre compte que y a tel passage en particulier sur lequel tu galères...

Moi : Est-ce que je peux voir la partition ?

Romain : Ouais. C'est un morceau assez simple, c'est vraiment pour le plaisir de me remettre dedans tu vois. J'avais envie de rebosser un truc, mais j'avais pas envie non plus de me casser les doigts pendant 6 mois.

Moi : Les annotations, c'était toi ou ton prof ?

Romain : Ça devait être mon prof... ah non. Ça devait être moi.

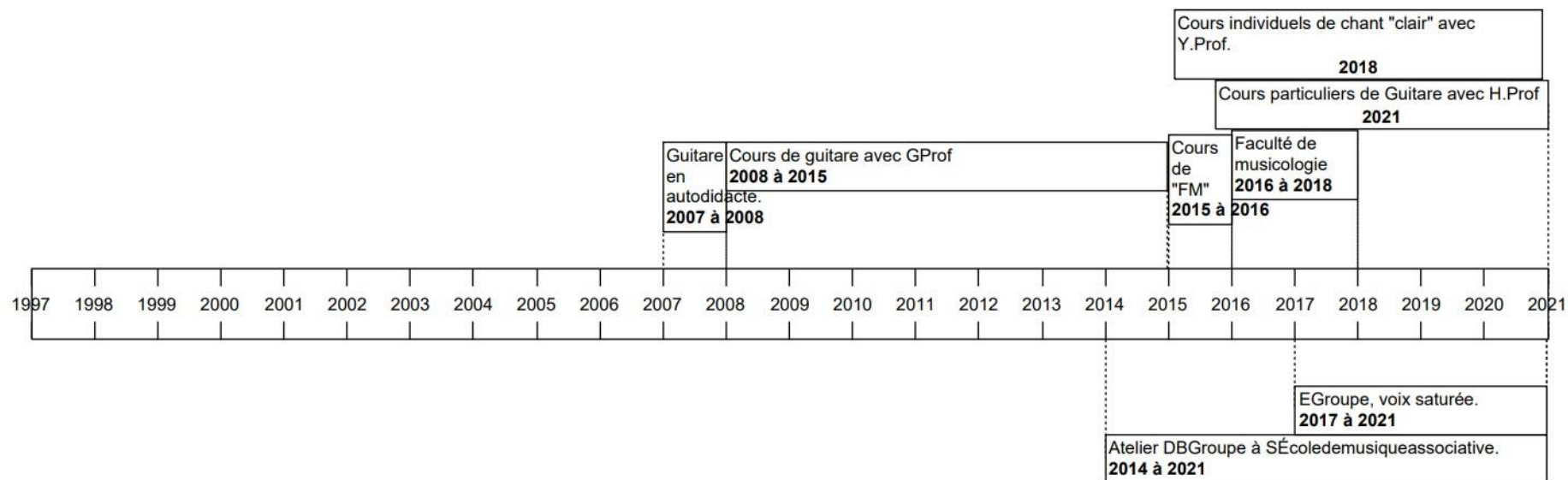
Moi : C'était il y a longtemps ?

Romain : Ça devait être y a longtemps. Des fois c'est... bon là t'as la tablature mais en restant sur la partition des fois ça peut-être de noter les degrés. C'est un truc qui se fait pas mal en guitare c'est de noter les positions... T'es placé à tel endroit du manche et là t'as les accords. Je pense que mon prof à dû me demander de déchiffrer les accords, après c'est du premier degré, cinquième degré... c'est pas... Et après t'as tout un deuxième mouvement en majeur, ça fait ABA tu vois. Ça fait mineur/majeur/mineur/ et puis voilà quoi.

Moi : Est-ce que je peux la prendre en photo ?

Romain : Oui vas-y.

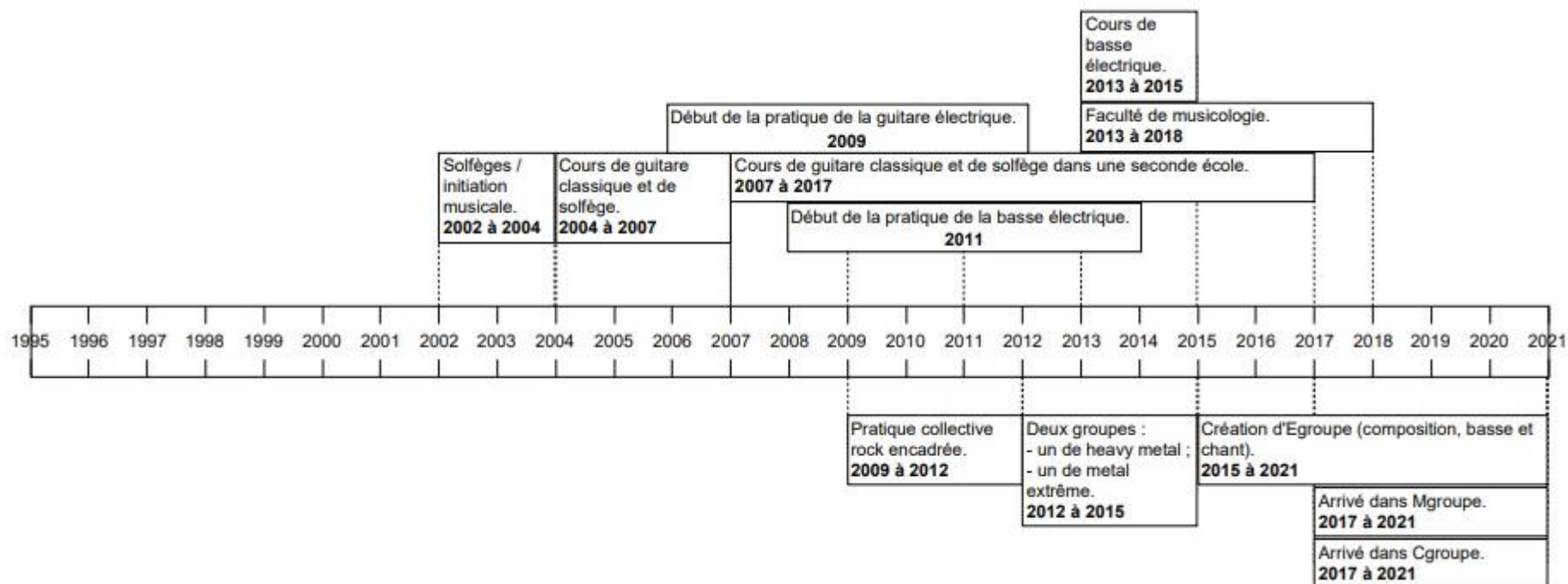
Annexe 5 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Corentin :



Annexe 6 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Benoît :



Annexe 7 : Frise chronologique retraçant le parcours musical de Romain :



Annexe 8 : Extraits de paroles des « Tristes noces » de Malicorne :

[...]

Au premier tour qu'elle fait

La belle tombe morte

Chante rossignolet

Il a pris son couteau

Se le plante dans les côtes

Chante rossignolet

[...]